





L'Histoire & Recueil de la trium-
phante & glorieuse victoire obtenue contre les Seduyez
& abusez Luthériens mesercans du pays d'Aulbays &
autres par très hautt & très puissant prince & fi queur
Antoine par la grande Dieu d'uede Calabre
& Louvaine & de Bar &c. en deffendant
la foy catholique & nostre mère l'glise
& raye noblesse, à l'utilité & prouffit
de la chose publique.

Historia de ...

...

...

...

...

...

...

...

Le privilège est du 12 Janvier 1526.

Il y a un prologue du collecteur, 3 pp.

Raison hortative du collecteur à Anthoine duc de Lorraine
en françois et en latin sur deux colonnes, datée de Nancy
Du jour des Kalendes d'Avril 1528. 7 pp.

une epistre à Budee, en latin, écrite de la rue S. Jacques
le 3 des nones de novembre de 1526.

La Table des chapitres. 6 pp.

Epistre à Clément VII, pape, en latin, écrite de J. Germain-
enlaye, le 3 des nones de décembre 1526. 2 pp.

une gravure, et sur le revers un diodecastron elegiacum
de 12 vers latins, traduit en 24 vers françois.

À la fin de l'ouvrage il y a une signature de François de Courtois,
archevêque de Bourges, datée de Paris, et en latin, Du 6
Kalendis de Janvier 1526.

L'ouvrage ne porte aucune mention d'un ou d'imprimeur;
mais l'exempl de folio 1^{er} est relié avec les feuilz et diz de feu
Maître Alain Chartier, les quelz sont imprimez à Paris
par Antoine Cousteau, pour Galliot du pré, libraire dudit
lieu. L'impression fut achevée le 10^e jour de juillet 1525.

Comme ce font absolument les mêmes caractères et le même
type typographique général, Volkeys doit être, et toute certitude
imprimé chez Cousteau.

À gravures sur bois.

Chap. II..

1. Commencant le printemps nouveau delou du Sei-
gneur mil cinq cens vingt cinq, paole mauvais
enhortement et faulde doctrine des heretiques
et Lutheriens pevers, avoit le peuple de Germanie
esté si fort esmeu que tous les climatz de la terre
habitable s'en sentirent. En sorte que les filz de
Sathan firent gros amas, en divers lieux et
contrees, soubz intention de ravir, piller et confondre
tous biens, substance et edifices de nostre mere
sainte eglise et estat spirituel. . . La dite comant
le passa oultre le Rin, traversant le pays d'Aulzays et
parvint jusques a esmonvoir les terres et limites de
Lotharrie et Barvoys. Or ainsy de quoy le noble et victorieux

prince d'amour, alliance et paix, Anthoine, . après avoir
longtemps tenu des pays en soulas et soulse repos, des le pre-
mier jour du mois de may: entendit que la secte luthérien-
ne passoit les monts dudit Aulzays à queux de la
Wastriche se commenoient fort à esmouvoir et convertir
à telle rebverie en fauon que des ce plusieurs festoient
jointz avecques les ditz luthériens fist gros amas de
gens de guerre tant à pied com̄e à cheval pour à son
pouvoir obvier es entreprises des ditz usaceurs de
nostre foy Et ainsi doncs le mardi second jour du
dit mois de may le dit seigneur duc fut d'avis de mander
ses frères lui faisant sçavoir les horribles nouvelles, et sedi-
cions cruelles q̄ journellement advenoient au grand pré

4

judices et de l'invent de la chose privée et publique avec
ques les gros dangers ou l'obscurrence estoit, si a temps et
heure on ne pourroit de remède; lesquels ne se jouent ou
longuement: aincoys firent apprester tout ce qui faisoit
mestier aux armes: pour incontinent après la provision
mise en royaume marcher droit en Lorraine: ou le noble
et vertueux prince M. Loys de Lorraine conte d'Ardennois
leur trescher frere depuis son retour de Millay estoit arri
vé en grant joye et liesse d'abouter la Court au lieuement.

II.

Le mercredi 3^{me} j^{our} du dit mois comparurent au mande
ment du dit seigneur due les pères et Conseillers anciens de
Lorraine et d'Alsace; lesquels tenans le consistoire au lieu de Nancy,

conclurent moult prudemment eschevysible que lesdits alevs euz 2.
comte de Wandemont de transport ad haffinement vers le
plus quietes illistre seigneur M. Claude de Choisy comte
d'Eluyse et d'Aubmale, Baron de Naville, grand gouver-
neur de Champagne & de vie lieutenant general du Roy
treschrestien francoys premier de ce nom a son absence,
affin d'advertir d'apres des accidens qui survenoient de
jour en jour touchant les justitz neques et affaires concer-
nans les folles entreprises d'islutheriens infidels, et meisme
en quel peril et branle le monde estoit, si foudraiment
on n'y donnoit ordre & provision. . . Doucs apres que
le dit comte de Wandemont eut parle au justit comte d'Eluyse
estant pour lors en la ville de Beziers . . . mettant ordre

par tout & faisant assembler la gendarmerie a cause des
 premières nouvelles quil avoit desja reçues du d^u de feiff
 Duc son frere : a toute diligence se transportèrent a
 Attigny ou les Comte de Barquisemontz, Gueltois estoient
 arrivez, et vnderent tellement ensemble que sans plus
 attendre ils marcherent droit ou Duché de Bar pour
 liver au Royame ou ils furent tresbien receuz. ainsi
 Doucqs le jardy ensuyvant arriverent ou lieu de la may
 les Comtes & Barons, Chevaliers, seigneurs, capitaines,
 gentils hommes, nobles, gendarmes, et autres des pays
 moult bien equippez et tous prestz pour marcher la ou
 il faisoit au susdit noble prince d'envoyer les envoyer
 avecques ceulx de son hostel, pensionnaires, allyés, fou

-teurs et autres; archiers de la garde de corps, fouldars et autres
qui estoient en bon gros nombre, sous les bannières d'armes et
archiers qui estoient des pieces auprès des montaignes, souz
la charge de messire Nicolas de Ludre, chevalier sieur de
Richartm qui l'avoit pour capitaine. Eus grand nombre alle-
mans nommez Espaignisquetz, sous la conduyte
de messire Jacques de Bassancourt, baillif d'Allemagne,
avecques autres certains gentilshommes, capitaines,
prevostz et lieutenans qui menoiert les bannières, et
certaines prevostz dudit pays lesquelz avoient desja oc-
cupé les passages vers saint Diey, Raon, Guenenne
et Blamont, vmbien que le commun fume et bouyl
commença a couvir que environ 4 ou 5000 Luthériens

avoient passé les montaignes et estoient enparquez dans
 les boyz assez pres dudit Guemene. avais de quoi Hans
 Benbar capitaine dudit lieu envoya hastivement au
 d^{ic} seigneur de son moiste, Demander que si on luy
 vouloit envoyer C chevaux et 5 ou 600 picours allemans
 avec le nombre de gens quil avoit desja il se mettoit en
 devoir de les apailir, et luy estoit advis quil en viendroit
 v. biers a bout javoit ce que tout fut venu jusques a la
 venue des fideliz nobles prisonniers et de leurs berdes. Et
 pendant les choses estre en ce point amens des subjectz
 dudit prince et seigneur, apres avoir esté demonds aux ar-
 mes et interrogez si lant estoit quilz voulsissent estre bons
 et loyaux filz de nostre messe sainte eglise, jusques a vivre

amouvoir avec leur bon prince, qui est vray protecteur de la
foy catholique et perfection chrestienne, mais ils se retire-
rent en une prairie assez pres de Dieuze et tintent illec-
ques leur Conseil. A cause de quoy l'officier du d. seigneur
Duc desmeveilloit tresquandement et luy dist a quoy ilz
pensoient de faire ainsi. Considere qu'ilz avoient le meil-
leur prince et le plus pacifique doulx et bequin qui fust
en tout le monde, et dont ce pouvoit venir de faire en
tel estat. Lesquelz vos pouvoient que si doves en avant es-
tois permis de mener leur bestial pasturer es jeunes
boys, sans aller ny toucher es forestz et haults bois,
avec ce que on les voulsist entretenir selonc le contenu
des 12 articles que auke de dela le Rin avoient demez et

3. 7

mis en avant, ils seroient bien contents d'ouïr et
mouir avec eux d. bon plaisir, non autrement. Et de lors
sans plus attendre il en y eut plus de 400 de la Castellanie de
Dieuze qui s'en allerent vers les Sud. 4000 lutheriens mes-
means d'aulcays, qui avoient passé les montagnes de Vosges,
et estoient fortiffiez es boys comme d'it est, dont plusieurs de
legiere foy et veance, tant de Worhange que d'autres lieux
appartenans au Ringraff, au conte d. Narbonne, Sieur de
Salbue, au Conte de Salme Sieur de Vivier, et au Conte des
deux pons Sieur de Bilsch et autres meslez avecz eulx du
territoire de Dieuze (estans seduytz et subornez par certains
facteurs et majeurs qui avoient desja banté et converti les
dits lutheriens abusez de folle esperance) les suiquirent

jusques en leur fort et depuis s'en retournerent en leurs
maisons, desquels les uns furent prins et apprehendez au
corps et menez a dy, puis a Nancy, les autres se retire-
rent jusques a ce que le trouble fut passé. Parquoy fina-
blement on employa ledit jour a faire provision de tout ce
que faisoit mestier a telle entreprinse, tant pour la munition,
des vivres que pour apprester l'artillerie et le charroy avecques
autres choses nécessaires, ordonnant es capitaines, lieuten-
ans, contrevallens et autres officiers jurez quel'on advisast
soigneusement a tout ce que eulx de l'artillerie estoient de-
my obligez de faire, et quil ny eust faulte, affin de éviter le
desordre quand ce viendroit à marcher, pour aller plus outre, soit pour
assiéger ville, chasteau ou forteresse ou pour livrer bataille aux ennemis.

III.

3. Antoine part de Nancy le vendredi 5 Mai à deux heures du matin et se fut à Sorcey sur mesure au devant du Comte de Guise son frère. Après entrevue le comte de Guise s'en retourna en France pour lever & équiper les gens qu'il devoit amener à Antoine. L'entrevue eut lieu au chateau de Antoine du Châtellet, chevalier, seign. de Sorcey, chambellan du duc, et le même jour, Antoine coucha à Foudreville.

IV.

5. Pendant l'absence d'Antoine, ses chevaliers, vassaux et hommes d'armes quittèrent Nancy à une heure après midi, à une escorte d'aployée et en très belle ordonnance se dirigeant sur Vic. Ils étaient sous la charge du S. Gerard de Chevraucourt, sénéchal d'Ornes, chambellan d'Antoine et

General de Lorraine, accompagné de Thibault du Chatelet, chevalier
de saint-Amand, chambellan & porteuse de la maistrise en sergent de
l'hôtel, et de Bernardin de Senoncourt, sieur de Serre, cham-
bellan & Capitaine de l'artillerie & lequel, nonobstant qu'il eust long
temps endure & souffert quelques peës de Colique dure & anière &
travailloit fort pour acoustre & remettre à l'avantage ces gros canons,
serpentes, courtaux & faulx &. Son Suppléant étoit George
de Lyoncourt, sieur du dit lieu & Capitaine de Trens, avec
& officiers juës & economiers de la D. artillerie &. On arriva de
Bonnets avec à Vie. (Cités le 5 mai)

V.

Le 6, Antoine quitte Gondreville et se rend vers sa femme. Il organise
un Conseil pour son absence, quitte Nancy à midi; sa femme est dans

419

De Mauvy accompagnoient le duc et leuis maris jusqua la ville de
Dassay à un quart de lieue, " sans grands regrets pour les justes causes
qu'ilz avoient de deffendre la foy catholique et leuo province ". Le
duc Antoine etoit accompagne de M. Ebeodore de saint Chaumont,
grand abbe' d' saint Antoine de Viennois, chef de Conseil et Commissaire
apostolique contre les Luthericus heretiques, et de Jean, bastard d'An-
jou, son oncle, avec les quels estoient les chambellans et autres d'hôtel
aussy plusieurs gentilshommes, tant d'ces pays que du duché d'Anjou
et du Comté de Maine, sans cey que Jean de Heynville, frere de
Toully, et lieutenant de la garde menoit avec luy archers de corps très
bien montés et armés de la mode de Cour et plus de Coeur.

VI.

7. Antoine, en partant, passa devant l'eglise d'ed. francois où il aperceut les
freres de l'observance et gens de l'eglise d'edelin, auxquels il requist

benignement les jours de supplications, prières et oraisons estre
diligemment observez pour recouurer la foy catholique et perfec-
tion chrestienne qui sur alloient perdre et s'empyrer, si on n'y pour-
voyoit a temps et lieu ». On obit au duc « ce depuis son parlement,
la noble princesse, (s'afusme) fist mettre le dreyg', la noblesse et
le populaire en si bon estat et desvoluz que tous les chemins estoient
conuersz de gens faisant pèrussions, allans et venans de tous costez
à Mr^s S. Nicolas, patron de Chouaine . . . après avoir passé
Champenois, l'armée arriva dans un village nommé Mouchel
« ouquel estoient dresséz force tables parmy les rues et charges de
tartes, flacons de lait et gasteaux avec vin et autres biens
en si abondance que le Curé et paroisiers par la voix de
Claude De Walhey, s'ir du d. lieu, avoient libéralement

10

appareillé pour festoyer leuo bon prince et ses gens...
Quand on fut près de Vie, la tillerie commença si rudement
à sonner que tout tremblait à l'entour. Antoine entra sur
les 4 h. après midi dans la ville et alla loger au château.

VII.

Le d'uis ambre 7 moi, Antoine ouit la messe à S. Etienne de
Vie où il fit son offrande à Dieu. Après d'uis, Antoine étant
au Conseil, il avoit a des impayés du camp des Luthériens qui
8. amourent à une bonne quantité de culs des pays qui s'es
toient par avant jointz avec les susd. pays aus d'Audays, avoit
été sur intentions et propos d'esevenir vendre la corde au col
à la volente' du d. prince, ne fust elle' quelque broust d'aucuns
hommes des prévosts qui leur avoient prins et osté leur bestial,

a cause de quoy ilz estoient plus esmeus que de vant, en conti-
nuant leur mauvais vouloir et insultin, D'ammable, tant que
ilz se fortiffierent en une abbaye de dames nommée Herbussey,
fituë dedans les boys où ilz estoient en tres gros nombre, fort
munys et embastonnez d'arquebutes, coulours ciens, piques,
vonges et halibardes, haches, saillons, dards, partisans, es-
piens et bragnars, javelines, massues, espees et poignars.
D'oucy a cette occasion eulx des bannières de Chastenois, D'empaire
et autres pays furent mandez, pour entendre le differend de la prise
des us. bestial, non voulant endurer que tels efforts se feissent
pas les villages du duche de Lorraine, mais toubien se ilz
pouvoient luer jus, ce que les ennemis envoient pour
leur invasion de leur dit camp. Et fut la cause pourquoy la

plus part de ceulx de d. pivots furent depuis renvoyez en
leurs maisons.

Le lendemain, lundi 8, Antoine étant en son Conseil un peu après
midi, arrivèrent des seigneurs de Paulles, offrant leur zèle et leurs
services, alléguant estre venus pour adviser à la situation des li ma-
fors ou les ennemis étaient unparquez dedans les bois, après luy
avertis le d. prince pour après y besongner meurement à l'avance.
Deses heures selon les rigueur ducab. . . . A raison dequoy furent
leues et monstrées les lettres que ceulx ducamp de Luthesim,
avoient rescript au d. seign. duc par lesquelles il donnoient
plusieurs cas à entendre touchant la hardi et confédération qu'ilz
disoient estre entre les princes d'allens à que des chefs de leurs
bandes, signifiants qu'il n'y avoit celluy qui n'eust appointé

avecq's une réserve le D. prince. Et faiquans qu'ilz ne p'v'e en d-
-ent aucunement emp'cher contre sa jurisdiction et domaine
et que pour neant on travaill'oit de faire si gros appareilz des
batailles contre eulz, faisans semblant de vouloir chercher autre
chose que la Verité evangelique; laquelle de long temps estoit
perdue et meslée par de mauvais regnes et gouvernemens
de eulz qui en avoient eulz a charge jusques a present. Et
portoit le D. paysans et m'itins en leur enseigne blanche
l'arrose rouge. arrose pour faire voir sur bon leur sens a
cette delivrance, lesquels neantmoins de tout leur pouvoir ilz
s'ach'oisent a miner, confondre et mettre au bas, eulz disans
par trop presumptivement restaurateurs de liberte evan-
gelique et perfection chrestienne par le moyen de XII articles

12

que les seduyx et abusez fauteurs des Luthériens, deaultre
costé du 2^ein leurz avoient envoyez, afin d'estre semblables à
eulx.

VIII.

Voyant eulx de Germanie le peuple si fort esmeu contre l'église
et l'abolisse que d'orsu plusieurs avoient porté l'annot assez
pacifiquement, eulx esjouissans es tribulations, estans les autres
bien contents d'endurer injure et contumelie pour le nom de
Dieu, avec ce que leurs possessions et substances estoient prestes
à estre divisées au commun. Quoyneusement considéré
tous les Germains fidelles, d'un mesme consentement delibère
rent faire vequeste au prince d'annover que son plaisir fust de se
vouloir bien joindre avec eulx pour obvier aux grans abus et

Séditions qui se eslevoient de tous costez... deaus dequoy furent
leues & communicques les lettres que eulx de la Chambre impérialle
de Eynczen rescrivoient au d. seign. Due touchant les gros dan-
gers ou jour uelcunul adiose publique estoit pas les mauvais es-
meurs & menasses continuelles que eulx des assemblees au fai-
soient sans cesse, pillans & ravissans partout les biens de nostre
nre sainte eglise, & es seigneurs & gens nobles, sus propos deliberez
de prandre citez, villes, chasteaux & fortresses, a ce de gaigner munition
& artillerie competente pour assieger la ville de chambre im-
périalle au d. Eynczen & autres, affin de pourvoir aller plus outre,
vers ou versuande au d. d'austriche, là où il fut, pour total-
lement enruiner & estroier & apuisir aulté de robleme des vivans,
& efons a ravine. — Ceux du Conseil d'ulzheim requeroient

Le due de Cleve envoya des chevaliers par un chemin sur, entre les
 montagnes, qu'ils désignaient, afin d'éviter d'être dans les pas-
 sages occupés par les paysans, qui, quoiqu'ils se disaient disciples de
 l'évangile, brisaient et mettaient en pièces les images représentatives
 de la benoîte passion, mesme celle de la divine et précieuse mère
 Marie Vierge de grace, de tous saints et saintes, de molis-
 sime temples et lieux sacrés, avec ce ainsi et il y avoit des figures,
 et blasons des fondateurs anciens... Et toutes ces Luthériens
 comme sorciers et enragés, quant par grosse ignorance, vident
 et virent ils persisterent en leur malice, jusques à s'en aller en
 terre pour briser de hors les corps des morts et jeter les os aux
 vents... Antoine fit garder par ses archers du corps le messager
 qui avoit apporté les lettres des Luthériens; il fut depuis mené à

Nauy avec ceux de Bessingen qui estoient relouués d'un camp des
ennemis, et fist trouuë que led. messenger avoit commis le crime de
les enajette pour avoir en ce point fait allé avec ceux ennemis de
son prince naturel, sans avoir honte ny vergogne d'euï présentes
lettres, lettres, coméd de défrance, et avoit voulu seeller son artillerie
dout il fut de capitale honteusement la ville de la fele Dieu, devant la
porte la Gasse du d. Nauy.

IX.

Le mardi 9 mai, Antoine eut d'elles lettres mentionnant troubles et
mouvements nouveaux sur les bords du pays d'Aulnay et de la Chan-
che Comté, ce qui fut confirmé à l'auteur par le chevalier Fierabras,
S. de S. Louys, qui annonce que des paysans pillards avoient tout
devoit à faulconier; mais le Curé d'elles paroissiens se mirent à leur
poursuite, en tuant 14 et disperser en la route. Une autre bande

avoit tout ravi dans la Commanderie S. Antoine d'Isenheim
 et faisoit semblant d'attourner le chiel droit à Remiremont et
 Epinal, les moines les religieux et seigneurs du d. Isenheim qui s'en
 estoient venus fuyans en habits de pèlerins d'oit à Nancy vers le
 Compiègne d'un pape leur abbé. En ce même temps on apprit que
 Jean, cardinal de Lorraine estoit arrivé à Nancy. Il partit de

10. Navangeville, après avoir fait ses dévotions au bourg de S. Nico-
 las, arriva à Die, près de Fontenoy, à 4 h. d'après midi, en
 compagnie des gens de son hôtel, d'evêque de Coul, d'abbé de
 Foufrière, vicairer gen. de Marbonne, d'abbé de Moyon montier,
 grand vicairer de Metz (dont Jean estoit évêque), d'administrat.
 et suppliant de Verdun, d'abbé Dupré, grand doyen de M. D.
 de Verdun, d'abbé de J. Martin d'Avant Metz, archidiacre de Metz

Del'annuonier Du Roi et de l'atour Baif, et de plusieurs autres pro-
faneurs, Docteurs, chanoines, prieurs, annuoniers, curés,
vicaires et chapelains, amene de Mess. Jehan de Chassouville
chevalier sieur Darsey et bailli de l'evêché de Metz, et Philippe de
Mousson, bailli de l'evêché de Verdun, de plusieurs maîtres d'hôtel
de la Cour et de plusieurs gentilshommes, officiers, chambellans
et autres seigneurs tous en belle ordonnance. Ont tint alors Con-
sil, pour, après l'avisée de prières, marcher aux ennemis
X.

L'ennemi ^{10^{me} jour} Antoine de Cardinal, avec leurs gens, ont eut la
ville à Vie. La journée se passa à aviser et à attendre les 11.
Comtes de Guise et de Naudemont, leurs frères, avec l'agen d'arime
re d'Espagne et les pitons allemands. Cependant le comte de

157.

Petit avoira de boucheve, lequel se estoit retiré pour la
fouille des gens qui estoient trouvez avec les Luthéviens,
disant en son allemand, que de 6000 h. sujets à lui il n'en
avoit que 6 avec lui de force Costé,

XI.

12. Pendant que les comtes de Nassau et de Salin, Ditsch et Linange
avec d'autres seigneurs, capitaines et gens armés de la use
Luthérophes du pays alloient en cela pour toujours appercevoir
l'embarquement de leurs fugitifs qui estoient pour la plupart fuyis
de libéré de force aller avec les autres, avisans aussi les uns que
tenoient les Luthéviens en leur fort, et avisans où ils pouvoient
etourois avec leur nombre de gens en plus, les gentilshommes
allemands des pays d'antoinne leur donnaient bien à entre

dire ce que c'est que la guerre en ce monde. Ils les pourchassèrent,
les forçant à laisser les prisonniers enlevés, et les tirant... Pendant
quels loirains attendaient nouvelles de leurs gens d'armes al-
lemands, avoient eue certz de Metz, qui firent lewhavantage en
présence d'Antoine et du Cardinal, au sujet de troubles survenus 13.
à Metz au mois de Janvier. On vint l'us affaire jus qu'à près
le debut de la Campagne d'Alface... Ce mesme jour vint ent
nouvelles que le Comte de Soluse et le baillif d'Allemagne avec les
gens d'armes allemands avoient mandé certz convenis et députez
de Savoie. Siqunus due, pour la protection et garde de Guername,
de hawoubourg et pays à l'entour, cest assavoir: Philippe de
Sahautepierre, Wolff de hoenseltz, Hans Beubaer, capitaine
d'officir du d. Guername et autres qui estoient à Altsdorff,

De la Sujction, et Domaine d'élv'erque d'elvetz, pouvoient trouver
 en un glieu dict, afin de revisiter le camp des Luthériens et
 savoir le nombre de gens qu'ilz estoient, avec la situation, d'ulieu,
 sur lequel maintenant qu'ils tenoient un abbaye de dames,
 nommée Herbusen, dedans les grands bois, j'ollez et
 barrez si fort qu'il n'estoit possible y entrer. Ils attendoient
 longtems des nouvelles, jusqu'à ce qu'ils leur annonce la
 prise de Bernac, lequel fortuitement avoit esté sur prins
 des payans en un haye vive et forte revisitant le pays tout
 seul devant que les bandes fussent asscublées, en favor que
 son cheval mit le pied entre deux grosses pièces de bois sans le
 pouvois retirer, vuant si fort qu'il le jeta par terre ou fondai-
 rement fut happé et saisi au corps par les entiers de l'ennemi

prisonnier dedans leur fort où ils tenirent à l'auvon de 2000 flor
ce qui 'étonna beaucoup, les paysans de l'elect. Rhin, ayant occis
plusieurs grands seigneurs, vassaux de Ferdinand et du C^{te}. palatin
et ayant fait passer les pieques jusques à 22 en un jour. Un
paysan des Landes reproché parla au d. Doubae, prisonnier:
" Or est-il a moy de faire d'toy ce que bon me semble, car à ce
" coup je te puis faulver la vie ou faire renouir, car un, toute-
" fois que je te faulveray se tu me veulx escoire, cest à scavoir
" que tu vueilles des maintenant sans plus tarder renoucer a
" toute noblesse et faire serment que jamais tu ne serois
" prisonnier ne seigneur ne fais, que ce soit. Et que tu seras tel
" que nous sommes, Et observeras les 12 articles mis sur et
" establis de ta le 2^{me} avec plusieurs autres points qu'il lui pro

posa et mit au devant. Auquelle D. Beubac respondit comme
 celluy qui ne estoit rien, la vie humaine, pensant l'adoll
 estre envoié en esps avec ses pères, ellui dist: Va villain in-
 fame que tu es, me penses-tu subvenir en tel estat pour
 me faire vivre et pour mettre d'esperer responsable et me eschant
 tout le temps d'un vie. Et fut lors a tres grand danger de
 passer les pieques. Malgré la prise de Beubac, les Conte,
 Gailli et seigneurs delibererent d'aller voir les jaysans avec
 un nombre d'echevanchens pour avis eulx contenance
 combien quil n'eust pas possible d'espavoir leur nombre,
 mais pour experimenter leur maintien, ils s'approcherent
 d'eux et prirent leur beuil au plus pres d'un camp. Voyant
 cela, les jaysans fortirent à enstique de loyie pour leur voir

leur butin, mais vainement. Eux-mêmes au grand armement
chargés si rudement sur eux qu'ils furent mis en fuite et
plusieurs tués. Les gendarmes les voyant relâchés dans leur
ford, retournèrent à Altstorf, portant la nouvelle à la Cour
de lapine de Bembac.

XII.

Arrivés du grand bailli de Rouen avec plusieurs seigneurs
de Normandie et d'Anjou, puis de messire Adam Payer
de Lopart, chevalier, seigneur de Charlembachan, de la
Cour et Buzey qui apportèrent la nouvelle que les bandes de
gendarmes d'Espinois étoient en marche, dont l'une étoit à
Fevurd, et l'autre à Sout à un upon. Ces derniers étoient 14.
conduits par le Comte d'Andemont, avec de fevurd par le

comte de Guise . . . On trouvoit alors parmi les Seigneurs
Lorrains, à Vic, qu'on avoit vu au commencement d'automne, très
froids visiblement par les observations de l'orage.

XIII.

Le jeudi 11, Antoine et le Cardinal résolurent de se porter à
Dunize, pour faire passer aux comtes de Guise et de Vandemont
qui approchaient avec leurs gens. D'après les jésuites les vents étoit
du nord à Chatoufalry, où ils logèrent la nuit, et le Comte de Guise
(à l'ordonnance)
arriva à Vic avec ses gens d'armes français, stradiots et allemands au
moment où Antoine et le Cardinal étoient. Les gens d'armes firent
leurs manœuvres au travers des champs. Il se fit quelque bruit à cause
15. Des vious qui manquoient et d'un vin qui de 6 1/2 blancs étoit moult
à St. Antoine passa à Moyen-Vic, où il lui a passé devant un arbal,
(Volley & trait avec)

et arriva le même jour (11) à Dieuze, où il logea chez le gouverneur.

XIV.

Parlent des abusz luthériens, Volker fait allusion : Evapne Gerber
quil appelle « lort villain tanneur, capitaine des paysans qui
« pour avoir fait quelque amas de gens fidelyz et abusez s'escrivoit
« desja en titre de Roy : Nous Evapne Gerber de nous en capitaine 16.
« Des bandes ; » Il prouvoya hautement de sa bonte en avoir
fait revivre plus de 25 à l'ouesfin de XII artils nouveauls.
« Le peuple de Dieuze estoit fort defolé a l'ouesfin de ceulx qui
sans contrainte ou pourvocté estoient allez avec les luthériens
muscous.

XV.

L'ouedredi, 12 mai, les Comtes de Puise et de Vaud ont arrivés

vas midi près de Dieuz en belle ordonnance. Antoine de cardinal
 allèrent au devant d'eux avec la noblesse à un quart de lieue de la Ville.
 L'avoise qui avoient marchait ainsi : d'abord les albanais et flou-
 dres, sous les ordres du Capitaine Pevandore, en bon gros nombre,
 bien montés et armés à la légère et mieux qu'ils n'ont accoutumé ; puis
 la Compagnie du Comte de Guise, grand gouvt. de Champagne, et lui
 en grosse gravité et pompe, entouré d'une multitude de noblesse
 ent' autres, Antoine de la marche fleur de Deaulieu qui menait
 la Compagnie avec plusieurs hommes d'armes, de labandede mess.
 Robert de la marche, fongeur, de bavon d'agasse au voyage de
 plusieurs gentilshommes de labandede id. de florehenge dont le dit baron
 était lieutenant ; de mess. Robert de Malberc, cheval. fr. d'ardieuz
 ; de mess. Sieve de charvacont, cheval. fr. de Perroye, capitaine

16.

17.

De nous autres estient enant du d. prince, avec les bailli de Rouen,
(qui fin retourna) et de Siebrym partoys; du s^r. d'Hotte capitaine
des archers de la garde du corps du d. Comte, de Claude du Chastellet
porteur d'escuier de la Compt^e d'ud. seigneur; et du s^r. de f. Aubin
quy son de la d. Compt^e, d'Alexandre de Manteville porteur d'en-
scuier de la Compt^e du d. p^r. de Beauhieu, et autres, avec la Compt^e
du Val de l'emp^r Comte de Navarre enant. Tous ces vaillants hommes
d'armes de la Compt^e d'ud. Duc, sous la charge d'ubalard du Fay
à la fleur du Capit^e. Sievront, lieutenant du d. prince. Un peu après
fuirain les archers et créaulx, constelliers, pages et autres tenans
bon ordre, de la Compagnie du d. de Peronne... Cette armée don-
noit grand terreur aux habitans de la Westriche. après l'armée,
ils se retirèrent dans les 3 villages de Suebeling, Burgls et Alstross.

La Comp. du Cte. de Guise fut à Yavogville avec la plus part des gens
 du Cte. de Navarre, ceux du St. de Beauvieux à Dommeville, et les
 comtes, chevaliers, seigneurs et gentilsh. S'alignèrent en la haute
 Ligne, les Suabois et albaouis à L'uctingen, la bande de
 Richartnefnit à Bessingen; puis après vinrent les piétons alle-
 mans des pays bas qui marchèrent 5 à 5 tenant l'ordre
 sans des marches d'un pas, ayant pour chef le Cte. de Navarre
 qui marchoit au 1^{er} rang avec Jehan de Chambrache sieur de
 Souley lieutenant du G. Comte, mess. Jacques du Chastellet, sieur
 du Lieu, Robert de Villiers cruyer du Comte de Guise, et Jehan
 de Crac, marchal des logis, suivans les capitaines allemands en
 belordre portant picques ou épés à deux mains que tous eussent leur
 cornues. Après les quels marchèrent les haquebutiers, picques

navs et balles ardies avec 10 ou 11 ensignes faites de tafetas par
bandes de diverses couleurs allans sur les esles, ainsi vintent les
fruits uns d'ages, même ceux qui doivent faire des navés, avec le
bagage, allèrent droit à Guenestoff et Kirpzig, et y demourèrent
lesquels d'aujourd'hui. Depuis vintent, les Italiens, espagnols et avien-
nois loirains à trois ensignes, lesquels vintent conduits par
3 Capitaines italiens, savoir Machon Dagobio, Barba
Antonio paglia de Alexandrie, et Jehan Baptiste de Favertia
qui furent allés en loges à Merspurz et Guizeling, desquels
paissiblement à unvaille.

XVI.

Les bandes ainsi logées, les princes confultèrent entre eux à Dreuz 18.
Antoine a des raisons et v'élations qui lui gagent à ne pas v'aindre.

Ses ennemis. Il manda son Conseil et ordonna qu'on invitât aux
 paysans sans plus tarder. Et comme les lansquenets étaient logés
 auz près de Diez, un paysan plain de rage se print à dire
 quatre paroles feroives d'ensuyvre la secte des luthériens que de
 feroir le duc Antoine à l'encontre d'eulx et que pour neant faisoient
 telle entrepryse de feroir contre eulx qui de ceue et d'auce
 deffendoient la liberte et franchise du peuple en chose tant au verbe
 euangelique des long temps perdue et corruë. Trois paroles lansque-
 nets, Antoine ordonna de leu melle à mort, après quel afoz de l'Es.
 lui auoit de remouuee afin de le melle au bon estat pour fauoir
 jouance.

XVII^e.

19. Après la prise de Hans Brubac, les paysans se retirèrent occultement de

leur port en une bonne ville nommée Dyrnsingen, au Comte de Nassau,
Juis de Fulburch et au Comte Jean Ringraff, et de là sans portèrent ins-
continuit en affaire, de quoy l'on ne se donna aucune peine, pour ce qu'ils
jusqu'à donner bataille le lendemain qu'ils se virent. Au soir de
quoy, le samedi 13, l'on se marcha de bon matin à Sarbourg, où
il y eut quelque difficulté pour les vivres, les logements &c; fut fait
à cause du changement des langueses... Incontinent après dîner
on vint à la nouvelle que la ville de France avait été rendue aux Roy-
sans, le même matin vers les 10 heures. Le sieur Guillaume, les
chanoines, les nobles et notables de la ville avaient desiré et espéré
quelques hommes leur en eussent aidé. Mais la ville, Antoine
leur avait envoyé Jean Moorer, gouverneur de Warmonville,
pour leur remettre qu'il y avait prudence à recevoir 500 che-

vauz pour la protection de la ville. Il leur repartit fauve de pr a
 veilles, après mutations à la ville d'Estwarbourg, " lesquelles furent
 tres agréables aux seigneurs, mais le peuple qui est de telle nature
 ne veut entendre ce qui lui est utile et profitable, tellement que
 ceuls de pravee faisoient doute ou pouvoient dire faisoient qu'il
 seroient mal traittez par les gens d'armes français si tant estoit
 qu'ils les eussent en leurs maisons, les suspenant plus d'amour
 que d'envie, vanneur ou hayne, et aigant trop plus de leurs
 femmes que de la foy de J. C, ou de leur salut et vie. Et fut la cause
 principale pour laquelle ils les refusèrent, combien qu'ils faisoient
 semblans de vouloir avoir la quid amerie d'allumai que, mais
 quand les Comtes, Barons et Seigneurs d'aduers allemands y voulurent aller
 les habitans ne les voulurent recevoir, et les conduisirent en reculant les
 pays aus.

L'auteur raconte qu'un individu qui avoit le diable en corps ayant 20.
 été mené à S. Eustache de Warquerville, le conjureur lui fit avouer qu'il
 avoit dans le corps un légion ou plus de fausses joies. A un autre
 individu qui vint, il répondit qu'il étoit seul. Le conjureur lui demanda
 où tous ses compagnons étoient allés. Il répondit qu'ils étoient
 tous tous au port de la les uns d'autres et mis dedans le corps des
 hérétiques infidèles et mécréans mutins hérétiques. Et dit en
 outre qu'il n'y en avoit plus en enfer ni en terre tellement avoient
 ils surpris les cœurs de plusieurs hérétiques... Il ajoute que Dieu
 avoit été infidèle pas Dieu qu'il ne point bonne à mercy; toutefois me
 de douceur et pitié humaine les voulant sauver de tout son pouvoir
 fut par signes états visiblement adversté que la sentence divine

étoit irrevocable et que pour l'onneur des papes ils venissent
 par eux commis infailliblement d'exciter et de punir, exter-
 miner et occire. Le cardinal et le Cuvé l'ont communiqué avec
 les autres hérétiques. Le Cuvé de S. hirolyme, Wolfgang doit alors être
 dans les prisons d'Amoy pour ses erreurs et crimes, lequel après fut
 exécuté juridiquement au D. lieu.

XIX

21. Cependant on mit ordre par tout en constituant plusieurs grands maîtres
 et lieutenants es hommes, charges et offices de la vie, conformément à leur
 noblesse et savoir. En la D. ville de Harbourg estoit un jeune religieux
 de l'ordre de Benoit moine et de l'abbaye tant pour sa doctrine que
 pour certains vices ou autres choses lui fait par un Compaing de guerre
 en un combat pour son maître, pensant qu'il fust du nombre de

lutheriens pervers, mais la chose fut accomplie tout autrement, car estoit
l'abbé d'Amors monté en Arçays lequel paysans mutins et indociles
avoient voulu espouventer tout vif et v'offrir inhumainement après qu'ils
eurent ruiné et destruit l'abbaye, violé les glises, brulé, rompu et
mises en pièces les ymagines de Dieu et de ses saints, deuolx mis par terre
cloistres, dortoires, chambres, salles et li-braries, brulé les livres des quels
ils avoient chauffé les foyers, avec ce deuolx les Celliers et de la partie des
Chartres de fondations anciennes: parlant de l'eglise, il dit: "Dout la
fabrique de structure est aussi belle que possible est regarder"

XX.

Le dimanche, 14, les princes ouïrent l'annonce aux Cordeliers de Jarbourg 22.
Après le service, le couvent donna au logis d'un duc qui estoit en l'annoy
d'Alfredric de Lutzelbourg, son officier et Capitaine au d. lieu de Jarbourg.
Out tout Conseil pourvoyans aux choses nécessaires et requises, afin que

cournée nuit à souffrir entre les armoises et destouches de ces gens qui joi grant
 aux pays d'aulsais, qu'on vouloit traverser pour tomber sur les paysans.
 Cependant avois a le S^r. de femme avec une partie de ses Comp^{tes} de Polans
 et 13 ou 14 gentilshommes du Maine, d'auscult et droit hie id il aive
 appartenant au d. siigneur due; ils en amoussiens en voie plus de 400
 de lairjeu et pays voisins prêts à marcher, mais il l'ad effene qui leur fut faite
 de partir du royaume. Alors avois a Mornier qui amoussiens et nav a la
 prise de favone, puis de paroles manens habitants d'icelle, lesquels pour
 toutes aison alleguient qu'ilz es ai qu'otat les meurs et manieres de
 faire des Pauls, mais Mornier n'y voit que d'alacheté et d'aproposion
 a l'herésie. Il amoussiens aussi quelques uns des chanoines et nobles
 etoient disposés à se rendre le due, de wiers, de gens de pied et de cheval, ce qui
 toutes fois avois abien tard, jous il qu'ilz ne peut pourrir de fournir jus qu'à
 3000 Chevaux et certain nombre de pions. Alors avois a le siigneur

Le Duc de Saxe, envoyé de plusieurs palatins, venant annoncer que ce prince
était occupé de la révolte de ses propres sujets qui le tenoient comme
assiégé en sa ville, que le marquis de Bade, le duc de Bavière & le
des deux ponts, le comte de Hanau & plusieurs autres grands seigneurs
d'Allemagne avoient formé de dissimuler et de tenir bonnes mesures
avec leurs sujets selon leurs — Mores & qu'ils chasseroient
et gens nobles de ces bourgs abondamment villes, châteaux & bourgs
au bon plaisir du duc, disant qu'ils avoient un très bon gouvernement
des biens de ce monde et un très bon gouvernement et de bons
espoirs que de leurs richesses et de leurs biens de leur vie. Ils man-
dèrent aussi à Antoine qu'il fit pendre 150 charrettes de vin avec 3000
4000 quantes de blé livrés au château de Dagsbun

XXI.

Pendant que tout se passait à Sarrebouurg, arrivèrent 23.

Un noble, (chevalier dit Volker) ambassadeur des nobles de la Cité
 d'Alsbourg qui vint avec toutes les assurances déjà apportées
 par Mornet. Bientôt après arrivèrent les Ch^s d'Allemagne: Jean
 Louis comte de Nassau & Salbruch, mess. Perlaet seig^r de Ysembourg,
 Guillaume d'Ysembourg onfrise, et autres vassaux de la royaume de
 Duché de Luxembourg. On apprit aussi que Louis de Neuse-Ponts
 avoit été jusque Burenne avec 600 Ch^s. Bien équipés pour tirer
 droit au Camp d'Antoine, mais il s'en retourna à cause d'un d'agitatin
 de son propre pays. Mornet rapporta aussi que l'on parloit fort à
 Alsbourg de la Comète qu'on avoit vue en Alsace, ayant une
 grande queue étendue directement vers les pays de Lorraine et
 de Savoie, signés et la Victoire future d'Antoine, comme la même
 Comète l'avoit été de celle de René contre Charles de Bourgogne.

XXII (Description des Comètes) XXIII.
 selon Avittote.

Toutes choses bien considérées on laissa une partie du bagage avec les
femmes et filles des lansquenets à l'abbaye d'Essen, le dit bagage ne
devoit bouger de là afin que les gens de guerre pussent mieux passer
les angoisses et l'imp de voir des morts. Le vendredi on vint en voya
le Comte d'Essex avec le bailli d'Allemagne et 5 à 400 hommes alle-
mands pour essayer d'entrer dans l'œuvre; mais certains fautes virent
et maintes de celui en avoient tellement d'un le peuple qu'il fut force
au duc de Brunswick et aux chanoines de se diriger à l'abbaye avec tous
les nobles, à cause d'un intelligence des dits maintes avec les gens ans; ils
ne voulaient pas recevoir les Gaulois dans la ville; les allemands se
voyant entourés de tous costés des ennemis se disant de angelistes fu-
rent forcés de se retirer; Antoine envoya le vic le Baron Dagarre, le
de l'atoum Brehan, le baron du Fay et le baron de l'aval avec des gens
pour espionner les lieux et visiter les passages; ils trouvèrent plusieurs

peupans. Il vint alors un messenger qui certifiâ qu'il y avoit des
 charniers jus de 30^m ce qui fut confirmé le lendemain par un grand
 bonhomme portant les armes des Luthériens et travaillant les bois
 qui apporta des lettres des ennemis au duc. Antoine ayant vu que
 les quinquans n'avoient pu entrer à Savone, se vint appeler simple
 Description qui fit occuper les lieux forts tout au plus près de la Cité
 de Carthage, et ordonna de travailler les montagnes tout droit au
 chapeau de Boy où l'on entra sans difficulté, et d'où l'on voyoit les
 environs, et on en vint des moulins dans la ville; ainsi fut
 fournie force promesses à ceux de Savone pour avoir le château après
 espérer l'artillerie qui étoit dedans.

XXIV.

Pendant ce tems, Soltyeff entra dans le pource de l'abbé de
 Marmoutier, qui alloit faire de bons passages tant du vieil

l'assent que d'un nouveau, lesquels estoient fort convenables ou leurs
prieux. Il rapporta ensuite son cas au Commissaire apostolique par
une supplication faite en latin très élégante et adouée. Volker eut de
suite l'incendie de clausen ou Antoine, près de l'hôtel du duc; c'est
le Couvent du Commissaire apostolique. (à Sarbourg⁹.) oui. 26.
Il rappelle aussi qu'on vit un dragon volant à Nancy, présage
de la déroute des luthériens.

XXV.

Il compare les princes lorrains aux chefs du peuple d'Israël: Moïse-
Antoine, Araron-Jean, Josué-Claude, Judas-Louis,
David-François

XXV. (2^{me} chap. XXV, est. hypogf.)

Extrait des roys infidèles de vraie religion et des dissonances 27.
De la religion Catholique.

28 Comparaison de M. le duc Antoine avec Moïse et Pedion.

XXVII.

29. Antoine mande à l'habitant à ceux du château de Bar. de donner
 entrée à ses gendarmes. Néanmoins les capitaines du d. lieu en-
 voyèrent un gentilhomme nommé Wolffers au prince pour lui
 exposer qu'ils n'entendaient déliurer les villes et châteaux du pays
 d'Aulsoys entre les mains, qu'à la condition que la guerre finie
 ils les reprendraient pour en rendre compte à l'église et à la
 noblesse. Antoine répondit qu'il ne festoit ny en armes que
 pour soutenir nostre mère l'église et servir la noblesse,
 ce qu'il faisoit à ses frais sans demander autre chose, finon que
 Dieu fut prisé et honné par tout où il passoit. Douce jour
 donner les vœux à ses ennemis il ordonna sa fouarée comme suit:

Ordonnance I^{re}

Les princes sur les ailes avec les gens de pied et de cheval jusqu'à ce qu'il falloit marcher en avant; la avant garde sous les Comtes de Guise et d'Andemout; le Cardinal avec les gens de l'obélisque 30.

II^e

Ducs, comtes, marquis, Barons, chevaliers, seigneurs, maîtres, hôtel, chambellans, écuyers, gentilshommes, valets, pensionnaires, capitaines, officiers, porte-enseignes, guidons, hommes d'armes, archers et autres, tous en la bataille au plus près du duc Antoine

III^e

Treils, chevaliers, seigneurs, conseillers, gens des finances, des Comptes & autres, pour adjoindre aux munitions et vivres.

IV^e.

Francis demeuré avec la duchesse femme, les prélats, les princes, chevaliers, conseillers, commis et députés pour la tutelle et garde
 0. Des pays à l'égard d'antoinette.

XXIX. (Sous de XXVIII^e.)

Comparaison de Jean de Louvain, cardinal de St. Ouffre, arche-
 veque de Harbourg, et évesque de Metz, frère germain d'antoinette,
 avec crevon.

XXX.

31. Item de Claude de Louvain, comte de Guise et d'annale, grand
 gouverneur de Champagne et Brie, lieutenant général du Weschaling des
 Gaulz françois I avec Toque. (Il commandoit la saul-garde pour
 passer les montagnes, composée de la Compagnie de 100 lances, de celles du
 comte et d'andemont, du f. de Reims, du f. de Beaulieu, avec les

gens du baron Dagaue, et autres fringans, comme Robert de Malbore,
Pierre de Charvaucourt et le S. de Perroye capitaine de Hauvencours, Chierry
de Lenoumont, Bailli de Vitry en perthois, et autres fringans de ces ampa-
gne, Brie, Anjou, Lorraine et Barrois.. Il y avoit aussi les eves adriels
albanois, avant courans allemauns et gaullois sous la Charge de N.
de Geranduse, ils marchaient devant pour montrer le chemin plus
expedient aux dits bende.

XXXI.

Comparaison de Louis de Lorraine, comte de Naundunord, à Judas Machab 32.
Bce. Il estoit acompagné de plusieurs gaillois et gentilshommes et bardis
et champions qui estoient mis à pied sur intention et propos de s'occire de
mourir avec lui en tous lieux et places où ils trouveroient à combattre, c'est
à sçavoir Jehan de la Marche, S. de dancley, Jacques d'Anglure, Seiq. du
lieu, Jacques du Chastellet, S. du d. lieu, Robert de Villiers, grand amy et du

14²⁹
comte d'Anise et capitaine de 2000 lansquenets, Jehan de Crachs, un
vexilal des logis du d. prince élect. de Brandebourg, René de
Nenheim, cuyer du Comte d'Anseimout et Capitaine de 500 bo. de
pid. n. n. dit le Crocq maître d'hôtel du d. Comte et plusieurs autres bons
gentilshommes qui estoient joints avec eulx la picque au poing pour
leur dit noble chief deffendre, et mesmes les capitaines de lansquenetz
qui estoient pour la plus part des Pays Bas ou nombre de 12 enseignes
dont l'unz appelloit Christophe de Lange, l'autre Bernard de
Hegerloch, avec l'autre de Meychel, francoys du Bois et autres: et
avoira depuis un gentilsh. de pays de Myssen nommé Brautschyt
lequel avoira une enseigne de lansquenets de la bande de feu M. François
de Lorraine. Il y avoit en outre 3 enseignes d'italiens et de spagnols sous
les ordres de Dagobis, Darba, et Jⁿ. B^{to}. Javertias avec maintz
bons creus d'hommes qui se employent civillement au besoyn.

XXXII.

Comparaison du marquis de Louvaine avec David, d'Alain François de 33.
Louvaine, fils d'Antoine. Il verra à Nancy avec sa mère Reine de Bourbon

XXXIII.

Moderation des princes. Dissertation sur ce sujet. Sans intérêt. 34.

XXXIV.

Antoine envoie des ambassadeurs à la Cour de France dans l'ay 35
pas pour entretenir ses alliances fermes & stables. Pendant ce temps
le duc continuait les jours de négociation, elle finissent de préparé
raient à pour suivre leur eni. "Aussy pour donner ordres quan-
tous du pays a ce qui n'y eust fault et on chaut les munitions et
autres choses nécessaires concernant l'art militaire et chevalerie
après avoir longuement envoyé Mess. Guérard de Paphenroey
Sieur de Brelot bailli du Comté d'Andemont par devant la

regente de France pour captiver sa benevolence et advertir sa
 grace des gros dangers ou journellement la chose publique et-
 toit compromise. Et neis fut pas moins fait es autres lieux &
 circonvoisins. A raison dequoy on fist recevoir la guerre de
 francois et bousguignons jusques a ce que les furdits motivations de
 luthériens furent apaisées. Avec ce que on avoit diligemment
 pourveu es citez, chasteaux, villes et bourgs situez etanis
 sur frontiers et lieux limitrophes de ce ditz pays, en y commectant
 certains anciens chevaliers, comme Philippe de Chavacoust
 au Comté de Blamont, à cause de la maladie de Gaspar de
 Chapouville, son gouverneur et bailli de l'uberté de Boul;
 Et au d' Chavacoust, Jean Dambreey fut commis a S. Diey
 et au pays Talentour, afin de donner provision de vivres devers
 et de un autre gens sur les passages; Philippe de Chavacoust fut

ordonné pour demeurer en la Capitaine vie de Schaumbourg ;
Jean Fayer Suivo d'Albe fut nommé capitaine de Guemuncie
après la prise de Bribac, frideric de Schuelbourg vousevada
chargé de Herbourg. - D'autres lieutenants furent proposés à la
garde de la ville et de quel que d'autres points, afin d'empêcher les
visites des paysans et la propagation de leurs doctrines.

Livre II.

I.

Lundi, 1^{er}, les Comtes de Puise et d'Anders ont partit en 37. 8^o
Herbourg après minuit avec les artillerie composée d'infanterie
avec de la poudre, et de vivres et munitions. Ils gagnèrent la
montagne andenne de favorable, et virent les paysans fortir de la
ville a grosses tourmes et voyez aigres faitant leurs amas pour
eux parquer un plain de terre en bataille comme gens

qui estoient du tout ignorant de telles choses et faitz par armee, à
 cause qu'ilz font usages esdits marches d'Alenai que et Aulnay,
 de chanter la guerre à leur jeunesse et s'occuper à labourer
 quant le d'us d'uyt est passé surpas la nature des Allemaus
 anciens. Or, comme eulx de l'isant garde ad vis ont la facon
 de faire des mutins sans faire semblant de defendre, pendant que
 les Albaroys besoynent Dieu fect comment, et que les quind'armes
 allemaus, sous la charge de Cte de faher et de bailli d'Allemagne
 avec Nicolas de Lude de la Compagnie, defendoient duzant cha-
 leau de Bar pour lier du Colé de Montmarthys empêcher que
 les autres bandes ne se pussent joindre avec eux, Et avd de Laval
 accompagné de bons hommes d'armes et chevaux legers, fover-
 tua comme la veille de courir suolequel du paysans, lequel il
 repoussa vertueusement sans recevoir de dommage d'eux ne des

80

Scies : Tandant ce temps, Antoine faisoit donner à Cefrudard, de 38
bon matin, pour assembler l'assemblée, deux ans son loqis (à S. Barb.)
Il ouit la messe, et la bataille finit à marcher dès le 4 h. du
matin, jusqu'à ce qu'on avoit adous les grands boys ou la gendar
merie pour la aneignement, en attendant 6 enseignes de l'aus
quents qui venoient après la venue après de les faire une des
avec les illes.

II.

Ce n'est pas la dernière fois que le peuple s'élève sévère, car
l'an 1354, Jacques Bussulouire d'ordre d'hermites s. Augustin,
tant par les mensures tendantes à boate que par sa faconde,
fi comme il est appelé prophète espère de nous, rédigea l'ave
soubz sa puissance, fi comme a fait Erasmus Perber, un
des principaux fondateurs de Luther, le quel a forcé d'habiller

afeborné le peuple d'aults boys en forte qu'il ne voit plus ne droit
 ne loiz. Tandant quant on faisoit marcher des gens de pied
 après l'artillerie, un grand homme paysan qui portoit une
 boette sur laquelle estoit peinte une croix rouge d'ef. André
 vint au travers des boys et lui donna certains lettres certifiant
 quels paysans estoient plus de 30^m. en la ville de par une
 allée auant sa venue. Le page fut arreté et conduit à Bar-
 bouz pour savoir s'il diroit vrai et fut mis avec un g'aubre
 qui estoit presché le jour précédent en ces parcs. Antoine
 devint pensif et se venant en ce qui avoit été dit au Conseil,
 touchant l'aller à leur ennemi ou de leur bon en pays arge.

III

39. Avant d'employer la force, Antoine envoya Jean comte de Chabre
 Suis de Viviers, chef des gardes avec Jacob de

Baron de Baviere, bailli d'Allemagne et plusieurs gentilshommes au
château de Bar, lesquels estant tout prestz d'en monter a cheval
et donner l'alarme aux paysans qui seroient en bataille
dans la prison de Saverne, reurent lettres de Perbet, plaine
de malice pensant qu'un temps jurs qu'il eust osé leur
des veuies, seignant de vouloir parler en ceter. En voici le
texte: Nous Erasmus Perbet de Molsheim, capitaine gene-
ral de la cleve bende (clari exercitus) à vous Gens mes, nobles,
bourgeois, esperiaillz bons friseurs et amys, nous mandons
que vous desirons tenir ung pourparlement avecques vous,
vous douze ou treize, et parcelllement en deors a autant ce-
voir des vestres. A ceu occasion requerrons de vous ung franc
et leur faulceduyt pas escript; voulons aussi par cestes
nos lettres anciennes, felles, vous donner franc et seur

Sauscondryt pouvo venir devers nous et retourner en vostre
 foyeté. Dequoy nous ^{en} voulons aussi confier en vous et nous
 Penommerz l'explaire. Donnée a Jeverne le 15 de may & d'an
 1323. On avoit accordé tout a Gerber, les Comtes de Salme &
 autres prenaient gens pour assiler au dit parlement, lors que
 lequet d'elaton d'utob - Bas manda a fondain & Salme & velle
 paysans de fuger dans la ville, pour fuir is pas des gens-
 d'armes, quel'on peut cre depuis Beaulieu et Paranduse avec
 les Albanais. Voyant cela, les gendarmes allemands montés
 a cheval, descendirent dans l'explaire, mais les paysans chierins
 relis dans la ville; les allemands continuèrent a tirer vers la
 plaine afin que les paysans ne pussent fortir pendant que les
 albanais effrayés chierins par les coups et en attendant que
 l'armée du duc arrivoit. Les paysans lui firent quelques coups

de faire aucun camp depuis les tours & sur les gendarmes, mais
sans en blesser; ils vannaient à un caillon, d'où ils induisent
quelque artillerie de force que l'air n'est pas si fort. Tout cela se
passait à la fraîche matinée, pendant que les deux camps
arrivaient au bois où le duc les attendoit. On marcha à l'af-
fût à un chateau nommé Eymenhouse, au ^{St.} galatin
ou chacun se mit en œuvre et se verraient tous vers l'air si-
que, Guise et Vandermont ayant mandé à Antoine de gater
sa marche.

IV.

Pendant qu'Antoine travaillait la montagne, le comte de Guise ^{40.}
envoyait. D'hotte nommé Bettune, capitaine des archers
du Corps avec une troupe d'hommes à cheval pour voir la
position des ennemis. Mais Bettune, voyant que les Alba-

34

mais d'estradiotz et iblaiant deya par la Campagne et sevoat ent les
paysans de tous costés, et que le Comte d'Esclun avec ses gens d'armes
allemands vait descendu d'ausl a plains outre la Bourgade de
Eccerzweiller, Belmune, Jais de zèle et amou d'ouin ain a
unins do unol ala vue aux ennemis que de plus attendre; il
refusa d'ouir a les conseils d'ubalar d'elueval, qui lui gageait a
prendre un chemin plus sur, et comme content d'envoier pour
la forpatholique et s'en alla droit a la porte d'elaville ou les pay-
sans d'arind a plus grosse foule et sevoat sur eulz de si grant
courage qu'il fist un veillus faitz d'armes les abattant par
levoe et faisant eporter ce d'la. Mais foucheval futtre sous les
parquy il vint le ens de volonne, Philippe de Haut-foy, fils
de Gerard de Haut-foy, puis de Rebecq, puis maître d'hotel
de l'aveue de sicile, etant tombe sous lui par hâte de sevoier.

Dubault-toy reut un coup de balibarde dans les reins, mais
parvint à se sauver, tandis que Bétrure fut tué par les pay-
sans, d'un coup de pice sous le nez d'un autre au côté droit. Son
corps fut évis pour tant et porté à Monsweiller le vendredi
volante l'ame es cieulx entre les fraies martyrs et les autres
qui pour la foy de N. S. J. C. en leur vie ont exposé corps et
suis. Perandure qui avait donné dedans jusques es carrières,
de la ville avait veus un coup de chaque bête au bras, sans en
faire grant semblant. Mais pendant que la nuit du due mar-
choit en bel ordre pour combattre nouvelles vindrent que les
unités se relevoient ou dit Savone. Combien que a la vivice
après quelque station faictes souz certains beaux arbres près
de la bougade des commanderie S. Jean ou pied de la montagne
du costé des deux chasteaux nommez Perolseez. La batterie

17.35

fut assise et affutée assez près du dit prioré de Montzen cill en
en un moulin appelé Sobhofen, et commença à tirer des
grands pellets de queneuz, vaulx, fainés, boys, redon-
dours illeques à l'entour de grosse resonnance quelle faisoit.
Les ennemis en faisoient autant contre la murée. Après la
couronne, Antoine fit tirer un gros canon qui étoit de
premier coup. Volteux n'y vult point voir de mauvais présage
car il est plus propice avoir fiance à dieu qu'à ^{et} hommes.

V.

Ouvrez entrefaites ceux de la ville lechivent un gros coup de canon
et plusieurs de faus coups et grosses haubertes, à cause de
quod on s'en alla loger en un petit bois fermé entre belles prairies
étroites avables en viron 600 pas de fauconne à costé de deux
beaux villages S. Jean et Stejnberg, où il y a un château

à l'evêque, dequelles eglises estoient d'atout polices et unyves,
parles Luthériens, en sorte que l'on trouvoit les pièces des livres,
achantés semées et repandues parmy les champs, et plu-
sieurs corps morts de ceulx qu'ilz avoient occis pour n'en avoir
voulu défendre à leurs faulx desirs et optatz énormes, avec
ce qu'ilz avoient enyrodé tous avonemens ecclésiastiques, Joyauls,
culices, draps d'autelz, et mis les ymages en pièces, en culse re-
stant de Chasubles, aulbes, amyctz, tuniques, chappes, etolly,
manipules et autres vestemens fauoyez benitz tout ainsi ru-
vause, Bergiers, hortauls, tannense, vignevans, bouviers et
jardiniers qu'ilz estoient alleguans la doctrine infame de Luther
et de miserable ave'd de l'hyppolyte ... Antoine aussitôt son arri- 40
vée envoya ungh's ault d'armes avec la trompette des esgen-
darmes allemands d'vers eulz de la Ville pour parlementer

et semondre les ennemis embatailles ou vendrelotilles, mais
 ils receurent de gros coups de baccueutes et de vulvevines
 tellement que la troupe fut fève, et depuis en mourut. Le
 camp assis à l'entour de la ville, une matrosue vint tout droit
 à Louillevie; puis est interrogée sur la cause d'absence elle ne
 voulut rien en dire sinon que son mari étoit quillé trois
 jours avant la vivée de prince, lui laissaient ces petits enfans
 en un moulin près de faverne. Elle fut liée et conduite à un
 croc et gardée jns qu'au départ de cheverie. . Apres le conseil, tout
 fut remis au lendemain. Antoire ordonna un quel service, et
 avec ces gens emparegul au d. bois. Depuis Antoire se vanta
 porta vers le Cardinal de Cour. apostol. qui étoit au chateau
 de ffleribourg, les lansquenets dans la prairie, les Italiens au
 faubourg de faverne du côté de marneville, ayant quillé Etbarson

Les Albanais effradytz et cheu anolegers battaient la campagne
pour empêcher l'arrivée des feux.

VI.

Les paysans recherchent de queques couleurs et de dissimuler
avec le bon due de Lorraine, pour obtenir des feux, comme
il a fait de's un est depuis. Mais Dieu y pourut. Cirolement
16, certaines tentes furent dressées et ornées en la piece belle
et verdoyante, avec cela chapeelle richement ornée de drap
d'or et de ours oranoisy ou quel les ymaiges de M. S., de s'atres
digne et glorieux curé, de St. Jehan, S. Nicolas patron de Lor-
raine, S. George père de cheu alevie et autres, avec que les armés
escussions, devises, couleurs et blasons dud. noble prince es-
toient pourtraictz, figurez, tiscuz et subtilement lizez et
lesquille de fil d'or et d'argent par subtil art de broderie

Si sumptueusement acoustrez que vien plus, nous aus reliques vigi-
 joyables pieuses chargez d'epierves fines, avec beaultz avancements
 richus a mesocilles, ou lesdits pieux, grans friseurs, gentils hommes
 et nobles gens ouyrent leurs messe devotement voidant grace et lou-
 ange a Dieu d'cequ'ils avoient qui que le papage port d'angeveuf. Pen-
 dant ce temps on amenoit sans cesse luthériens et paysans par troppes
 et routes couplez ensemble qui poursuivent fuyt les uns hors de la ville,
 les autres comme poves deus deplavz chus de autheurofaleut d'uni culz
 quils poursuivent, mais ils ne pouvoient estre appes aux Lorrains; de
 fois precedent quelques paysans qui avoient blene un Capitaine italien
 furent amenis devant les pieux et ils faillirent se faire esclaver; si
 n'est de l'oppression d'afire dublene & celle de Wolffkranz, prout de
 fureur, qui les fit connoitre pouz gens très mauvais. Ils furent donc
 conduits en la chaine de mont martyr et mis a l'espie, duquel lieu eulz

De Savonne les pouvoient bien veoir et choisir a leur aise par un an 42.
quelque tant leur en pouvoit advenir se ilz estoient prins.
On apprit alors quil y avoit une grosse bande de paysans de diverses uns
en un lieu fort (?) qui venoient de la file pour se servir de Savonne. On les
fit visiter par les prisonniers italiens, qui les delogèrent, voulant en leur fort
ou furent aucuns de mort assourdy et consumez; le bonit couroit au pi
quil en arrivoit 30^m. un camp de la rive de Rhin, mais que les
Bourgs, les princes d'Allemagne et le bailli de Haguenau envoièrent 3000
chevaux au duc. On tint conseil sur ces bruits.

VII.

Il y avoit quelques uns qui étoient parvenus les prisonniers, à cause du grand
nombre des mutins. Antoine consulta avec son frère de Guise & son
Scipion & sur ce quil y avoit à faire; d'abord on ordonna que les gens
n'avaient plus qu'un nombre et les chefs en tête. Après l'office et le Conseil

Leur onfonna à l'eludard pour s'aporter elle meure en armes, ayant
 en nouvelle: de l'ap'roche des femmes des unliens; Des cavaliers allèrent
 aux nouvelles et empêchèrent les paysans d'approcher. Ce pour là on perdit
 aussi tout espoir de secours de la part du Cte. y abelin, Du landgrave de
 hehe, de l'evêque, du marquis de baden et autres; les cheveque de Breyes
 envoyait un deses fers claires pour remercier le duc elle lui faire savoir

43.

ques es armemens avaient chassé les luthéens de son pays, que son
 armée était prête, mais qu'il l'avoit pas prudence pour les nouvelles
 nouvelles de populaire ainsi eschauffé et sans deses verie.

Il y avoit auprès d'antoin: Pevged. Bernswick, chanoine de Stras
 bourg, le chancelier Jacob, aussi chanoine, le baron Scheinck, d'au,
 de la maison de l'empere; Jean Louis Comte de Nassau-fernburch,
 René comte de Bitsche, Gerlach de Hsenburg frere de la Branche,
 avec son frere Guillaume, frere de fraysenberg, Philippe de Obun

fruits de la tante Siroe, Antoine de Schembourg, fils du justicier des
nobles du duché de Luxembourg, Wolff Schoensfeldz, frere de Trip
peltkirch, Jacob de Oberkirch maître d'hôtel de l'évesque, Hans
Bader de Trevet ambassadeur de Don Fernand, Hans Knoblo pour
la cité de Strasbourg, et Basilius de Falckeyn pour le landvogt de
Bogueran et plusieurs autres.

VIII.

Antoine fait marcher ses bandes armées de faveur le vendredi
droit à l'entour d'icy pour faire l'interdiction des apriés ou pour
convenir et abite et de un et l'aut. Ayant donc parqué son
camp d'où donne bon quel de tous costés, Antoine fut averti d'une
grande multitude de païsans marchant par ordre, mais on ne le pou-
voit voir par ce qu'ils estoient d'un village, puis y venoient sans
qu'on put en sçavoir leur volonté, si on qu'ils prétendoient venir.

38 19.

avec toute courtoisie du prince avec lequel on la ville, mais Guise
et Vandermont les furent voir de si près qu'ils ne virent loisir
de marcher plus outre. Antoine ne paraisait pas fâché d'en
lendre parler d'apartement, pourvu que les paysans voulus-
sent rentrer dans la foi catholique, mais ils ne cherchaient qu'à
gagner du temps, ce dont Olkys avait été averti déjà à Sarbourg
par des emissaires d'évêque de Strasbourg, qui disaient qu'il
ne fallait en rien s'effrayer. Pendant qu'on tentait de parle-
ments, on apprit qu'il y avait 6 mille paysans à Rittenbourg
on y avoient des hommes d'armes et des archers pour voir ce
que c'était. Mais la nuit étant trop proche, on n'y fut pas.
"et se firent tellement qu'on ne les peut trouver." On
délibera dans leur tour d'envoyer contre eux qui
venaient de Loupstein.

IX.

Sans aucun intérêt.

44.

X.

Les dits enfans d'Abdial, faulx prophètes et pischeurs d'ains de 45
malice affluoient de tous costés par bandes et milliers, sans
cequels Lorrains peussent à avoir le lieu vers lequel on
pouvoit directement aller au devant d'eulx pource que au-
cunefois ilz se descouvroient faisant semblant de marcher
droit à nous, puis après ilz se desivoient secrettement pour
tousjours amuser le prince en attendant plus gros secours.
On avisa donc de faire servir le bagage ensemble, et les ca-
pitaines et commis firent mettre comme un peuple qui fui-
roit la vie avec eulx des pruvosts et gens de guerre depuis
pour la garde d'eulx en bataille dedans la prairie assez près des

46

gardes du camp, et nous y demeurâmes assez longtemps pour la diffi-
 cultative des assiégés. La nuit elle priures se voyoient fort de
 l'avisée de charns Badt, Baron de feruelle, ambassadeur de l'archiduc ferdy-
 nand, qui de l'ava certains articles del a part de son maître l'oubaud
 delat des affaires de Germanie. Il tint compagnie au priure pendant toute
 la campagne d'afrique, avec les ans Kurblo, qui fit comme ait vely eple of viny,
 vicieux et forfaits que la Cité avoit soufferts et l'influence d'égas le esse de
 prudicacions ruffiques.

XI.

46. Vers les deux heures après midi, les espadiols, avant courus et alb auais
 qui battoient sans cire le pays, apres eurent une grande bande de pèlons
 bien armoz et embastonnées en un village usiné Loupessain, amis en un
 lieu bault et apparent, vnt les prochains bois, là où ils puenint eurent
 refectioz pour la d^{re} fois fut intenduz de nous donner fort de fave, et

meine afin que ceux de la Ville puissent venir fortir & leur aide et venir
fin votre Camp. Car les dits pillons feroient de bel ordre et mescheins
fiers enant en bataille droit à l'avant du prince, tout que failliblement
on apercevoit leurs enseignes & la poudre qu'ils faisoient eslever en
l'air à force de marcher et pour le plus nombre qu'ils estoient, tous char-
gés d'armes, de canons et de battons invincibles de toute sorte, en prenant
la coutume des subgectz d'Allemagne, lesquelz ont pas contrainte de
leurs seigneurs que d'aller par ordre et de marcher d'un pas mesme
tous jours en armes les uns contre les autres. Avec ce les dits paysans
marchent force biens et bagages, vivres et munitions, sans
aller plus outre pour conquérir seigneuries, terres, royaumes et
duchés avec abondance de tous biens, comme jadis les Sygambres
et les autres auzyles Gots et les Cymbres, ... Le cardinal est tou-
jours aujour d'aujourd'hui, et pendant ces mots de l'habitation de Escurol

20. ⁴¹
"Deus et dissipentur inimici ejus; et fugiant qui oderunt eum a facie
"ejus; sicut deficit fumus delicias; sicut fluit cera a facie ignis, sic
"paveant peccatores a facie Dei. Egredietur et exultent in conspectu
"Dei et delectentur in locutione". (Seraime 67) Il est en français, dans
Volkyr, dans Latin, en vers.

XII.

Quis e proposa à Antoine d'aller voir l'abunde de lutheries de si près
qu'à voir luy en France à dire les nouvelles, mais qu'il prouvoit sa
gentillesse, elle combed d'attendre avec son 4 enseignes de l'aus que
nets, quelque petit nombre d'albanais et d'italiens et certains pères d'astelliers
ce qui lui fut accordé. On marcha avec de nombreux gendarmes qui se par-
queroient dans la campagne aux environs de Dunbois, l'endroit où on s'attendait
il devint parti à dos, pour y donner un coup de main et se fortifier
de chariots et un autre fait artificiellement de planches percées

en la nouvelle facon pour ceux environnes et lier de faulx courans
contenus vint el haquebutz doit a leurs ennemis depuis quelz moni-
tions de vires en fesoient vuides et ostez en partie. Mais les piéces les
ans allirent si virilement que led fort ne leur feroit de vieu mais fut
incontinent renversé par leurs tyrans les haquebutiers par tel
desoy, que montz, vaulx, plaines bois jumbloient de frain et alantour.

Ils ne pouvoient fonderis ni endurer et assant, qu'ils eurent le fort de se
retirer a Louppain, lequel estoit si bien fortifié et baré de tous costez
que les Lorrains n'y pouvoient entrer, et mesme pouvoit grosse et
fistées qu'ils faisoient aux bassières. Doncq's a tel affaire y eut
une invention nouvelle fort propice et non accoustumée par deca,
c'est a sçavoir que aucuns hommes d'armes avoient certains cou-
leuriers ytaliques de vider ceux sur la et surpe de leurs che-
vaux les quelz au besoing misrent pied a terre en besoignant de

47

leur art et savoir si foudainement quels ditz ennemis se esmerveil
 loient d'ont ce pouoit provenir. Et ne faisoient moins leurs devoirs les
 leurs queantz, quel d'vois, Guise etant à pied avec Vandermont et Jean
 de la Marche f de Baulieu et plusieurs autres qu'il avoit gentils hommes
 qui se vivoient si impétueusement sur un arbel oode, qu'il n'y eust
 barrières, forges, ne vains parts qui leur sceut ayder. Les paysans
 de Craffai chisoient d'autres compagnons lains au village, et l'on
 amalloit avec tel avoy des deux cotés quel'on ne sent le plus fousme
 qui est du meilleur, car si les lous ains apailloient si gourd enferment
 les paysans ainsi de defrandant puissamment ayant l'air au large
 ceuse d'ul'inford où ils estoient, les hommes d'armes ne pouvoient appro
 cher à leur aise pour servir les piteux lous ains, moins nombreux
 quels ennemis. Les lous ains sembleroient d'esp'ouvois soit d'oe ve
 jouny, mais souventes fois on sceulle pour miculx faultes. Bien

7

que les hommes d'armes furent parvenus cheus aux portes vives et
fortes à mes veilles, ils claierent au plus tôt an veilles de telle force que force
leur claier des chevues par où ils claierent entrés, faisant fonder leurs
cheus au regard d'unetoise ou plus, jusqu'à ce que par subtil moyen
ils firent de grands portings et levages boches pour entrer dix ou douze
hommes de front et de lors ils firent un art et donnèrent lois au age
à leurs pillours, tellement que à force d'armes ils obtinrent entré de vivre
et couraierent les ennemis si fort qu'ils les firent reculer jusques
à l'endroit de l'église forte et puis au la quelle finalement ils
se mirent, et de dans les maisons, jannes et jennes de tous biens à l'oc-
cupation des pillages qu'ils avoient faitz par tout sur le clergé et la noblesse,
sans rien épargner. Et sur ce il en vint de plus de des avoir, mais en-
tendant mes veilles nombre au quel on avoit affaire, on advisa

de les apaisier autrement.

Les payzans qui estoient dedans le cloz de Longstain ne se voulant
 vendre ne venir a mercy, force fut de mettre le feu en 4 quantous.
 Du lieu pouvoit faire scilicet tant que leglise feroit brulée, j'eus
 cequitz ne voulurent ouvrir la porte ainsis se defendoient
 dedans mescillement jusques a ce que la couverture
 fut embrasée par les hautes flammes qui procedoient des mai-
 sons, et des lors les ungs moulgoi les autres en dedans mescil-
 lant leurs chapeaulx dehors par les fenestres en forme de cediton, et
 quitz se rendoient en criant a mercy mais on ne pouvoit
 approcher par les flammes, avec cequitz venoient trop tost
 a ceste repentir, tant que aucuns faillirent de haulten bas
 et les autres voisoient le toit pour mettre le chief dehors a
 cause de la fumee qui les estouffoit en telle sorte que peu leur

Valut d'i folle emprise, car en nous voulant surprendre ils furent
surpris et confusiblement deffaitz elle d'licie de vint ans en
cui de... Il ne faut d'encore comment Dieu y besoyn qu'il
paules bras des nobles et cheualiers pines et signans contre les
moyens d'athesiens, combien vultes fois que le noble due Antoine
cul fait nullse odded deffendu quil ny eul homme si hardy
qui touchast femmes ne filles et quelon ne pillast les eglises sur
peine de requition no delle. Esul depuis dit et tes moigne par
cul de favorene qui estoient commis pour parler auant et avul dit
pune la ou il se trouva personnellement, ayant aujour de lui
sans Bad de fervele et hors Keoblo, et Jacob d'oberkirch,
Berlaus de Ysemborg, le bailly d'Allemagne, Crateau Bochan, et
les p'cipaux de l'oroaine, juristaires, historiens et autres, pour
appointer amiablement si faire le pourroit, quel nombre des

Dessais etait de Sa O mille avale plus part du peuple qui seroit
relivé de enfermé et maisons lequel fut mis é ablement avo d
brulé. Et fut a tuevie si quelle que le sang entremelé avec
eau de pluie couloit a gros ruyseaux et vaitons parmy les
rues qui estoit horrible chose à veire et considérer. Las il vire

48. fut faite de requise l'est ablement sans grandeste est a seavoir
de 9 à 10 hommes. Cependant avoie le Cardinal qui appoie a
nouvelles entrees de la veire. Et comme un vaillant homme
lansquenet eust lors esté fere et navré à la mort, il demanda
comment le Cte. de Vandemont son capitaine se portoit, considérez
les périls et dangers esquelz il l'avoit veu, apres avoir sailly outre
les barrières et se mesler parmy les ennemis a grands coups de
pique. Et comme on lui enleva poudre quil estoit mort en la
bataille, il se prit à Jurer et a nommer en les egrellant pt en fument

mais ayant appris que le ^{Ch.} existoit, il fut grandement consolé et
prest à mourir sur le champ.

XIV.

Les Commis de Savone reconnoissent de deux plaines qu'il en professe
des Capitaines, ses devoirs, aucteur, grossiers, gens d'armes et autres
semblable chose plus miraculeuse & divine que naturelle. De ce qu'il
leur advint pendant que l'abaille, apsault et conflit s'adonnaient
aud. liende Souppain, car la foudre, tonnoire, eclipse et
tempete par gros et mesvillens desroy chent et umbraient
de ville de Savone et occit annus deuilz qui estoient a la porte
de Sparbonogel dirent que gloire et qu'ils y yomborint le large
d'une plume la ou nous n'apercevons que belle plume de vol
de Solacuse, avec ce mod'is alie de grains de aluns qui avoient
est peindement. Tandant qu'adam Bayes de Topart, fin

22.⁴⁵
De la au Brehan au camp de duherault Vaidamont et autres
parlementoit avec le Capitaine Evapmus Tubercles complices, on
ne faisoit autre chose que trouver messagers, pages et gouziers qui
apportoient lettres de fédition à nos lausquenz pour les attirer
et seduire afin d'insinuer leurs faulx propos et meschantes évènements.
Le Capitaine queldois trauba un homme latite à un camp qui
lui presenta toutes lettres. A la nouvelle de cela il oï de chuppié
les boumpelles commencèrent à sonner et a moni ensement que
seroit grand triumphe de les ouyr; a faveur on vult que ce fust
le signal de l'airant, quoi qu'ils peussent voir le feu de maisons de
Luppelle. Contention. Faveur. On auroit pu obtenir leur
reddition, mais Volley dit que c'est été une impudence, car il
ne s'mandroit que gagner leurs pouvoires avoies les
gros feus de Germanie.

Le deffastre de Lupstein étant connu à Savonne, les paysans unis agirent 49.
 une nouvelle motion pour de voir les Lorrains; ils proposèrent à Antoine
 de lui livrer la ville s'il le voulait, prendre à un way et laisser aller leurs vies
 et bagues fautes, promettant de reestablisher les dommages faits par
 eux à l'église et à la noblesse. Antoine refusa, et exigea qu'ils se
 rendissent sous conditions, et qu'ils lui répondissent par écrit dans
 deux heures; L'après-midi, il n'eut à dire plus aucune pro-
 position, quoique Serber eût promis d'observer les conditions de
 lui prêter un cent et de fournir cent hommes en hostage. Alors Serber
 changea d'allures et fit plus grosses remontrances aux paysans,
 comme un grand dieux tel qu'il étoit, leur alléguant la foule
 qu'il y avoit à rendre la ville à un si petit nombre de gens
 et qu'il n'avoit pas aller ils se feroient voir bien toujours par les

46
montagnat, comme plusieurs fiouillepoir et lanuyet... Gerbet
ne faisoit fin ou comme neant de remettre et perpeles coines.
De lizem agite, corrompant tous et chacun d'aultz diuins,
naturels et Civils... (Les Loirains d'aint à vouloir martyrs
ou ils ne fu faitis ent nullement de la pluie et grêle qui tomba
sur les paysans d'ans fowone.)

XVI.

fo. Guise Wand' d'ouit esvieuement de Luptein. Antoine eut le
leul juyement. Voyant l'annit avoicé, et le pouz ardeur
par aboutis, Antoine eud encoir adavant tout le ans de Beubauf
de Guememe quils d'encoint prisonniers. Et fu un fo bien
menez quils le vendirent de puis après quel camp fut delivé
enroon une fowone en l'arvuit d'vemis au furd. Bois lez la
proceie. Après avoir salué le prince, Beubauf retourna

à l'avance pour repulver leurs armoirs, avec un paque de certains
grans maîtres, fignens et guffins, députés à la prière pour rendre
la foy et serment des Capitaines et paysans pour les faire valoir
le lendemain du matin chacun à son trespas et domicile, sans
jamais plus faire estimer ne semblant de Martin Luther. Ils
furent disputés entre eux l'un contre l'autre, au point de se blesser
les uns les autres. Les faussaires et traites qui avaient induit
les bourgeois à se servir les paysans furent surpris. La cause
du veld qui les melloint à appointer était qu'ils n'avoient
pas le nombre voulu d'étages, d'effi cette fomentée just ont paules
chefs qui en vivoient leurs. Les bourgeois en vivoient beaucoup
de plus et de plus, à cause des plus qui avoient fait l'étage
d'aujourd'hui précédent. Il raconte un trait d'humanité de Suisse,
qui, dans le d'art de l'histoire, survint une fiette de l'étage

23⁴⁷

De 3 ans, elle n'avoit reposé en la manche de sa robe toute la nuit, laquelle d'un matin comme affamée s'en vint à manger. Il en avoit fauvé une autre un peu plus grande pour à son retour en faire présent à noble dame Antoinette de Bourbon, comtesse de Guise, sa berloyale et bonne épouse, pour les faire nourrir et endoctriner par infanterie. Il arriva alors orateurs obligés de tous costés annonçant que les princes se mettoient en devoir de sejourner Antoinette, mais celui-ci les engagea à rester en leur pays pour sur veiller les paysans, son armée étant suffisante. — Camp de Sieck arrivent avec force vivres; on entre aussi beaucoup en Alsace — sans doute raconte aussi les joies qu'il avoit eues, "et que sans le clerc des vivres et un mitron des beuz, l'été vienne, qui subsentoit fourant avec les clefs de la

lors où il était prisonnier, ilz lui ont & cherché en pièces ou
fait passer les pieques quant la levée et furent les prendit.

XVII.

Le mercredi, 17 mai, certains rayons de livres à chanter en église &
furent apportez à l'air, comme qu'adulz, psautiers, brevi-
naires, messes, antiphoniers et de plusieurs autres & volumes des
librairies que les ennemis de Dieu avoient detachés en pièces
fumez et répandus dans les champs, tellement qu'en la commu-
dité s. Jean et autre part on en archoit parmy les dits livres et
volumes des pieds jusques enmy jambes... avec ce on ne
trouvoit que draps d'autels et veffemens de gens d'église sans
poches & cela par les maisons de plusieurs paysans. Du lavais
que volleyr endonna au Cardinal, on fit en par tout le camp
à fond de pompe que personne ne peut chose quelconque en église
communaires par tout

sur peine de l'ubart, et qu'on appoient tout ce qu'on trouvoit
 au Comptaire apostol. Les loirs ains fitant reliés à quelque
 distance, les paysans fortisont de la ville et faisoient leurs assem-
 blés jusle de arkerberg, où on pas de vinemens faldicques
 ilz trouvoient les lansquenets loirs ains en anyle ou ordre
 qui les attendoient à pied ferme pour voir fuo un ains ieu.
 Tandant leurs ains ieu pour éviter effusion de sang, avait
 ordonné au Cte de salme de prandre possession de esarone avec
 sabande, annitot quels paysans en favorient fortis, lequel
 était auoy agné du sup. de Richartmenil et de sabande
 mais il aduint tout autrement, car on en gaigna espendit d'ubel.

XVIII.

Le seruet de la vahison des paysans fut uclé par les lettres que
 Perbes enyoit à ses complices d'outre Rhin, et en malgord les

fermans prêts la veille. D'après ces lettres, les bandes sorties de
Juncourt avaient ses allées à celles d'outre Rhin, on devait leur
préparer des armes, et alors on entendait parler les loovains
par quatre corps de 4 bandes de 15 mille hommes chacune
et le reste du bagage par mille hommes et horrible les me-
naces de pendre celui, raffir l'autre, et de parteller les plus 52
apparears en mettant tous les autres à la pée. Ce message avait
été pris et fut dit depuis. Si paysans, qui, conformément à
leur promesse et serment, devaient se retirer et d'aller chercher,
passèrent, par bonheur, près des dits lansquenets, qui ne sachant
locinaus leurs piques pas lever, tendant leurs sacs en blanchant
dans une Prairie de ce montmartre, où Dieu par sa bonté
divine les avait fatalement prédestinés et jugés de voir être
mis à mort et ouïs pour leurs fautes, et vœux et d'illiz, ce

messager fust ainsi avec ses lettres. Taisant près des leurs qu'ils
 les heretiques ne sceurent d'insinuer le venin et poison de
 leur faulx courage, et avoient de vis elegence l'utro!
 Doù provint la malice par un grand bouvier qui ne
 sceut endurer d'unz des leurs que luy qui se jouoit à luy
 elle prinst par la main, pensant qu'il lui vouloit
 prendre quelque argent. Doncques durant leur debat, vint
 une voix du Ciel qui dit en all'airain: Frappez dessus,
 il vous est permis. Et d'alors commença le premier combat
 en sorte que un grand nombre d'elous que luy et d'argens si d'usent
 qu'ils contai qu'ils eulles lettres de de ce que ne col aviles et
 aprenant leurs armes, non pas leurs, car l'air en estoit
 couverte tout d'along d'elats epe, d'un la fureur les unz
 par unz les autres, entrèrent d'adans le faulx bouz jusques es

52

ait
 ,
 int
 A
 e
 e

bavariens de faverne en faisant si mauvaise occasion que c'estoit
chose horrible a veoir. Ces lansquenets qui n'etaient pas fus
de 1800 faisoient la bande, se faisoient des ports, et entroient
dans la ville, tuant maintz hommes à gros coups de pieques
et halberds, car eulx d'elaville estoient bien armez. Les paysans
est's en ville, au moins 18 mille, au bout, reprirent leurs armes
et la melie recommencas plus fort. Et il ne fut possible aux
piques de un aller la grant foule d'impetuosité des gens de
ped quel ont ne fut pris et mordu. Malgre les gens-
d'armes qui avaient ordre de prendre la ville avec effort
pour empêcher quels lansquenets ny entrassent et ne la
pillassent, ils ne purent empêcher.

XIX.

Les paysans furent, mais les italiens et pillois allemands

les pourfuir aint vigoureuement; quelques uns futz appriens
 mois un grand nombre futuré. // Estalle conflict si dur
 en la ville de favone que les rues estoient convertes et les
 maisons plaines de corps mors. Les prisonniers de y
 obvie a mais au vouloir de Dieu l'homme ne peut ni
 ne doit contrevainir. Suisse et Vandemout avoient ent aloy
 en la foraine de Montmarthyr ou locisim, tresie de conflict
 avait commencé; Volkyr y doit auri, et lors, entre que
 les bons oit vifz entre les mors estoient fauzez et prins
 prisonniers; mais on ne peut empêcher la ville de se desolée
 et pillée, encore les lansquenets de bays-bas voulaient-ils
 mettre le feu partout. Les bourgeois qui se tiroient en luy
 maisons, n' signez de voirs doubles, furent pris a mercy et
 emmenés prisonniers et vachés au pital par des marchands

loovains qui avoient été autrefois leurs factieux et ennemis. 53.
Volkus a presque un sentiment de pitié " O malheureux de
" Dieu maudictz hérétiques, considerez maintenant à quelle
" fin ces pauvres bouviers, laboureurs, paysans, tanneurs, jar-
" diniers, courtoisiers, vignevons et autres font arrivés, ... en
" fuyans la doctrine de certains prescheurs apostats et faulx
" prophètes ayant le diable au corps duquel ilz font engendrez ...
" Un lepor, Serber, tant lié de garrotte bien estroit amment
contre ungs autres d'unysomper, la corde au Col sur le bord des
prez d'instement au coing d'uboy, ouquel estoit le camp et
le logis du duc, il recevoit en la plus part de son entreprendre
paol laquelle il avoit esté sur propos délibéré de doit destruire
et confondre d'unques de ruiner villes, cités, chasteaux et forte
veues, abbatz, eglises, convents, temples, abbayes, cloistres et

51²⁵
monastères comme il avoit desja commencés pour après de servir
le peuple de Dieu et mettre fin à sa luybreuse et de ces i ges une feste
et maniere de vivre culubricite abominable et plus
dangereuse que celle de Malbomet. Et come les Seigneurs et
gentils hommes d'Allemagne luy reprochassent sa mes-
chante vie, quant par son aller et venir, et mesme par
son faultz donner à entendre tant de pauvres gens estoient
si miserablement mors et occis, et que trop misere
luy vauldroit avoir continué sa pratique et misere
en acoustant cuirs et courroyons en sa tannerie
pour faire chausses et brodequins, souliers, pantofles
ou bouffants que de s'impreindre telle folie, auxquels
il respondit asserviesent: ha Seigneurs je suis icy
dout bien vous en va, car je vous prometx que se

jausse peu eschapper ceste journée je vous eusse mon-
tré un tour de compaignon, parquoy vous ferez de
may tout ce que vous voudrez. Combien quil allegu-
-oit qu'on vendoit le chasteau de la ville au quel
il estoit retiré on lui eust promis la vie. Ce que
pouvoit avoir esté soubz condition quil n'y eust
autre chose a produire contre luy, que ce qui
avoit ~~esté~~ mis en avant le jour précédent, mais les
crimes de l'elze majesté quil avoit récemment com-
mis avec le contemp et mesprisement de la religion
humaine que les payens ne dai gueroient enfreindre,
faulsant son serment, sa promesse et sa foy. Aussi
le sang des innocens qui esroit à haulte voix
vengeance devant Dieu le exçit en luy en eschoient

52
si grandement que possible n'estoit les auer. Outre
plus comme on luy demanda qui avoit et bien sceu
escrie les lettres de la trahison escrites a plusieurs
a son nom: Il respondit que ce avoit fait son cleve
alleguant que de sa part il ne s'avoit lire ne escrire.
Et comme Wolffkvantz juravoit d'au dit Saverne lui eust
dit que pour le moins il avoit esté le compositeur,
adionstant outre plus que plusieurs personnages
(comme sus est dit) qui ne s'avoient escrire ou bien
lesens et entendement de s'avoit dycter et coucher
lettres missives et quistres. A quoy il ne respondit autre
chose sinon que Dieu qui est Dieu s'avoit le
tout au vray, et quil en feoit la judicature comme
unge Souverain.

Chap. XX.

Exhortation au peuple germanique d'entreprendre dans le
devoir et l'exemple de leurs pères, et de quitter les rêveries
de Martin Luther.

XXI.

54.

Es pendant que les ditz piétons pillotent la ville de Sa-
verac on trouvoit les Esambres, caves et greniers aussi
tous autres lieux destournez si plains de telz ouraulx
subornez que l'on ne scavoit ou aller, mais ilz les
faisoient saultier de hault en bas, ou soubdainement
estoiént recourtez d'autres compaignons de guerre
qui les mettoient en pitieuse desroy, tant que pas
telz aveuglemens ilz n'avoient souvenance de Dieu
ne de sa mère aincois ne reclamoient autre chose.

que le susdit avant coureur de l'ante Christ Luther Sale et
 fangeux heretique si fort imprimé en leurs cœurs quil
 nen pouvoit sortir, à cause de la liecence quil donne a
 unq'hasard de vivre a souhail et plaisir. . . . car
 ne faut demander comment les ditz nobles princes taschoient
 a reprimer l'ye et fureur de leurs gens pour vider les
 pilleries qui se faisoient, combien quil n'estoit possible
 y obvier pour lors si fort estoit la chose eschauffée. Ce
 quel'acteur prouve suffisamment, pour autant que
 après avoir ireny et tournée à l'entour de la ville en
 la visitant par dehors et par dedans, avec les cuyes

Le porteur d'enseigne de la compagnie des milz blancs
Dudit seigneur Duc, et plusieurs gentilz hommes del'hostel,
veit et ouyt le preux comte de Vaudemont qui faisoit
sonner à la retraite desirant sur toute chose garder
la maison et palais de la ville où le feu estoit desia mis
qua peine fut estainct: elle chasteau d'un sieur evêque de
Strasbourg où le capitaine Erasme estoit retiré
avec milz de la ville; mais estant les choses tellement
avancées, possible ne fut y remédier sans grant trouble
et sedition. Et tant plus que les ditz princes taschoient
user de misericorde, grace et pardon envers les ditz
miserables delinquans et heretiques; nostre Dieu

comme vray persecuteur des cœurs humains connoissant
 l'intention, vouloir et fin desditz miscreans voulut user de
 sa vengeance et rigueur par lesditz languenetz des pays
 Gas et autres diverses nations de gens, si tōme fouetz,
 verges et fléaulx de sa puissance absolue, pour accomplir
 la sentence irrevocable a nous incongneue

XXII.

... L'excision et thorie fut grande a merveille, en sorte que
 les commis et deputez pour faire enterrer les corps selonc
 premier rapport fait par les freres observantins de l'ordie S.

56. Francois du Convent d'Avorne recongneurent en avoir
 trouvé dedans la dicte ville pas compte fait jusques au)

nombre de 16342, j'ay dit ce que aucuns ayent voulu dire que
le dit nombre auoit esté trouué depuis la campagne de
Moulmarthys ou ils commencerent à eulx retirer, jusques
à l'autre bout de la ville et à l'euiron, sans eulx qui
demourerent parmy les champs, aussi es boys, hayes,
et buissons, nauvés, mors et occis par les avant courours
Estradiotz, Lorrains et Albanays que pourroient estre en
nombre de 1500, qui sans cesse courroient jusques a 6
ou 7 lieues d'Allenaiques a l'entour du camp et jusques es
portes de Strasbourg et Haguenau. Mais doncques pendant
quelz ditz lansquenetz pillerent la ville, nouvelles vindrent

27.⁵⁵

De par le sieur de Perleub d'Isenberg et le capitaine
Gerardus, quil y avoit 6000 paysans au lieu de Bos-
weiller, qui est au comte de Hanou, lesquels venoient au
secours du dit Savene. Il fut ordonné aux chevauliers
allemands de y aller veoir, ce quilz firent; mais les dits
paysans estans advertis du cas comme il alloit, touchant
eux de la ville et des paysans, se retirèrent en une bourgade
nommée Taphenoven assez prochaine de Savene, et y
est-on envoié les lansquenetz pour les deffaire avecques les
autres, qui ont esté chose triomphante, mais on ne les peut
relever du dit village, parquoy les ditz gens d'armes se:

reliverent au camp. Et combien que le nombre des mors
fust estimé comme dit est, toutes fois certains jours après le
retour de l'armée, le dit seigneur Duc envoya ses ambassa-
des et legatz a Hagenau en Alsays a une journée de
confédération, cest à avoir le comte de Salme, le seigneur de
Charteaubrehan, le Capitaine de Sarbourg et le président
de Lorraine, lesquelz en passant auprès de Saverne et
Loapeffain veirent auores la terre au port de ditz woys
mors. Et leur fust dit et adonné que les Commis et deputez
en avoient trouvé en la dite ville jusques au nombre de
18,109, et pouvoient estre nombréz avec ceulz des dramp^{pus}

à 22 mille sans les autres qui estoient es cartés loins q du
 Camp, et furent depuis pour la plus part mys a mort et
 occis, par ceulx des quelz estoient acoustuiez si foudaine
 ment que possible n'estoit eschapper; reservez aussi les
 prisonniers et ceulx qui s'enfuyent la nuit par les
 montagnes pour approcher le nombre de 30 mille que
 l'on avoit si souvent annoncé audit seigneur et à son
 Conseil, sur le parlement de la ville de Sarbourg les
 quelz estoient paravant retirez en la ville de Saverne,
 dont la plus part y demoura.

XXIII.

Le très illustre et victorieux duc Anthoine voyant ceste

horrible desconfiture si soubdainement faite fit louer
Dieu, rememorant ce qui est escript au 20^e Ch. du 2^d
livre de Paralipouenon Etant le dit seigneur duc 57.
meu de pitié à cause du pource geuechumain ainsi
seduyt et abuzé, envoia les dux heures après midy
partit de son camp et se transporta audit Savonne
revisita les lieux sauz et eglises, contemplant la
disolation d'ung lieu jadis si triumpbant, riche et
beau, et vint à peu d'heure Dieu besogne à tely
affaires. Targuoy la chose ne doit estre imputée au
dit prince, ven ce que dessus est dit et allegué, mais
plus tost à la mauvaistie des seducteurs et jayrans
d'auls ayd.

Description de Savone.

58. Ainsi doncques les mots veus et le tout bien considere
le Duc Anthoine rendit grace et louenge a Dieu de la
victoire acquise divinement contre les invasens
de la religion chrestienne, suppliant quil luy
plust appaiser sa fureur, changer son yre en
Douceur et reduyre le temple subverty en meilleur
estat, faisant de voir de veu aindre la pillerie a son
pouvoir, promettant aux ditz lansquenetz une autre
ville aussi bonne ou meilleur que Savone, mais
l'abondance et multiplicite des biens qu'il y trouvoient

accusent tellement l'ardant desir d'eux courages
que possible n'estoit les retirer ou faire sur ceoir
ledit pillage que la plus part des biens ne fussent
premierement prins et transportez hors de la Ville.
Car les nobles princes ne desiroient tant choses
en ce monde que de appaiser lyre et fureur d'un
peuple endurcy et les laisser vivre en la Communion
de nostre mere l'eglise sous la noble et bonne pais
union et d'only vejos

XXVI. & XXVII.

Signes et monstres anciens et nouveaux advenus en Di- 59. 60.
vers lieux de la terre auxquels chacun doit bien
prendre garde; avec plusieurs actes miraculeux.

XXVIII

61. Apres que le dit prince d'Anjou fut retourné à Savone le
 Comte de Chaux nommé Philippe arriva au camp, lequel
 avoit receu tresgrant souffrance de ses propres subgectz
 et voisins qui estoient tournez avecques les lutheriens,
 et alleguoient par leurs raisons comment il les avoit
 fait armer a force et malgré eulx a grands frais et mises
 et que dorénavant il se gardast d'eulx en tournant
 leurs dictes armes contre eulx, tellement quil fut
 contrainct de surprendre ou il eust esté mis à mort
 sur le champ. Combien toutesfois que au dit Comte n'auroit
 esté fait conseil si solennel ne si agreable que à plusieurs
 autres princes & seigneurs d'Allemagne pour quelque estre,

noise ou Débat quil avoit eu du passé, pour avoir mis le siège
de vant Lucelbourg, où le capitaine Hans Broubac et ses
compaignons estoient enloz, et en firent herborne garde
jusques à ce que provision y fust donnée: avec ce que
la ville et chasteau de Neufvilliers estoient en débat,
pour autant que les prédécesseurs du reverendissime
cardinal de Bourgnevesque de Metz, jadis les avoit
engagez: dont par succession de temps seroient tumbz
entre les mains du dit Comte qui en faisoit les sien
propres. A cause de quoy on y envoya 8 ou 400
chevalz bien appointez, sous la conduite du
Comte de Salme et du baillif d'Allemagne, avecques
1500 piétons, le dit jour que Saverme fut prise.

Et ne tindrent les habitans dudit lieu, ains se rendi-
 rent incontinent; parquoy on les print à mercy execu-
 tant les sedicieux et noisifz qui avoient commence' la
 mutinerie et induyt le peuple en la secte luthérienne,
 tellement que la dite Ville estant en ung bas et le chasteau
 sur la montaigne demourerent entre les mains des officiers
 du dit seigneur évesque de Metz, promettant le dit Comte
 Philippe de faire toute droicture au dit seigneur évesque
 touchant ce que luy devoit appartenir et qu'il ne feroit
 aucunement favoriser aux luthériens desquelz avoit esté
 et mal mené jusques à la venue du dit seigneur Duc et
 son arrivée. Doncques pendant que les trompettes, tabours
 busines et corons resonnoient arroyusement à cause

De la deffaire des ditz luthériens mesmeans, le chevalier De
Laval print le d'astieu de Savone, auquel estoient les chefs
des bandes avecques les bourgeois de la ville, meslesquelz
estoit Erasme Berber de Wolsem qui se disoit chief principal
et Cappitaine de douze ou treize bandes de paysans qui
pouvoient estre cent ou dixvingts mille hommes de compte
faict, sans eulx qui se devoient de tous costez. Outreplus y
avoit ung autre Cappitaine de quelque nombre de pistons
avecques le secretaire des vivres qui fut sauve' par le moyen
de Bembac pour la pareille, car il luy avoit fait service et
plaisir pour lors quil estoit destenu prisonnier entre leurs
mains, en sorte que les mutins ou rauly vouloient le faire
-fois mettre à mort ou ^{faire} passer les picques, mais ledit secretaire

Seabsentoit ou il faisoit avoir perdu les clefs de la prison
 ou il estoit endoz. A cause de quoy on lui laissa la vie par
 telle condition quil devoit prisonnier lespace de deux ans
 ou plus es Gaules ou ailleurs, combien quil fut laissé entre
 les mains dudit Hans Boubac, ouyes aussi ses excuses per-
 tinentes et legitimes, cest a sçavoir que par force avoit esté
 contrainct de fuir avec les ditz Luthériens, en alleguant quilz
 le vouloient brusler avec sa maison luy, sa femme et ses enfans,
 et mesme que on le fist hostis tout vif, ou mourir de
 mille mort si jamais il fist serment de observer les
 articles des Luthériens faulx et deçevables, juroit ce que l'écriteur
 de ce présent venail en parla audit Erasmus qui estoit luy bien
 ostroictement, et quovotte contre le vove d'un faulx, lequel

respondit que toute la bande avoit juré autivement du fainain et que
ledit sire laire pouvoit dire ce que bon luy sembloit, sans ce quil vult-
-sist homme de mentir. Mais quand on luy demandoit à quelle
intention il faisoit si grosse assemblée et se il prétendoit se faire voy,
alors il dit que Dieu qui est juge souverain le seavoit bien et quil
en d'ice mineroit, adionstant ce que dessus est dit, a seavoir que à
l'occasion d'avoir voulu faire observer les douze articles nouvellement
intentez, il avoit fait exécuter plusieurs paysans des es bandes, et
confusa hautement d'avant les prises que se il gens eussent faillyes
Du jour 17^{me} de may a destruis la dite bande de baverne, plus de
60 ou de 80 mille hommes des es compagnons furent arrivez oudit
lieu, lesquels il leur mist soudain en barbe pour tout confondre
et vmyer, affin de passer plus oultre. Or est que ce vaillant capi-

30. ~ 61

taino estoit l'un des oeuvrables prescheurs de ce ditz lutherien. Fait-il pas beau voir un tel foudant comme il estoit, sein et veplet en chaire contre laire d'elvoque ou prelat? Cons'equemment ils devoient

62. avoir deux ou trois mille predicateurs apostatz pour prescher partout, et attirer le peuple en leur cordeille et fecte meschante et lubrique, les uns par douleur et les autres par force, ainsi comme l'antichrist leur pere et paffeur doit faire. Doucques après sa belle confession ouye tout amplement, sans se vouloir confesser en secret, on faisoit par tout chercher un gmaistre des haultes oeuvres, tant que un sien barbier, ou comme les autres dient un mareschal comparut illecques pour s'aulver de vie, et fut content d'en estre le p'pariteur et barbeau lequel se point à vive quand il le vit lye et court, si comme il voulsist dire que moult doucement l'avoit autres fois

traillé de feu rasouer par Dessoubz le menton et que pour
son dernier mes il y venoit aller outrement, avec ce que
le baillif ne luy serroit de viens, lequel fut sans delay
mené au meillieu de la prairie où le dit maistre le fit
mettre à cheval et luy bailla le moyne par le col, puis
il demoura attaché en la bouche d'ung sauly à ung
boy près de terre, ou finablement fut saffoqué persévé-
rant à son intention, Combien toutesfois que l'autre
cappitaine qui estoit le plus beau et le mieulx formé
de corps que possible seroit veoir ou rencontrer, lequel
après avoir esté conféré soingneusement eust vne belle
repentance voyant à Dieu meicy, et clamant l'avierge
Marie à son ayde demanda humblement pardon de

ses meffaitz comme un bon chrestien et finist ses
 jours au près de l'autre. Et depuis on tira l'artillerie par
 si grosse resonnance que tout sembloit desvartner illecquy
 alentour, avec unq très beau canon conquis au chasteau
 de la dite ville, en la place duquel on laissa celui qui fut
 rompu à l'arrivée du camp; puis on donna à la
 rebaille afin que chascun se retirast à son endroict
 et que l'un ne fust rencontré du quel durant les veilles
 de la nuit pour les dangers, et des lors les Italiens
 furent logez au dit boys assez près du dit seigneur Duc,
 lesquels ne cessèrent oncques toute la nuit de tirer
 grans coups de haquebutes pour esveiller ceux
 qui dormoient afin de faire bon quel?...

XXIX.

Après avoir parlé de la nuit qui précéda la sortie des hébreux
 de la terre d'Egypte, l'auteur continue: Eues pareil estoient
 les besougnes des chrestiens moult biens faites et produyctes,
 jusques en voye de perfection pour l'iver plus oultre parmy
 les plains d'Aulsays et retourner en horrairie. Doucques à
 bon droit la dicte nuit doit estre a toujours observée
 et celebrée en laquelle ^{fut} la religion chrestienne salutairement
 reduycte en son premier estat et vigueur. Parquoy sen-
 -suyt que le jendy 16^{me} jour du mois de may après le
 service divin fait et accompli, avec la deliberation prise
 d'uyttement pour l'iver droit à Montmaestier ou auif
 de aller plus oultre afin d'exprimer autres entreprenens

combien que ce n'avoit esté du consentement des peres
 et anciens conseillers en general, lesquels sembloient
 estre d'avis que lo'n se devoit retourner incontinent
 par Sarbourg, mais les vestreux et nobles prises de l'orraine
 conclurent tout autrement pour accroistre le bruyt et
 renommée de ceulx qui estoient vrais deffenseurs de la
 foy catholique et religion chrestienne comme nous
 verrons cy après; dont cependant qu'ilz deliberoient en
 Acte estal, les filles de Saverne se vindrent toutes fondantes,
 en larmes et plus droit au camp dudit seigneur duc
 et se misrent humblement à genoulx, les mains jointes
 et les chiefz enclinz devant sa majesté et grâces esfirent
 leurs aveugue flaine de douleur et wisteso luy criant

16
mercy, et suppliyant que son plaisir fust de vouloir unpartir
et faire grace, misericorde et pardon à leurs marrys et
enfans males qui estoient encoires vivans et detenuz
prisonniers, Et mesme que devant son parterment la
dicte ville de Saverne peust estre preservée et garantie
du feu que certains litteriers faulxaires estant cachez
en divers lieux destournez y avoient mis. A quoy fut
happivement advise et pourveu par le dit seigneur duc,
ordonnant que sans delay le feu fust esainct, comman-
dant de vechief que sur la barthe quil ny eust homme si
hardy qui empriest plus avant de faire mal ne grevance
en la dicte ville ny es habitans, et fist donner à boyre et
a manger aux dites ^{pooves} supplicantes moult benigneement leur

faisant declairer que dorénavant se voulsissent Desister
 63. de la faulxte et enorme secte lutherienne, ce qu'elles pro-
 mirent hautement en regrettant la felicité et douces
 manières que Dieu leur avoit donné cependant que la
 loy de nostre sauveur et redempteur Jhesu Christ estoit
 florissante et entelene à son entier parmy leur terri-
 toire et pays, et que si horrible ultiion et vengeance ne
 procedoit de la main des hommes seulement, ains de
 Dieu le createur tout puissant qui corrige tousjours les
 vices et delictz, combien qu'il tarde. Et comme leur
 suppliant venoit fut vequis de la part d'un beau père
 gardien des freres de l'observance du d'U Savene de
 advertir la maieste du d'U seigneur duc, en quelle

perplexité lesdites pauvres suppliantes estoient redoublées
touchant les vivres, afin d'elles en faire eslargir
quelque quantité jusques à ce qu'elles eussent vequis
leurs prochains parens et amys pour les secourir en
leur nécessité, ou faire moult de grain qui pouvoit
encore estre de use pour elles vivres, si non la plus part
mouroient de faim, avant que secours ou ayde leur
peust estre donné, veu que leurs voisins en avoient
aussy grant besoyn que elles mesmes. De quoy faire
le Commissaire apostolique chief de Conseil print charge
d'envoyer d'icel acteur vers messyre Oulvy Wyssde,
chevalier et grant baillif de chovaine, pour lui d'elabrer
le cas comme il estoit, et quel et estoit le vouloir et plaisir

Dudit prince, c'est assavoir de leur faire distribuer annuellement
vivres. A quoy j'avoit ^{ce} que tout fust desia chargé pour
marcher et liver doit à Wormonstier, il donna incessamment
ordre et provision au grant pouldier, soulagement et
utilité des dites suppliâtes et de leurs enfans, ce qui redonde
grandement à l'humanité, clémence et douceur du d'icelle
prince.

XXX.

Oultreplus ayant le d'icelle recouvert annuellement chascun
de fâche et de lours excommuniés avecques plusieurs autres
excommuniés de l'glise, il advertit annuellement seigneurs de court
des grands dangers et accidens qui en pourroient advenir
en alleguant la confusion des guillois en ce qu'ilz ont

Comptaine Brennus avoit iadis souz sa charge. . . .
A cause dequoy ledit noble prince fit de verbaux faire un cry
que tous ceulx qui avoient aucuns biens de nostre mère sainte
eglise, sur peine de l'esre acortez, & excommuniiez, et mesme
d'encourir son indignation, ilz les rapportassent devant que partir
d'illecques entre les mains du Commissaire apostolique pour en
ordonner si comme on trouvoit plus justement. Ce que par
plusieurs fut fait: non sans grant alteration pource que
aucuns vouloient faire d'autre enq^{re} loyge courvoye, les offrans
et contribuans à certains lieux de congnissance à leur plaisir;
mais on advisa mieulx, cest à seavoir de les mettre entre les
mains dudit beau pere gardien du Couvent S. François de
Saverne et autres gens de l'eglise pour les vendre où il

appartiendroit, j'eroit ce que depuis il auoit esté dit et
 allegué que les Louvains n'avoient prins les susditz aumens
 es eglises ny es lieux sacréz, mais es maisons des bourgeois
 et paysans, et que les luthériens et sédiciens mutins les y
 avoient portez à cause d'estant de pillages et ravissemens
 quilz avoient desjà fait auparavant, laquelle chose fut
 cause d'estransporter la plus part en divers lieux, combien
 que depuis l'ordre y fut mis ou pays comme il est. Et
 mesme comme les ditz bourgeois de Savonne en passant
 parmy la prairie apperçurent les deux Capitaines
 penduz et attachez en ungsaulx et commençent à
 crier et braire à haute voix les maudissant à mevoilles,
 et ne eust esté la multitude de gens qui les regardoient

elles comme forcées à beaulx ougles les eussent mis en
pièces, regrettant pitieusement leur male fortune advenue
par celtz, tant d'ad mort et prise de leurs maris, parus, voi-
sins, filz et amys que de leurs biens perdus et maisons
en partie ruynées, ransyées et spolyées. Doucques pour
obteynscr et vndercendre à leur petition et demande,
le chevalier de Luovefieur de Richartmesnil capitaine de la
garde avec plusieurs bons hommes d'armes des autres bandes,
fust par le dit prince commis et député pour rectifier de
lesditz efforts et garder les entrepreins que la ville ne fust
destruict et consumée par feu, lesquels (paroit ce que
le lieu de Beaulieu y eust couché l'annye précédente
avec 80 ou 100 chevaulx tant seulement) trouverent encores

plus de 500 luthériens cachez et absconsez es lieux secrets
 et cunicules de la dite ville creuse et concavée. Et ne
 taschoient à autre chose sinon de mettre tout à fin, mais
 ledit capitaine les en garda car il demoura illec que
 jusques au lendemain que toutes les bandes furent passées.
 Et ne veoit-on autre chose quant ce vint au partir que
 appoitement faitz ou prêtz à faire entre les gens de
 guerre et les prisonniers qui estoient le plus souvent
 pleigez, secouruz et aydez par les gentilz hommes du pays.
 Or ainsi estoit quilz eussent le broust d'estre aucunement
 gens de bien et innocens des cas précédens, avecques ce
 que les marchans de Lorraine en aydient à secourir
 une grande quantité en respondant pour eulx entre les

maines deceulx qui les avoient prins ayans peine de leur 64.
grans malheurs et destourbier. Considerée la prouehonte
et innocence d'iceulx et de leurs gens qui avoient tousiours
esté tenus bons et loyaux filz de sainte eglise et quilz
n'avoient en pouvoir ne puissance de obvier aux entreprin-
ses des faulsaives qui estoient jointz avecques les luthé-
riens dont la plus part estoit retirée l'anuy précédente
sans attendre le hurt et la fortune qui pouvoit advenir

XXXI.

Par ces entremises et devant le parlement des ditz nobles et
vertueux princes du part sans reproche on ne veoit que jeunes
enfans de l'orovaine et d'autres lieux des Paulles, lesquelz on
emmenoit par routes et routes, pensans aucuns quilz

fussent de bonne prise, mais ilz se donnoient soudain à
 cognoistre, tellement qu'ilz estoient delivrez par leurs
 parents et amys qui les avoient mis ou dit lieu pour
 apprendre la langue germanique, tant par échanges
 d'autres enfans du dit Savoyne que en payant certaines
 sommes d'argent pour leurs despens. Et furent faulx
 pendant la tuerie et trouble par le moyen d'avoir mis
 les voix doubles sur leurs habillemens devant et
 derrière insuyvant la custume du pays, et par le
 commandement d'edict du V. le Royeur du Lantoinne,
 lequel edict est originellement fonde' sur la bible comme
 sensuyt : Qui conque ne portera le signe de Dieu v'usforé
 sera de prise ou digne de mort par bonne querre et droit

De bataille, (L'auteur cite ici le nombre chapitre IX du prophète Ezechiel). O peuple de Germanie conçois-tu pas à ceste heure ton erreur et le grant tort que tu as de prendre en telle part la renommée des nobles vertus adnichilées et perdues par ta folle oultracuydance, invedulité et resverie, pour avoir voulu exposer le texte de l'escripture sainte finistrement et à ton avantage, et pour vouloir ensuyvre ung tas de faulx apostatz lubricques et vapuleux sans noter parfaitement ce qui est dit en douzième chapitre de l'Exode où il fait mention de l'aigle sans macule et sans tache, d'un gar, selon lequel usage ilz nourrissoient ung bouc et le gardoient jusques au quatorzième jour du premier mois de l'an lequel estoit sacrifié à l'heure de

Respre par la multitude universelle d'un filz d'Israel
 6^o. Ainsi furent préservez les enfans de l'ovaine et plusieurs
 autres des Gaulles qui demouroient à Savone, pour
 apprendre à parler allemand, avec une partie d'euille
 Dulieu qui estoient un vequez d'un signe de la voie double
 en laquelle sont trois batons figuratifs de cléricité comme
 facile est à veoir ou prologue de la cité du cœur divin
 de laquelle croix faite ainsi † on peut prendre quatre
 signes de l'heur TTTT, mais pour le plus expédient
 on la fait double en ceste manière † la quelle fut cause
 de sauver la vie à beaucoup de gens, avec tant d'autres
 mystères qui se descouvrirent partout de vant le partant
 du camp hors de la belle prairie de benediction au

Dessoubz de Savonne qu'il ne nous devoit possible de les
escrire ne va compter sans excéder les termes et
degréz d'un orateur parfait et hystorien véritable;
lequel doit surtout captiver la bequivalence des bons
lyseurs. A vison de quoy le présent ouvrage est enrichy
pour y avoir mis et adouste certaines hystoires anciennes
affin de dériver les nouvelles.

XXXII.

Après avoir rappellé l'amagnanimité d'Alexandre vis à vis
de la famille de Davius et la continence de Scipion l'auteur
continue: Ce que le noble et vaillant que ne l'entourer
fist hautesment en demandant ordre qu'il n'y eust celluy
qui essayast aucunement de les ravir ou en mener

hors du territoire ou pays d'Aulnay contre leur gré, les
 faisant traiter si benignement que possible estoit, pouruo-
 yant aussi a toute diligence que la dite Ville ne fust ruinée
 et mise en cendre. A quoy plusieurs ennus malins et durcis
 pretendoient de toute leur puissance. Dont ce bien considéré
 il mérita les honneur et pris par grant excellence. Et
 mesme le pieux Conte de Guyse son frere ou ennus duquel
 voyage et parfaite noblesse repose ne mérita moins à son
 endroit. Car là où une jeune fille à fleur d'age luy
 auoit esté présentée il le fit garder son quensement la
 pendant colloquer honnorablement si son vouloir en est
 esté de se vouloir laisser transporter es pays de Gaule
 mandant le père de la mère pour scevoir leur intention

Ven toutes fois que le père estoit detenu prisonnier, le dit
 noble prince paya sa rançon elle fit mettre à delivrer,
 luy sa femme et ses enfans, pour la beauté, constance et
 pauvreté de la dite fille. Outre plus comme certains fouldartz
 charnelz et lubricques eussent prins une damoiselle par
 outrage, pour laquelle unz jeune gentilhomme de
 ceulx de barvaourt combattoit à les piez pour la pouvoir
 delivrer de leurs mains, le dit prince les departit et fit
 escarter celle sans ce quilz se osassent plus monstrer
 devant luy, faisant conduire la dite damoiselle seure-
 ment par ledit gentilhomme elle vendue à sa mère
 saine et saine. Et comme on eust fait présent au dit
 prince d'unz bragmar à l'antique beau et fin à mer-

veille doré par dessus de fin or et biers figuré, lequel ne
 veint longuement ains le donna à son aumosnier
 Chaumont, qui pour honneur et recordation du dit jour
 et de son prince et maître qui luy avoit donné aussi
 par la forme et semblance de la glaise saint Pierre
 en fist une bonne garde. Cependant plusieurs nobles
 chevaliers et gentilz hommes de court, rempliz de libéralité
 et pousse acceptèrent certains revenus deglise
 avecques aucunes bagues, reliques, joyaux et fervemens
 pour faire pain à esauter messe, lesquelz ilz firent rendre
 et restituer es eglises et temples de dieu pour continuer le
 service divin à la mode accoustumée. Toutefois pour
 autant que les litteraires et paysans n'ont pas pour la

66.

plus par les avoient robbez, puis et raviz, le nombre
estoit si grant que on les donnoit à vil pris. A cause
de quoy lordomane fut depuis faite en pays que à
lous eulz qui les reclamoient à bonnes enseignes
ou les vendist pour le pris et la femme qu'ilz auvoient
auparavant esté venduz.

XXXIII.

Or doncques toutes les choses dessus mentionnées tresbien
faites et parachevées, l'année dudit signeno due se
partit du boys et prairie de benédiction souz l'averne
environ les onze heures de vant midy et marchoit en
bel ordre droit en sa ville et dommaine en partye de
Moormonstier qui peult estre en distance de 4000.

72

pas du dit lieu où le camp estoit assis et enparqué. Et
comme les gens de robes longues, de conseil et des finances
eussent prins leur chemin avec le chief de conseil
un petit sur costière de la rivière, et ilz furent arrivés
sur un endroit assez eslargy en un grand allimbas
entre deux belles prairies ilz apperceurent sept ou
huit vingt hommes d'armes allemands qui mar-
choient hardiment contre eulx balancés sur la
cuisse non sachans se ilz estoient amys ou enne-
mys jusques à ce que les gens d'armes et archiers
deputez pour leur garde les furent revisiter et
congnurent que estoient ceulx de Strasbourg avec
le baillif de hequenan gouverneur d'Aulsays pour

L'empereur qui alloint au devant des provinces pour les
saluer et magnifier à cause de leurs grant exploits et
besogne et se trouuerent depuis tous ensemble au
logis du dit seigneur Duc qui estoit en la maison
Morner gouverneur du dit Monastier où ilz firent
leur oraison et harangue totalement deliberative
et gratulatoire regrant le dit prince et ses freres
de leur souveraine diligence et expedition faicte à si
peu d'heure sur propos delibere de tousiours perseverer
en bonne amitie et confederation pour continuer les
susditz accords faitz des deux costez de bien en mieulx.
Combien toutes fois que le grant secours et ayde que luy
avoit promis auparavant ne fut son effect, avec

ce que plusieurs n'avoient pour agréable la prise de
de Saverne, à laquelle n'avoit esté possible obvier con-
tre la faulxeté et trahyson des luthériens et de
certains habitans du dit lieu qui se escarterent de-
vant lo'ccifion, trouble et tuerie fuicte illecques. En
forte que souvent les bons le comparent pour les mauvais.
Aussi ne fut sans murmurer que l'armée prist son
chemin par la susdite entrée d'aulsays, pource que
plusieurs anciens pères et conseillers estoient de cel advis
quel'on se devoit incontinent retourner par Sarbourg
droit en Lorraine, mais ce cost esté tantost à recommen-
cer, pour autant que la d'angevense bande se mettoit
sus plus fort que devant, si comme on appereust bien

1081 après, contre laquelle le Seigneur tout puissant maître
des armées conduisoit son peuple pour faire enteriner
la sentence des pieux d'entre vous de la secte
luthérienne, afin que après le devoir fait par le
prince d'amour, alliance et paix triumpamment
Seigneuriant ou beau par d'honneur cult de Germa
nie prissent leur avis de parfaire et achever
l'œuvre divinement commencée. Mais tout y a que
à la vivice quelque luthérien faisant effort de
garder la porte de Wormsfort. quels avant-coureurs,
fourriers et autres n'y entassent ne peut être sans
negarant y qu'il ne devinast tout royaume
estendu par terre. D'oùques un glais pen après les

74

nobles princes y entrèrent avec la plus part de la noblesse
où ilz furent très bien receuz par les gouverneurs du
dit lieu qui avoient grandement souffert et enduré par
la foyelle et tumulte des susditz paysans qui a-
voient à peu près tout ouyné, et taschoient même
la dite ville à sec neust esté le bruyt de l'avenue
des ditz princes qui delivrerent l'église et la nobles-
se de si gros dangers où la chrestienté estoit jour-
nellement, et tint à peu quelcques jours de la ville de Mormons-
tir ne fust pillée par les paysans qui entrèrent dedans,
mais tost après le Commissaire apostolique chef de con-
seil, avecques autres grands maistres et seigneurs y misrent
incontinent ordre et provision telle que leurs requeroit. En sorte
quelquel s'en porta un seul povois manant et habitans du dit lieu.

III^{me}. Livre.

I.

... Avaison de quoy nous continuerons la matière 68.
principalle de nostre hystoire selon que l'ex requiert,
affin que nos successeurs connoissent la diligence et
bon deuoir du noble prince d'ypart sans reproche par
l'aveu et moyen duquel Germanie presce à succomber
a esté recouverte et delivree, avecce que la Gaule
procharine laquelle s'en alloit es mouvans fut insconti-
nuit reduite et appaisée. Donques labaveu que d
ovaison tant demonstrative que judiciaire et delibera-
tive des susditz ven's ables grans maistres et seigneurs
d'Esparbourg, alsays et autres faicte au dy lieu de

Moormoustier, et produite très honorablement en lan-
gue germanique devant le noble et victorieux Duc
Anthoine et depuis exposée en françois par plusieurs
poinctz et articles favorables et gratuits vives, on delibera
mettre ordre par tout là ou on avoit passé, afin de prendre
chemin plus assurément par Gondal Hoit à Wolsun et
Dachsteyn, afin de transporter l'armée depuis S. Hippolite et
paolval de Rivre ou de Willion droit en Lorraine, sans ce que
l'on se doubtoit de ce que bien tost après advint. Toutefois
pendant le temps que ladite armée marchoit en bataille, le
Surdit Jehan Moormer gouverneur de Moormoustier pour la
part dudit seigneur Duc fit sagement retirer les manans et
habitans de la ville en un lieu seur pour éviter les dangers

consideré quels gens de grave estoient si fort animés contre les
ditz peupans qui ne s'pargnoient homme quelconque; parquoy les
ditz habitans promirent de non plus tenir celle secte faulse et
reprochée. Mais ceys que dorénavant ils vivoient comme
bons chrestiens souz la loi de nostre Seigneur Jesu. En vif, j'avoit
ce qu'ils eussent esté pour la plus part subornez, tant par forces
et menasses que par promesses, a leschemens et sermens attractifz
d'ingrats de faulx apostatz dont l'ing fut incessamment adverté et
près au corps lequel avoit occupé la Cure et paroisse dudict lieu,
en preschant Dieu fait comment, à l'avantage des catholiques, et
confondant l'alog de Jesuschrist et toutes les institutions de nostre
nôtre sainte eglise, avecques les droitz et ordonnances de noblesse
après avoir deschassé le curé legitime qui comparut au logis.

76

Du Commissaire apostolique, va comptant d'une autre fortune
et pitieuse advertitive au collecteur de ce présent recueil.

II.

Entre ces choses vindrent deux jeunes religieux du convent
et abbaye S. Martin de Bourbonnethes vers ledit collecteur, dont
l'un estoit du pays de France et l'autre de la Cité de Brieves, et
luy racontèrent le cas en équipollent d'ice quelcun poire abbé
luy avoit desia navré au lieu de Sarbourg, afin d'evener et
aufraydit commissaire apostolique les grandes extortions,
griefz, peines et tourmens qu'ilz avoient souffert et endure
pendant le temps que les Luthériens pervers et foveux paysans
degrastoient leur eglise et monastere, et comme par art et moyen
subtilz ils avoient poudement relivé certains reliquaires,
joyaulx, et chartres des fondations au dit lieu appartenantes,

avecques les gros ossements de deux corps jumez, cest à sçavoir
Celuy second évesque de Metz et Arctur qui fut le troizieme, et
quelque portion du bras de Monsieur S. George et autres choses dignes
et memoirables que les abbey et religieux avecques les habitans du
dellieu avoient long temps tenuz en souveraine veneration et honneur
et mesme le benoist saint foverment quilz saulverent quilz 69.
saulverent d'entre leurs mains, à ce de non estre mis souz pieds
comme le cas avoit esté fait et perpetré aux autres lieux prochains
et voisins. Et estoient les ditz corps estre en deux arches faictes,
figurées et sculptées escriptes moult richement au dessus du grant
autel jusques à ceste mortelle entreprise des Sedicieux nulsins qui
les avoient lité de hors et respanduz leurs costes et dautz, avecques
les menuz ossements en partie, sans avoir honte ny vergongne

De mettre les images en pieus par tout là où ilz les pouvoient
trouver, avoient sans les tables d'autelz hault et bas de leurs Jours
et effassans à force d'ongles et couteaulx les figures et portraits
representatifs des benoistz apostres et autres sainctz et saintes.
Combien que toutes fois aucunes bonnes dames et devotes matrones
prouvent sevetement l'image nostre Dame elle messèrent en une
boulengerie jusques à la rivée dudit seigneur Duc: car des lors on
apporta vers le soir en presence de plusieurs gens de court en la
chambre dudit Commissaire apostolique en sorte que le collec-
teur et aulx de la famille dudit Commissaire les reportèrent en
eglise, et fut mise directement au dessus du grant autel, en
chantant Regina celi lactare et Salve regina misericordie devote-
ment, où les nobles et victorieux poines comparurent en grant

jôye et liesse. Le fait et parachevé le duc Anthoine entra au tresor
ou les susditz corps sainctz estoient couchés du long d'eulx sur deux
tableaux auxquelz il fist honneur et révérence de cieux costiers et parfait,
faisant interroguer les deux religieux tant en latin comme en allemand
de plusieurs choses faictes et perpétrées au dit lieu auz vesumman-
dant singulierement quilz feissent bonne ^{et bonne} garde des ditz corps
sainctz, j'avoit ce que les huys du dit tresor eussent esté rompus et
mis en pièces par aucuns pillars et garatilles qui n'is parnoient
Dieu ne ses sainctz. Outre plus les frons des autelz estoient
tous noircyz et bourslez du feu que les abominables et faulx
vivans de nostre foy y avoient fait en mesprisant Dieu le
créateur et nostre mère sainte eglise. Et ce fut un tel que
chacun pouoit facilement contempler la désolation extrême

D'un lieu qui iadis souloit estre si triumpant et sumptueux
 en edifice que les roys de France et d'Austrasie avoient esté bien
 empeschez de l'avoir fait bastir et wiger en tel estat, duquel le
 cloistre estoit ars et bruslé par dessus et abatu à flus de terre
 avec la muraille qui environnoit ledit Couvent pas dehors
 où les felons et hérétiques luthériens avoient commencé
 la voye sur intention et propos de tout anichiller et con-
 fondre sans ce qu'il en fust plus de memoire à l'advenir, en
 recevant le gros boys merrien en un place devant l'église
 environ le hault des portes ou plus; toutes fois quant ilz
 furent las de metre par terre et abatre tant de murailles
 et edifices, ilz emprindrent d'etirer les cloches hors du clocher,
 pour finalement miner les fondemens et faire tumber la

Dite eglise Belle et triumpante, iadis fondée richement par
Chil debert roy d'austracie (comme d'icest) où nous avons fait
mention d'un grant cercle qui est fait et formé contre le mur à
costière du grant autel, ou quel est la marque d'aquila mouel
bien paincte et figurée touchant toutes ses appartenances et
Domaines, avecques les portraictures et images du dit colla-
teur, de la royne sa femme et de leur lignée, ou fouilles d'icez et
vers en latin de la vaticz. De voit ceas entièrement: comme nous
verrons cy-aprés.

III.

... Et par ces mesmes entrefaictes le susdit maistre predicateur 70.
apostat qui avoit occupé la Cure du dit lieu fut prins et mené
en une chambre avec unghault de chaussees rouges deschique-

tels comme un galleant qui l'avoit gagné au courir de la
 meslée et deffaitte de devant Savonne où il se estoit trouvé
 avecques les autres après avoir fait résidence lespace de trois
 ou quatre ans au Couvent S. François du dit Savonne allant
 et venant comme un vagabond et fugitif en habit dissimulé
 vers pendant la zizanie de perdition entre les gens
 simples et trop legiers de voir jusques à cette grosse convoi-
 sion et trouble du populaire qui est difficile à dompter ou
 redre et remettre à bon train quant il est hors des gonds
 et des charnières, non desirant autre chose en ce monde fin
 vivre voluptueusement à fribboit et blaisois pensant
 acquies par ce moyen la franchise et licence qu'ilz
 appellent abusivement liberté évangélique Et pour

retournet au faultz prescheur qui tenoit le contraire par tout, il fut mis entre les mains du prevost des vires chaultz avecques un gien compaignon, lequel neantmoins eust yllis belle veueance que ledit apostat quant ce vint en la fin et furent gardez jusques au lendemain pour en faire execution avant que partir afin de monstrer exemple aux autres.

IV.

On peut chascun appercevoir que sans le bon ordre que le noble duc de Savoie fist faire en la ville et en portes de Monmonstier après le bon advis des gouverneurs tout eust esté vauyl en sorté, mais les hommes d'armes et archiers deoutez gardoient que l'on n'y entrast de force à grosses tourmes et multitudes, et que nul qui estoient desia dedans ne por-

fassent chose quelconque dehors. Estant les gens d'armes au
 faulxbourg et village prochain assés bien à leur ayse avecques
 tant de viures qu'ilz en vouloyent, les lansquenetz, ytalians
 et loirains aussi qui estoient en la praerie juyvante sans
 faire trouble ne motion. Et comme le collecteur parloÿde et
 support du Commissaire apostolicque eust garde' unz petit
 domicile et maison ou les fructs peines religieux avoient
 retirez quelque peu de biens pour eulx vivre, il s'ap procha
 d'eulx et les intervoqua de plusieurs pointz et articles produitz
 illeques d'avanle trouble et sedicion des mutins et mesme
 du maintien des lutheriens qui avoient bruslé les livres de la
 librairie du dit Couvent pour en avoir chauffe' les fours, si
 comme gens du tout forcenez et hors d'usens, avecques tant

D'autres cas execrables et inhumains qu'il ne seroit possible sans
estre prolixe de tout comprendre ou rediger authentiquement
en memoire. Aussi beaucoup vault s'etaire des choses eshorbi-
santes et dangereuses qu'on promulguer, ou peu parler d'icelles.
Et ce pendant vint un prestre françois qui assailit les ditz
religieux si importunement qu'ilz ne scauoient plus que
faire sinon la mort attendre en disant que se ilz eussent esté
bons chrestiens sans tenir la secte luthericenne les mutins
ne les eussent laissé vivre en tel estat, mais eussent incont-
inens esté occiz et entilés sans aller plus avant, et que de
sa part il estoit bien delibéré de souffrir et endurer tous les
martyres du monde pour la foy catholique quant on le
devoit tout à coup faire mourir, en forte que les pooves 71.

religieux se vindrent si fort à gémir et plorer que c'estoit pitié
 de les voir et ouïr, pensans que la fin de leurs jours fust ve-
 nue après avoir eschappé tant de hutz et assault des
 mescreans ravaeurs et paysans d'auls ayd. Couterfoies le
 collecteur prind leur cause à bonne heure congnoissant
 une partie de leur bon vouloir avecques la grande tribulation
 et souffrance quilz avoient porté deud'ore depuis le
 parlement de leur père abbé, lequel on avoit voulu précéd-
 demment rostir et brusler, si comme on lieu de sarbourg
 lui mesme raconta au dit a leur estant illecques à
 refuge comme un g'povre fugitif et banny pour lors que
 ledit seigneur duc y passa avec son armée, combien quil
 avoit esté dit et raconté par plusieurs fois que le

malvais gouvernement des prelatz et religieuz du dit lieu
addit esté cause de diminuer les ventes et reuenuz qui a-
uoient esté donnez précédemment par les usditz roys de
France et d'Anjou. Doucques pour prévenir à plus grant
dangiers, le collecteur dit davantage que lesditz religieuz n'a-
uoient cessé durant le trouble d'auoir de penser et yma-
giner par tous les meilleurs moyens du monde comment
ilz pouuoient faire le profit et utilité de leur eglise et
pour ce uent ainsi déuolé et quis aus eulz les chartres
et lettres de fondations avecques les reliques, corps sainctz
et joyaulz ensemble le beuist fait leurement et partie
des calices et ornemens, et ymagz, vaiselles, viues et
ustensilz eussent esté tous perdez et consummez, mais

ilz en avoient retrez a toute diligence quel que part est
 portion à certains lieux secrets et secretz pour après remettre
 à leur pouvoir labelle et paterne eglise dessus. A cause de
 quoy niemy valloit faire ainsi que follement et sans
 devotion attende la evaulté et assault des scandiz mi-
 nins inhumains et furieux bouvreaulx qui ne cherchoient
 sinon choses vaines et desordonnées sous espee de
 prou homme sainte, abusiv et zennardine laquelle
 ilz appellent faulscement liberté chrestienne et evangelique
 par grant fallace et d'ception, sicomme ilz enissent esté
 envoyez de Dieu le vcaten pour corriger les vices et
 pechez des vivans là où il n'estoit bonny d'autre chose
 que de leur meschanceté, faulz enomes et gertes du

tout contraires à la vie de nos pères qu'ans et devanciers
qui n'avoient autre fouley leur vie durante que d'aller
et venir en divers voyages tant par terre que par mer
affin d'acquies par dons et indulgences à grant foy on
efaire choses par les quelles ilz peussent avoir le voyage
des cieulx et paradis en la fin.

V.

Cependant que ces choses se faisoient devant le legis du
Commissaire apostolique oulien de Wormonsier, l'a-
teur dit au prestre francois qui importunoit les deux povers
religieux par disputations frivoles, se tu demande tes unignage
suffisant pour ce qui est escript ou premier livre des
Machsabées où il fait mention du grant et puissant roy

Antiochus qui voulut contraindre le bon Mattheus
 et ses filz à ce de obeyr à ses commandemens En
 cas pareil si les usdit abbé et les anciens religieux ses frères
 qui avoient defendu l'oluy de grace à leur pouvoir ne se
 fussent vctyrez à tous Dieu et oportun par les uns et autres
 d'aulsars, tant en lieu de Sarbourg comme en autre party,
 se crist incontinent esté fait d'icy. A la requeste et
 petition desquelz avecques plusieurs autres les noblez princes
 et seigneurs de Louvaine se misrent sus affair de recou-
 vrer la foy catholique et restabli la religion chrestienne
 en son estre et pristin estat laquelle s'en alloit ou vent
 perdre et anichiller . . . Et cependant arriva le chevalier
 72. De Milliers qui demanda lor cause pourquoy les ditz religieux

ploroient et gémissoient si amèrement, auquel respondit l'acteur
en langue germanique, ensuyvant a demande que l'on
procedoit à cause de disputes et altercations sophistique et appa-
rent, pour autant que le prestre les avoit assaillyz et interro-
guez trop rigoureusement si comme ilz eussent esté d'autout
infidèles, par quoy le dit prestre fut grandement repris du
chevalier en disant que l'heure des affaires estoit propice
après dîner, et quil se devoit lever plus matin pour faire
miracle et disputer del afoy des martyrs dont provint que les
ditz reliquans furent consolez et esjoyez en venant humble-
ment le chevalier et l'acteur et creurent mieulx et plus ferme-
ment en l'aloy de grace que par avant. Après les susdites
choses assiz entendivement et sans adulation veues et considé

rées par moultz hommes Desperitz plains Desens naturel et
 acquis pour les bien reduire et va compter à temps et lieu
 en présence d'élus alliez favorables et amys, plusieurs
 gentilzhommes et gens de court s'en allèrent d'voit au visor
 de l'eglise S. Martin dudit monastier pour faire honneur
 et vénéance aux dux corps faictes céleste et terrestre,
 tellement que l'un d'eulx y mist la main pour prendre
 quelque part et portion d'élus ossemens sur propos
 d'eliberé d'les transporter et transférer en pays dont il estoit,
 mais la main luy devint incontinent grosse et inflée
 jusqu'à ce qu'il eust remis le d'it os où il l'avoit prins, la
 quelle chose ainsi miraculeuse fut hautement veue et approu-
 vée par les assistans qui depuis en firent rapport suffisamment
 digne de vénéance et de foy.

VI.

Exemples du roy Dagobert et merme de Sadaab et Abim, avec
certaine exclamation de l'acteur contre le peuple de Permaurie
et les mystères de la'che, et comme les voys barbares ont qu'on
la malédiction.

VII.

Inquisition de l'acteur pour les choses anciennes. Epistre de l'abbé 73.
(Caspar) de Mounshier audit acteur. avec la colonne 74.
maine en laquelle est la prophétie de Sybille.

VIII.

Sur les vers pour de l'acteur l'abbé de Mounshier pas une
epistre gratulatoire comme d'us est.

IX.

75.

76. Caspar abbé de Wormonstier à N. S. Secrétaire et historien

X.

77. Dans un plie translate de la fondation de Wormonstier par lequel
quell il appert que les ducs de Lorraine sont patrons et
fondateurs dudit et lient autres.

XI.

78. Dans un plie responce de l'abbé de l'épître de saint Caspar abbé
de Wormonstier touchant l'ordre des roys de France d'austrasie.

XII.

79. La devocion et confluence des provinces avecques les troubles et
mouvements de Germanie.

80. 80.

XIII.

La polie dudit lieu véritable a purpès et reduite à son entier

de son le pristin estat de l'alog de grace et de perfection chrestienne.
Les Curies, elvous et trompettes commencent à donner
à l'estandart jusques à la troisieme fois, pour soudaine-
ment faire assembler la gens d'armes et marcher quant
et quant en bataille avecques les gens de pied, hors la ville
et le villoire de Mormonstier, qui est assize en la marche
de laigle à ce delivardroit au chastain de Wasselbeyn
estant de la jurisdiction des vénérables et illustres princes
et seigneurs du ducmed estuarbourg. Toutefois sur le
partement, en persennelle recodation chanoine des
choses bien faictes et produictes, on fit promettre aux
manans et habitants dudit Mormonstier et autres lieux
voisins, que jamais plus ilz n'en suyvoient le manul-

Dite secte lutherienne par laquelle tant de nobles et
 excellens espritz sont seduytz et aveuglez, ainceis
 lieu voient la doide voye et luy de vostre seigneur Je-
 suschrist en gardant ses articles et commandemens sans
 plus estre avectez à un grant tas de manoirges et
 revens que les Aviens, Huysites et autres heretiques
 anciens et veiens ont piece semez et res panduz par-
 mi le monde, combien que plusieurs bons personnages
 en retournant de la susdite eglise trouverent que les
 habitans dudit lieu avoient mis la chair au feu, sur
 le jour du vendredi. Tarquyse se merveilloient les
 grandement veu l'horrible punition et chastiment
 quilz avoient desia receu, pour avoir ainsi corrompu

la loy evangelique, mais pour ce que telles reserves et
abus se valent tout bellement reduyre & corriger peu
à peu on y mist l'ordre pour l'advenir. Et comme le susdit
prescheur apostat, qui estoit marié & avoit occupé
l'abbaye & cure du dit lieu par force, eust esté ungs des
le jour precedent en une ch'ambou avec ungs compaignon
de quereve, pareillement subverty par les Luthériens, on
l'envoya quereve par le prevost des marches & chault & ses
sergens, lequel faisoit merveille de ch'ambou en équipollent
de la folle emproinsé & secte abhominable, non obstant
qu'il fut esté nullement prouvement intervoqué par l'ordon-
nance du vevé de spaine s'ien Cardinal qui estoit présent,
avec le Comte de Baudemont son frere & plusieurs autres

grans Seigneurs ayans littérature et sçavoir à com-
mandement. Combien toutesfois qu'il persista lous-
jours en ses propos, sans vouloir ouyr nouvelles de

81. Doy confesser et se pendre; neantmoins selon que on
du communement luy est lousjours meilleur que
l'autre, advint que le compaignon dudit apostat fit
son devoir de cryer à Dieu mercy et confessa ses
pechez entièrement en demandant pardon aux
assesseurs, jaçoit ce qu'il eust premierement ^{essayé de} tenter le
preost des marches, lui promettant 200 florins
dor si tant estoit qu'il luy voulüst sauver la vie,
mais le bon gentilhomme incorruptible ayma
mieux en soy veles actes et opérations de justice

que d'estre vaincu par avarice et commanda qu'il
fust exécuté le lendemain. En sorte que le ministre des hautes
œuvres le fit passer au travers d'une paroy brisée
et demoura pendu en ung tres suolave, et comme
Capostat ne voulsist passer par la dite paroy, il y fut intrus
et poussé à belle force, là ou comme Judas qui vengya
son bon seigneur et maistre persévérans misérablement
en son creux finist ses jours, et devint aussi noir que
ung charbon, soufflant les ventz de tous costés, et résonnant
l'artillerie si impetueusement que tout trembloit au par-
tement, laquelle chose estoit significative de quelque
triste prodige semblable à celluy duquel Eutropius
fait mention, ou 52^m. chap. de son livre des gestes et faitz

Des Romains parlant des Saguntins d'Espagne qui
 furent prins par Hannibal et depuis dernièrement affligés
 car l'un d'eux une femme eust enfanté, son enfant
 vint tra de dans son ventre, signifiant la destruction
 de cette Cité. Ce que nous pouvons d'édifier avoir esté
 fait par ledit heretique en ces parcs, lequel estant
 sailly hors du ventre sa mère, y vint tantost après
 d'une sorte monstrueuse, car il est notoire qu'il avoit
 esté veu de nostre mère eglise au Couvent S. François
 de Savone pour y vivre religieusement selon la
 perfection des chrestiens en ensuyvant le fauve veue
 de religion duquel lieu estoit sailly, et depuis y
 avell ventre monstrueusement avecques les mutins

harquebuttes à crochets, avecques autres moyennes har-
quebuttes et coulevrines a gros bon nombre, et si falloit
passer par la fenestre, sans pouvoir tourner ne ca ne là,
avec ce quilz avoient 3 ou 4000 hommes de guerre, entre
les autres mieulx enpoint et armez que n'estoient les
Lorrains, combien toutesfois que les ditz Lorrains fussent
mieulx deliberez de combattre que par avant, j'ovoy ce
que recevoir les choses futures est grandement prouffi-
table. Et ainsi me volouté, dit Moysse, les hommes furent
saiges et entendoient et parvenussent es choses novissi-
mes et dernières, pour autant que providence est une vertu
laquelle comprend la raison des choses advenir, et homme
saige prévoit les remedes propres contre les peulz et dangers

qui doivent estre. Targuoy (selon S. Prigore) nous recevoit
 plus pacieusement les moultz du monde si contre iceulz
 nous sommes munis d'ubouclier d'providence, laquelle
 est incessamment conjointe avec les nobles et victorieux
 princes du parc sans reproche, comme il appert par leurs
 faitz et dictz manorables, car si comme de leur ordon-
 nance les naves chaultz du camp et des logis, avecques autres
 au nombre de cent chevaulx ou plus eussent este tout
 pres de Chenouilla, une grosse quantité de luttz et riens
 seillirent sur eulz goillardement, combien que aucuns
 des leurs demourerent à l'escur nombre, sans ce que les
 loxvains y perdissent plus hault d'ung aventurier, qui
 festoit mis si avant quil ne luy fust loisible de reculer

enver pour y loger, elle fut trouvée close et fermée à
cause de ce que ceulx du pays à l'entour se seroient retirés
léans à saurcté et avoient laissé la vieille villasse
de Wolsen et autres lieux prochains du fort chasteau
de Daclsteyn sans hommes ne femmes, combien qu'il
yeust de bons vins à grant planté et foison d'autres
biens. Toutesfois aucuns hommes d'armes et archiers
furent envoyés avecques le baillif d'Allemagne et
le capitaine Richard meynil en la susdite ville de
Wolsen pour sçavoir l'intention et vouloir de ceulx
qui estoient allés à refuge où ilz trouverent la
femme et les enfans du feu Capitaine Evayne Gerber
qui précédemment avoit esté prins au chasteau de

Savonne et perdu en ung Sauby au meillieur de la
 prairie et en y avoit en oves plusieurs autres de sa
 sorte en la dite bonne ville qui faisoient bien des
 marmittains et prend hommes pour éviter le passage
 ausquelz lesditz chevaliers proposoient certaines
 conditions de parole dit signeur due, desquelles on
 neust aucune response jusques au lendemain, avec
 lesquelz on appovienta amiablement. Par les quelles
 entrefaches on trouva ung gentilhomme tenant le party
 de luther et de ses complices lequel fut mis à rançon
 de quelques sommes pecuniaire au profit et utilite d'ung
 quillart chevalier qui avoit charge de 2000 hommes.
 De picot non sans grosses menasses que ledit luthérien

fit depuis contravenant à la promesse et serment; mais
Dieu qui est juste met tousiours ordre à telles
infractions de fideité, parquoy les malfaicteurs
comme sont heretiques, tyrans et meurtriers ne
sont de longue durée.

XV.

Cependant les lansquenetz priindrent logis en une prairie
verdoyante entre Wolsem et la Ville et Chasteau
de Dachsteyn appartenant à l'evêque de Strasbourg,
lequel estoit tresbien muny de viures et d'artillerie,
environné de bons murs et fosses à fond de cuve
avec ung pontlevis où les nobles priindrent
accompagnement des vénérables et illustres seigneurs les

45³¹

chanoines du d'osme de Strasbourg, non sans frayeur et
crainte d'autres assistans pour autant que ilz se veirent
enfornez leans entre tant de gens du pays qui ressem-
bloient unieuly aux lettres ieus que autrement, considéré
que le pont estoit levé et dressé en haull sans ce que l'on
en peult sortir sinon par congé, posé toutes fois que les
ditz paipans fussent en la ville non pas au chapeau qui
tenoit pour les lovvains et estoit assez fort pour battre
seoufer de la dite ville. A raison de quoy les ditz Sei-
gneurs dirent que l'on ne devoit avoir paour et qu'ilz
estoint telz que unly mêmes envers les ditz poines, pour
les servir de corps et biens jusques à ce que dut tout deliberez
de vivre et mourir avecques eulx sans ym aginer qu'il

yeust fraude ou deception, ce que le jeune Ringraf, le
comte de Salme et autres seigneurs d'Allemagne tant
subgectz que vassaulx et allyez du dit seigneur Duc ter-
minierent assurement estant le duc Georges de
Bronsouye present avec le lausoc de hagenau et autres
... (Exemple de Tomatras qui se laissent si suivre par
Ceyphon disservis et licenciés a son armée). Mais le
cas n'estoit du tout semblable veu que la mée du dit Sei-
gneur estoit presente et bien equippee pour mettre tous
tetz entrepreneurs au Gas, avec ce quil y avoit envoyé
des le jour précédent son Baillif d'Allemagne avec
ques 50 esparmysknetz, pour veuvoir la dicte place
enbelours mains du consentement de ceulx qui tenoient

le dit chasteau de Dachsteyn pour et au nom de l'evêque
 de Strasbourg, seigneur dudit lieu. . . . Ainsi doncques
 83 les herbes ordonnées es lieux distribués à grant
 suffisance chascun faisoit avoir et de voir à son
 endroit. Tandant lequel temps aucuns chevanceurs
 de cuisine furent envoyez avec l'un des escuyers
 de cuisine en la cité de Strasbourg pour apporter
 saulmon, brochetz et autres choses nécessaires, les-
 quelz furent bien empeschez de retourner, en facon
 telle que l'un des messagers et guides qui les com-
 paignoit fut prins et levé en l'air le haut des pieques
 et mis à mort pitusement par les hittriciens qui
 estoient plus de 500 en un village voisin de Dachsteyn

auprès duquel le collecteur fut conduit l'un des
Secrétaires du marquis de Baden, tant qu'il vit la
dite Cui' elle vivoit du Prin tout à son aise, mais
il se retourna de bon heure, et ne tint à quères
qu'il ne tomba entre leurs mains, après avoir eue
la faveur et insolence d'un homme noble que ses con-
paignons avoient poussé en passant parmy la rue,
combien que autrefois il luy eust fait service et
plaisir pour lors qu'il estoit régent & lecteur publique
en l'université de Paris.

XVI.

Pendant le temps que l'ost étoit en campagne du noble due Antoine
estoit entre Molsen et Dachsteyn on trouva en vos

46.⁹³
aucuns prestres mariez, dont l'un fut prins et inter-
rogué songneusement, mais il estoit si fort obstiné
et indurcy en son erreur que possible n'estoit le retirer
de reduire en son bon sens, dont fut incontinent
advisé que sans plus d'arrest il seroit pendu en ung
noyer qui estoit au meillieu de la ville de Woltsheim
lequel faisoit merveille de prescher et chanter, mais au
regard de soy confesser il n'en estoit nouvelle, posé
neantmoins le cas que un grandignau de S. Antoine de
Contamousson fist son devoir de lui porter. Et comme
le collecteur luy eust suffisamment remontré par les-
criptures aincte le grand profit et utilité qui provient
de la confession, il renvoyoit tout et n'en faisoit sinon

comme neant à compter jusques à ce quil vint à
alleguer le psaulme Confitebor tibi, Domine, in toto
corde meo, elle dit heretique luy demanda foudaine-
ment: Ubi sunt justi? sans ce quil estimast aucunement
la promotion ou degré de la dignité sacerdotale ny les
institutions & ordonnances de nostre mère sainte eglise.
Quoy consideré le prestre des marches chaulx luy fist par
plusieurs fois remonstrer quil advoisast son jugement
à sa conscience pour autant que le noble due d'orsroit
foit de faire reduyre en son bon sens, veu toutes fois
en la parfin quil estoit ainsi obstiné ayvés maintes belles
remonstrances on le fist passer sous la branche du
susdit noyer: car il estoit trop souffisant en malice.

pour garder et Seduire tout un peuple culier uncul,
 jacoit neantmoins que ledit cas ne fut taché ny
 parfait sans trouble et motion par aucuns de ceulx
 qui assistoient ledit précepte et ne s'entendoient latin ne
 allemand, disans tout à plain que ceulx qui faisoient
 telles remonstrances au dit heretique estoient plus
 fort luthériens qu'il n'estoit luy mesme, mais imbecil-
 lité et ygnorance peut un petit excuser le cas, car
 tantost après on sceut bien du contraire. A quoy
 mesme le Commissaire apostolique mist si bon
 ordre que depuis on n'en fit plus de mention en forte
 que chascun sevelira à son enseigne. Davantage
 les malheureux hereses necessitent de continuer

leurs folles emprinses crians a haulte voix qu'ilz estoient contents de mourir en la voy du cler et ves plus disant Luther, en exposant le dit nom si comme il fut derivé du verbe luceo qui signifie reluyre, mais l'un d'eux leur respondit que se estoit abus tout evident et que le dit nom venoit plutost de l'utrum luti qui vault autant à dire que fange, boue et ordure, ven que le dit Luther est ori et alle à ses ditz et faitz....

XVII.

Un jour ensuyvant qui estoit le samedi 20^e jour d'Avril.
Du dit mois de may, dès la minuyt, la nuit du noble duc de Lorraine commença à marcher droit

117.⁹⁵

à S. Hypolite pour passer par le val de Chieu ve
qui est de la juridiction et principauté du dit
Seigneur Duc, mais quant les naves de aulx du
camp et des logis avec les fourriers, avant-coureurs
et autres eussent passé le village de Stotzben. —
Stotzben, ilz trouvoient force chariots pleins de
vivres par les chemins, et apperceurent la poudre
en l'air qui estoit un signe evident de quelque
grosse assemblée et multitude de gens, par quoy
ilz marcherent encores plus avant jusques à
Thenouville assez près de Sletstat et Chastenois
où ilz trouvoient les logis peins pour plus de
10,000 luthériens bien en ordre sans nul qui ve-

noient de tous costez a grant jouissance, laquelle chose fut soudainement annoncée au noble duc Autroine qui s'esmerveilla tres grandement non sans cause dont tant de gens pouvoient venir et estre si tost assemblez, ven que devant les jours précédens il n'estoit non d'elle quelqu'un que de si gros amatz. Percevé ce que le Comte de Salme chef des gendarmes allemands avoit dit la nuit précédente que a grant peine pourroit on passer sans avoir rencontré pour ce que en la haute Oubays y avoit grosse assemblée de toutes manières de gens qui ne demandoient autre chose que prendre et s'avoir partout où ilz pourvoient mi eulx. Et pour ce que les gens de pied estoient quelque peu

Disparus le siegneur duc fist mettre toute la chevalerie
 en bclordre au mieulx que possible luy fut, et com-
 manda que chascun sa pristast pour donner dessus,
 si mestier faisoit, combien toutes fois que l'on fist
 diligenter les lansquenetz, ytalians et loorrains, en
 sorte que la bataille et assemblee fut faite et ordonnee
 en une prairie entre deux boys assez pres du dit
 Stothsen et n'estoient pas plus de 3000 hommes de
 pied parole commencement, car les chaleurs
 estoient si vehemens que a grant peine se pou-
 voient porter les gens de pied, et comme ainsi soit
 que l'esperit del'homme par ses puissances sensitives
 et intellectuelles procedentes du cerveau puisse

prevoir plusieurs choses advenir le collecteur d'ice pré-
fut veu et après avoir longuement devisé avec un
notable phisicien et docteur en médecine en chevauant
parmy la plaine d'aulsays tout du long de la foische
matinée commença un petit à s'endormir, et luy
estoit d'avis qu'à l'entrée d'une enfoncée il devoit si-
gnaler un coup de la teste encontre le duciel qu'il estoit
veu de cinq ou six pas en arrière, et comme cela
lui fut advenu par plusieurs fois, il se morosilla
luy grandement en soy-même d'autant ce paroit venir et
savesta un petit sur costière du grand chemin où
il apperceut visiblement la révolution des quatre
Vents parmy paule jusques à ce que bise obtint le pris

et commença à jiffer si verement qu'il poussa les trois
 artocs et se print à lever la poudre du dit chemin de
 lui et la conduyretout droit au visage des lutheriens
 donnant au dos des loro ains, si comme les voulant faire
 Diligentes et marcher plus hastivement, avec plusieurs
 autres cas merueilleux qui furent veus par tous les
 climatz de l'universelle terre habitable. Et cause de quoy
 il prit le devinement selon les parolles dites et profésées
 en l'ault et par les anciennes révélations des pères, est à
 sçavoir que si on eust eueves bataille un coup contre
 les ennemis de la foy et rapporté la victoire des bandes
 qui faisoient semblant de donner sur le camp quant ce
 vint au partement de devant Saverne le cas eust esté

Triumphant et sumptueux, mais a peine eust le dit
arteur achevé sa pensée que les nouvelles vindrent des
luthériens qui attendoient le prince et son armée à
piedz fermes pour luy donner bataille.

XVIII.

Quoy nous devé le Conte de Guise qui estoit assez près 85.
Des ennemis souz certains beaux arbres directement
ou finage de Chenouville avec le Cardinal son frere et
le Commissaire apostolique, cependant que le Conte de
Saudemont faisoit son devoir de ramasser les gens de
pied et que les luthériens se retiroient en un lieu fort
au dessous d'un vilage, où ilz se mirent en bataille
dedans la laine environnée des montz d'Aulsays vers

la Coste du Val de Milliers, tendant droit à l'occident et avoient
 lechif tourné droit au Village qui regardoit vers orient,
 ayons les vignes closes Des deux autres costez, et estoit
 forcé depuis que ledit Village fut gainné et embrasé par
 les Loubars et autres de combattre main à main et les
 assaillir, tant par les dites vignes que par les chemins
 angoustes et lieux estroictz, estant l'artillerie des
 Lorrains sur le grant chemin, là où les Luthériens
 avoient l'avantage d'estre au large à trois grosses tour-
 mes et batailles que faisoient près de 24000 hommes,
 et d'avoir affuté leur artillerie tout droit où les ditz Lor-
 rains devoient passer, dont ilz estoient tresbien fournyz,
 car ilz avoient 10 ou 12 faulconneaux et 50 ou sept vingtz

harquebuttes à crochets, avecques autres moyennes har-
quebuttes et coulevrines a gros bon nombre, et si falloit
passer par la fenestre, sans pouvoir tourner ne ca ne là,
avec ce quilz avoient 3 ou 4000 hommes de guerre, entre
les autres mieulx empoint et armez que n'estoient les
Lorrains, combien toutesfois quels ditz Lorrains fussent
mieulx deliberez de combattre que par avant, j'avoit ce
que recevoir les choses futures est grandement prouffi-
table. a la mesme volonte, dit Moyses, les hommes furent
saiges et entendissent et pourvoissent es choses novissi-
mes et dernieres, pour autant que providence est une vertu
laquelle comprend la raison des choses advenir, et l'homme
saige pourvoit les remedes propres contre les perils et dangers

qui doivent estre. Targuoy (selon S. Prigoye) nous recevoit
 plus pacieusement les moultz du monde si contre iceulz
 nous sommes munis d'ubouclier d'eprouvee, laquelle
 est incessamment conjointe avec les nobles et victorieux
 princes du par sans reproche, comme il appert par leurs
 faitz et dictz manorables, car si comme de leur ordon-
 nance les naves chaulyz du camp de Deslogis, avecques autres,
 au nombre de cent chevaulx ou plus eussent este tout
 pres de Chenouille, une grosse quantité de lictz d'iers
 Scillirent sus eulz gaillardement, combien que aucuns
 des leurs demourerent à l'escarmouche, sans ce que les
 herains y perdissent plus hault d'un g'aventurier, qui
 festoit mis si avant quil ne luy fust loisible de reculer

après quil en eut abatu trois ou quatre et fait escarter les
autres, mais il fut enlos de plusieurs, sans y pouvoir venir
à temps pour luy donner ayde & secours là où un des
archiers de la garde de corps du dit Seigneur Duc fit
choses a peu près incroyables et se retourna de bonne
heure alors que les ditz marcs & autres se
retiroient pas à pas sans faire semblant de fuir et
feirent à toute diligence advertir les princes de ladven-
ture que leur estoit advenue non sans suspicionner
quil y eust quelque nombre de Suyssez meslez avec les
ditz lansquenetz qui avdais occis les mutins et
peupans munys de toutes armes et bastons invasibles,
avecques les munitions et lait illevié quilz avoient prins

à Ribauspierre et ailleurs, sans celle que les villes
séduites et subornées par les heretiques leur avoient
delivré pour aller plus oultre, mais Dieu les en garda
bien, car le terme de la vie, dit Job, est de par Dieu presté
à l'homme, lequel David desiroit luy estre notifié, en
disant donne moy à congnoistre ma fin et le nombre
de mes jours, afin que je sache ce que m'est de besoin, &
car voycy, dit-il, que tu as mis mes iours tous prests
à estre mesurez. Et ainsi deux quis le tout bien et
meurement entendus prours conte de Guise delibera
retourner vers le noble Duc Anthoine son frere pour
communiquer ensemble, et adviser ce qui seroit bon de
faire, et mesme pour veoir le maintien de la gens d'armes

et des piétons tant Allemans que Italiens et autres qui
venaient à la file, pensans les ennemis que l'armée se
retirast, parquoy le cœur leur creut plus que devant,
et dorlors ceulx de la ville de Sletstatt et plusieurs autres
lieux voisins sonnèrent alarmes par gros des roys, tant
que le nombre des ditz luthériens multiplioit à merveille
et furent sur propos delibové d'esortir en bataille hors de
leur dit fort pour acousuyr les ditz lorrains, depuis que litz
eurent apperceu la retraite du Conte de Guyse, jacoit ce
que souventes fois on se retire pour aller plus outre.

XIX.

Lors le dit preux chevalier de Guyse équipé des gens d'armes 86.
françois que menoiat le seigneur de Semmes, de

Beaulieu et autres au quelz eulx desabande retournant
 du finage de Chenouille avoira en la praeve de prépa-
 ration auyès des princes ses frères, où la matière de la
 guerre et bataille prochaine fut consultée moult sage-
 ment par diverses opinions de plusieurs assistans pour
 le premier; comme souventes fois advient et est bien requis
 a tel cas, advisant chacun d'aulx au profit et utilité
 de la vie, au sorte que le viceroi duc anthoine après
 avoir fait sa bave que d'autout deliberative, remonstra
 les causes pour lesquelles ilz estoient ainsi assemblez, si
 comme il voulsist dire de veulx et prononcer que on
 pouvoit autre chose sinon pour recouurer et remettre en
 l'estat de perfection chrestienne alleguant aussi comme

Dieu par sa souveraine puissance et bonté y avoit
desjà besougne, par quoy le dit prince devoit facilement
à entendre, combien qu'il voulsist tresbien ouyr l'avis
des princes ses freres et autres grans seigneurs capitaines
et gens de guerre, affin d'ensuyvre le bon conseil selon
il voit estre aison. Et des lors le poevre Conte de Guyse grant
gouverneur de Champagne et de Picongne congneut l'opinion
d'aucuns grans maistres et seigneurs tresbien d'ictez et
expers es faitz de la guerre communa à remonstrer
plus prudemment que touchant la multitude et nombre
des ennemyz peu luy en esalloit, mais le temps de la
muyt qui approchoit estoit fort à vaindre avecques le
lieu incongne à cause des marceges et lieux fangeux

qui pouvoient estre es picetz des montaignes, avec ce que
 les hommes et les chevaulx estoient las et travailléz, tant
 pour les grandes challeurs que pour le lointain voyage
 qu'ils avoient fait, et mesme à cause de ce que tous les
 picetons n'estoient encors arrivéz et que par l'advis de
 plusieurs gens de bien on ne devoit mettre le cas en
 hazard sur la nuit, mais plus tost attendre jusques
 au jour. Et comme le tout fut exposé aux Capitaines
 des lansquenetz et interprété de françois en allemand
 l'un d'eulx portant la parole pour les autres dit en
 la manière que suis suit: Trives tres gracieuse et
 magnanimes nous avons euy ce que il vous a plu
 nous ^{faire} ~~exposer~~ par vos raisons, lesquelles sont très

Bonnes et pertinentes, combien toutes fois que au regard
D'utemps de la nuit que vous alleguez non proppice à
telz autres belliqueux, nous connoissons quil est tard
(car il estoit environ les dix heures après midy, avec
ce quil y avoit bonne distance depuis le lieu où la
bataille fut ordonnée jusques à Chervonville où les
ennemys estoient), si avous nous, dit-il, j'ay assez,
pour bien besongner, mais que chacun face son deb-
voir à son endroit, pour tant les lieux fangeux, nos
ennemys ny auront plus d'avantage que nous, et
verrons incessamment comment il en est; vous dites
aussi combien que les gens et les chevaulx sont tra-
vaillez et fatiguez de la grande traicte que l'on a

103
57.

aujourd'hui fait et que nous n'avons tous nos joie-
sons ensemble; à quoy je vous réponds que d'attendre
jusques à demain vous n'y scaviez aucunement
amender, aincois ferez vous plus debiles et vains
que vous n'estes et vos chevaulx aussi, car vous
n'avez huy repas, par faulte des munitions et ions,
oultre plus il vous conviendra estre en armes toute la
nuyt à grant peur et crainte, et ferez voistre le cuer
à vos ennemis, lesquels se multiplieront de plus en
plus, et en trouverez demain plus de 40 à 50,000 en
barbe, avec force allarmes et escarmouches quilz vous
donneront sans use, dont serez sans repos, car tous
ceulx des villes voisines et loingtains marchent

maintenant courrons, et serz tantost enuironnez
de vous costez. A cause de quoy les hommes des che-
vaux voudront moins qu'ilz ne font à présent.
Et au regard des piétons que nous nous tous, je
vous affie que là où ilz soient; mais que lon leur face
abscurir l'adventure qu'il faut combattre, vous les
verrez bientoit venir en diligence, avec ce que nous
en avons assez de ruderie, pour aller voir nos enne-
mys de tout près pour sçavoir ce qu'ilz voudront dire,
à l'ayde et support de nostre Seigneur qui est pour nous
et en nom duquel nous sommes assemblez; dont je
vous declare de par mes vuyssains, que si vous
estes deliberez, nous approchons les ditz luthériens

104

Desi près, que nous nous verrons face à face, et
courcevons ce voir tout près les uns des autres, en
forte qu'ilz auroient la moitié de la peur.

XX

87. La barangue et oraison des Capitaines allemands
faite et achevée sur propos délibéré de combattre,
considéré mesmement le bon vouloir et zèle entier
et parfait que les gens de guerre avoient envers Dieu
et la religion chrestienne, les nobles et vieux poinses
furent tous d'un mesme accord, et consens, feu
voir de survoel opinion des ditz capitaines de
Lansquenetz et quisans plus attendre on marcheroit
en bataille contre les ditz Luthériens. Oraison de quoy

Le viceroi duc d'Autoune fist soudainement amener
pain et vin à grant plente et mettre les toineaux
sur fons, afin que les compaignons bousent mieulx
à leur aise pour uny refreschir et meillir courage
denouveau. Ce fait, le poeuy comte de Guyse com-
mence gaillardement à marcher sur le costé
desche des gens d'apied avecques l'arrière-garde en
laquelle estoient les seigneurs de Penne, de Beau-
lieu, de Perroye, de Boz et autres ensemble les
gens d'armes des aubains et les compaignons des
susditz seigneurs avec 30 gentilshommes de l'hôtel
dudit seigneur duc qui suivoient quant et quant
sous la charge du chevalier Villeneuve, gouverneur

D'autres graciens et poudant jwiner M. le marquis du
 Pontamousson. Apres lesquelz marcherent le capitaine
 Jehan de Steynville, sieur de Pouilly, avec quelques
 archiers d'elaguer de de corps dudit Duc Anthoine,
 vers lequel ilz retournerent d'epuis quel'on approcha
 ledit Chenouville, mais au costé senestre des ditz pietons
 estoit le Comte de Solme et le baillif d'Allemagne qui
 avoient charge des gens d'armes allemands lesquelz surviuent
 sans cesse jusques à donner la bataille, ou que chacun
 fist son devoir à son pouvoir, avec ce que le capitaine
 Gerardure qui menoit les albanays, Estradiotz et che-
 vaulyz legiers faisoient sauver les lutheriens de tous
 costez jusques au près de Slesstalt. Entres les vitz bandes de

gens d'armes estoient les gens de pied avec les autres conte
de Wandemont leur chief marchoit aussi fort que les dix
hommes d'armes, combien que le dit prince un petit
deuant la bataille se' rebourna hastivement vers le dit
seigneur Guenon frere, affin de pouvoit obtenir l'ordre et
dignite' de chevalerie ou il veeut l'accollee noblement
en observant les vrais rites et ceremonies requises a
telle excellence de noblesse, ce que parcellament le dit prince
octroya a plusieurs nobles et bons personnages, lesquels
depuis se monstrerent vrais defenseurs de perfection
chrestienne. Et pose' le cas que plusieurs gentilshommes
et gaillartz champions eussent desia auparavant
veeu le dit honneur autre part, si furent-ils l'advis

Destre enuore une fois faitz chevaliers de che main du dit
 noble et uilouienz duc Anthoine de Lorraine et du
 pource conte de Guypeson frere, si comme colcheur
 appercent clere ment. Et ce fait chacun s'en retourna
 en son vers, pour donner à congnoistre au^u p^urieux
 de nostre foy qu'ilz n'is voient pas d'ages de ce prendre
 en tel estat contre nostre mere leglise et royne noblesse.
 Et ainsi doucques le dit seigneur duc apres avoir fait
 plusieurs quillars chevaliers commença à marcher
 avec le bataille tenant l'ordre sur tout requis à telles
 affaires; apres duquel estoit le veu^u vendissin esient
 cardinal de Lorraine soufrere qui avoit laisse le
 Commissaire apostolique et les gens de robes longues

et des finances assez près de la dite armée, en laquelle
estoyent les Seneschaulx et Baillifs de Lorraine et des avoyds
avecques les maistres d'hostel, chambellans, escuiers,
vassaulx, all'yés, pensionnaires et les gentilzhommes
de la maison du dit prince. Et mesme les 100 blancs que
le Capitaine Du Fay menoit au lieu du Capitaine
Tierspont sur plus certains autres hommes d'armes et
archiers à bon gros nombre, sous la charge du cheva-
lier de Ludoë, pour la arrière-garde, sans les autres Ca-
pitaines et gentilzhommes qui estoient commis avecques
les bandes des prevoistz, pour donner ordre que les enne-
mys vilsains de tous costez ne fissent aucun effort ou
violence à cellz qui menoyent les viers chumillions

avec le bagaige. Et un cheval ar' m'ie tant est: longuement
 que l'on approcha le dit Chenouville, là où le valleur
 conte de Nandéinout, si comme en la bataille de Couper-
 tain, saillit outre le fort, que les Lettresiens avoient
 préparé effait pour leur deffense; disant messire Jaques
 d'Anglure chevalier et seigneur du dit lieu que ja ne
 feoit les semblable, et passa outre à son aise où ils firent
 merveille de première arrivée, mais Dieu seait com-
 ment ilz furent secus des Lettresiens cependant que
 les Lombars et adventures lozains, qui pouvoient estre
 environ 1000 ou 1200 hommes de fait, repoussèrent à
 grands coups de hacquebuttes, picques et halibardes
 près de 2000 payans et milins misérables, depuis le

Dit village jusques au parc où les trois grosses bandes
estoyent en bataille attendant la venue des priees à
piedz fermes; et comme ces choses se faisoient le premyer
comte de Guyse traversoit de campz et courtilz pour trou-
ver l'entrée dudit parc des ennemis.

XXI.

Les choses mises en ordre pour batailler des deux costez,
l'artillerie fut impétueusement tirée sans faire grant
exploit, pour ce que les lictiersiens avoient affuté leurs
bastons à feu comme faulx ou meaulx et les acqubettes
à crochets sur certains chevalletz de bois si hault que
les bouletz n'advindrent sinon jusques aux fers des
picques et lances des loovains, laquelle chose sembloit

estre plus miraculeuse que naturelle, pour autant que
 les ennemis de Dieu sont souvent aveuglez quant ce
 88. vient à Besouyns contre sa puissance et bonté souveraine.
 A raison de quoy s'ensuit une chose merveilleuse et
 digne de memoire, car plus de 500 ans que ne tz seirent
 rapport par attestacion solennelle aux princes et chief
 de l'armée, si comme le prouveur conte de Guyse vaumpta
 depuis par plusieurs fois quilz avoient veu nostre Sei-
 gneur en l'arbre de la Croix tout au plus pres du soleil
 bien par lespace d'une grande d'any heures qui estoit un
 signe evident que les vrais chrestians avoient du meilleur,
 et les malheureux heresies du pise, comme tantost
 apres adroit notoiement. Laquelle chose ne doit

estre si estroitement reprovée comme aucuns personnaiges
ont voulu maintenir qu'il n'estoit possible, et que tous
kelz cas ou semblables sont esorbitans et fortuitsz a la
façon des choses faictes et dictes à l'avanture, mais
leur revéance fauve on en pourroit alléguer sans fin
de telles navées paroles escriptures des pères anciens,
ne fut que le présent volume pourroit croistre excessive-
ment de estre trop proluxe, combien que tost après le
rebut du dit aulsays l'auteur fut adverty que plusieurs
gens en divers lieux avoient veu environ les dix heures
avant midy et après ledit concilij rouge comme tout
ensanglanté et deux lances de costé et d'autre auprès
du soleil ... (Suit l'exemple de la seip blanche de Bayonne

54. 108
lorsque Charles VII veuyt Bayonne et d'autres miracles
des guerres de lauliquité.

XXII.

... On ne se doit doncques esmerveilles si par un si
gros trouble de toute la chrestienté le crucifix auoit esté
veu au Ciel par les susditz lansquenetz à l'heure de la
bataille ou uny peu devant faite noblement par les
lovrains contre les sedicieuse mutins incitateurs des
luthériens le samedi 20^e jour du mois de may, en la
plaine de victoires ouz Beuvouille ou quel lieu, comme
plusieurs racontent, un d'aulphin de France et ses
gens fut passee jaadis desconfit et rue jus. Et comme
l'on commenca à marcher droit aux ennemis, le noble

chevalier de Turpe eut nouvelles qu'il y avoit encores 5 ou
6000 luthériens qui venoient au secours des autres et
estoit déjà près du dit lieu, sans ceulx de Cayersberg,
qui venoient en bel ordre, par quoy il fut de advis de
advertir le duc Arnould son frère en luy remonstrant
que bon seroit de se tenir un petit à costiere du dit
Chenouille avec la bataille cependant qu'il seiroit
mener l'avant-garde et les gens de pied pour veoir
quelles mines et contenance que les trois grosses bandes
des fusditz luthériens tenoient en leur fort, et que si
tant estoit qu'ilz fussent verserz ou videroient menez
et contrains de reculer on les pourroit secourir à
temps et lieu. Et mesme affin que si lesditz 5000 et

110

autres qui venoient de toutes parts s'approchoient d'eulx
ou les peust unculx remonter cependant qu'ilz
Donneroient la bataille à eulx du dit fort et plaine
de Chenouille. Ce qui fut fait triumpheusement en
89. Jorquelis loirains qui gnerent la ville et firent
retirer eulx qui estoient demourrez illeques pour la
garder à bon gros nombre jusques au susdit parc et
fort situé entre les vignes où les autres estoient, sans
eulx qui se misrent en l'eglise et es maisons qui fut
la cause principale pourquoy on mist le feu es
quatre coings de la dite ville dont per en y eut de
sauvez. Ce fait les lous quenetz traverserent les bleds
à costière dudit village et et passerent la riviere

tant quilz vindrent en unz grant chemin entre les
vignes pour entrer droit au fort des ditz mutins où
l'artillerie estoit desia affutée, sur laquelle ilz passè-
rent par grant fureur et commencerent une terrible
meslée tant que par deux ou trois fois ils furent
recullez par les Luthwiers à course d'ulieu qui estoit
angvissens et estoict, car ilz ne pouvoient ni archer
que sept ou huit de front avec ce que l'artillerie ne
pouvoit rien faire pour les ditz leurs quenetz qui
estoiens mis au devant, lesquels feirent tant quilz
quierevent face pour eulx eslargir deux fois plus que
au paravant, laquelle chose donna grant leueur
aux ennemyz pendant le temps que la gens de merie

55. ¹¹¹

cherchoit les passages pour entrer au dit fort et secourir
les piétons. Et dès lors les trois enseignes de loirains
meslez avec les loiraloards passèrent parmy la ville
et tournoient par une rue en la main dextre,
tant qu'ilz vindrent vis à vis des lansquenetz
et ne pouvoient bonnement combattre sans se myre
l'un à l'autre. A raison dequoy les cappitaines
feirent tourner leurs gens sur les aestes pour en
donner aux ennemis sans en pescher leurs com-
paignons. Adouques se peiroient les ditz ytalians
et loirains à tirer contre les oreilles des luthéviens
à grands coups de haquebuttes par tel arroy qu'ilz
les contraignirent à eulx tirer arrière des chavioz

De leur fort, sous lesquels Machon Dogobio et ses compai-
gnons se misrent et les levèrent en l'air pour les
jeter hors du chemin et faire une bresche large
et spacieuse pour passer les hommes d'armes à
leur ayse voyans les Capitaines à haute voix :
gens d'armes, gens d'armes, venez avant gens d'armes.

XXIII .

Voyant ce le noble conte de Guyse mis l'ordre en la gens d'arme-
rie pour assaillir les ennemis de tous costez, ne cust estre
que le dit lieu estoit si fort environné de vigues, charioz
et fossez que les chevaulx n'y pouvoient passer, congne
aussi que les bacquibuthiers besournoient tellement que
la terre estoit couverte de plombs comme si eust esté

greble senée devant les pieds des chevaulx, nous aus avoir
 fait gros meurdre des deux costez et j'us également
 sur les lutheriens pour la diversité des armes et artes
 belliqueux qui changeant de jour en jour, en forte que les
 Lombards chargeant leurs coulverines estoit couchés
 par terre et les lansquenetz à genoulx, demourans les
 lutheriens debout, parquoy on les pouvoit mieux at-
 taindre et férir. Neanmoins ledit preup conte de Suse
 avec une bande d'hommes d'armes s'is alla frapper
 dedans par la bresche que les Italiens avoient fait
 et voynit l'ordre des ditz lutheriens, mais il y eut douze
 ou dix huit hommes d'armes tombez par terre hommes
 chevaulx, lesquels furent si bien secouruz par la

Diligence du dit prince quil n'y mourut plus de quatre
doulz' estoit un gentilhomme nommé Saint-Malo
avec Jehan de Broignon homme d'armes delabandier du
dit prince. En la dicte charge estoit le signeur de Tefme
qui eust son cheval tue' dessous luy, et fut contrainct de
combattre à pied. messire Pierre de Chavacourt sieur
de Perroye et lieutenant du dit Comte fut semblablement
abatu et secouru hastivement par la femme de charge que
fit le dit prince contred'Empyse sur les ennemis ou feuvent
apperceuz de meilleurs faictz d'armes par la grosse
résistance que faisoient les Luth'eriens contre le dit che-
valier de Empyse assaillant, lequel undes fois trespassa
leur fort de part en part et estoient les hommes d'armes

et vaillans champions si ardens de combattre contre les
 ditz mutins (qui avoient force d'uysses et lansquenetz
 avecques culz) quele porte ensaigne demoura quelque
 espace de temps sans avoir grant quantité d'hommes
 d'armes à leur tour de luy, et fut vis continant après le
 conflict vacoyté de plusieurs gentils hommes que
 George fitz du roy de Bors porte-quadon de labende
 du dit conte avoit passé tout au travers des ditz luthé-
 riens, et pensait-on quil y ful demouré, mais il com-
 parut tantost après, car qui mieulx scavoit mi culz y
 besongnait, pendant que les autres conte d'andimont
 ne faisoit moins de son costé, assaillant les mutins
 gaillardement, les quelz estoient à si gros nombre qui peire

estoit la planie souffisante pour les recevoir et en les
mettre en ordre. Tarquoy n'estoit possible d'avoir ses
liens sans brutoir, en forte qu'il dit toute enst l'un de
ses ganteletz emporté avec son habillement de tête à
grans coups de picques et hallegardes. Et fut au les coups
si grans qu'il ne pensa perdre l'un des yeulx de la teste
lequel il porta long temps bouché et couvert avant que
l'oser des couvrir. Neantmoins un lansquenet ce
voyant au dit conflict luy mist brastivement sa secvete
sur son chief, et comme il voulsist combattre à l'espee
ayant mis sa picque en pièces, un capitaine des ditz
lansquenetz natif de Tolone et cousin de Hieroslans
ambassadeur du roy de Tolone qui fut l'ain passé au lieu

714

Deffancij lui dit en latin que peu luy seroit le p^{er}é
contre si grosses tourmes et multitude d'ennemys et
luy mist la picque au poing delong de laquelle ledit
p^{er}é v^{er}semply de zèle et amour divin s'avanca devant
90. des gens pour les faire marcher plus coura^{geu}s enant
faisant merveilleux faitz d'armes et donnant adresse
à ceulx qui le suivoient, combien toutesfois qu'en la
fin il ne leust d'avantage car il fut si foist assailli de
gens de guerre qui tenoient le party des lutheriens,
nonobstant la grant proesse de ceulx qui estoient
auprès de luy que possible ne fut v^{er}seur qu'il ne
fust abatu et mis par terre à cause de la grosse
resistance que faisoient les ennemys contre lui et les

siens. Mais Jehan de la Marche sieur d'udauluy qui estoit
son lieutenant s'avance hastivement avec 500 hommes
de pied et se mit au plus fort d'udauluy afin de luy
donner temps de se relever là ou lon luy fist gros effort
de luy des costez et de l'arrière, car s'entant que les
lovrains taschoient secourir et recouvrer leur chief, les
luthériens ne cherchoient que son deffinement, tant que
les nouvelles vindrent jusques au duc Anthoine qu'il
n'avoit plus que deux freres, parquoy il fut grandement
triste et marry elle Cardinal de lovrain aussi, mais
Dieu aidant le dit prince fut si bien secouru que
depuis il fit repentir ses ennemis de l'avoir si en-
demant assailly.

XXIV.

Pendant le temps du dit conflict le jeune marquis de Baden arriva tres bien acompaigné de ses gens auprès du Commissaire apostolique, si comme on commença à crier victoire à haute voix, par un rapport duquel procéda le devinement de la conquête qui devoit advenir, jayoit ce que la chose fust encores tres grandement périlleuse et doubtise, pour ce que fortune des- se d bataille laquelle tournoit puis en puis là se monstra lors si diverse selon ses cas fortuitz et muables que l'on ne savoit le plus souvent à qui elle en vouloit, combien que la voix fatale par laquelle on avoit cryé victoire estoit du tout signifi-

calive de l'avancement et prospérité des loirains, avec
la bonne fortune des aventuriers qui avoient eu
(comme dit est) du meilleur contre les luthériens
en surpant ce que avoyte Vite Live en ses diades
des gens de Hannibal passant parmy les Gaulles
contre nul de Scipion pouvoit commencer...
Et comme on besouvoit à force d'armes des deux costez
le susdit marquis fut mené par le Commissaire
et autres grans maistres auprès du noble duc An-
thoine qui estoit en la'mée auquel on fit très bon
accueil. Doncques estant la chose encores en ba-
lance sans sçavoir qui avoit du meilleur, la
rivoë du dit Conte de Guise accrut si fort le

courage des jectifs que vers ne luy estoit impossible,
 avec une charge que fit Outhoine de la marche sieur
 de Beaulieu, par laquelle il rompit une partie de la
 force des ennemis, où il y eust aucuns hommes d'ar-
 mes de la Compagnie du sieur de Sedan qui furent
 abatus et occis, avec ce que la bande des gens d'armes
 allemans suyvoit les lances quenebzt tout près, où le
 noble messire Guillaume de Ysembourz fut fere
 parmy la visière de son armée vaillant faire son
 devoir, duquel coup il tomba par terre si vude-
 ment quil fut depuis trouvé mort en la place
 et mené à Raoy avec aucuns autres corps de
 certains gentilhommes mors et occis en la bataille

le, lesquelz furent solempnellement enseveliz au cueur
de l'église S. François dudit lieu. Et ainsi doucques
(après la bataille revalidée par plusieurs fois,
les Lorrains obtindrent la victoire tellement que
les luthériens de la première bande furent tous des-
confitz, et ceux de la seconde choquez rudement.
D'icy considéré ceux de la troisième se retirèrent
selon les pieds des montagnes, lesquelz neantmoins
furent si foudrais acensuyviz des Lorrains avec
le deuoir que les albanoyz, estradiotz et autres
chevants legiers faisoient de les destourner, quilz
furent depuis trouvez mors et touchés les uns
sur les autres le hault d'une toise ou plus, et pou-

58 ¹¹⁷

voient estre au nombre de 22 ou 24000 hommes, des-
quelz il en demoura quelque 12000 sans ceulx qui
furent navrez et eschappierent pour lors. Mais
depuis (tesmoins les ambassadeurs de la ville de
Eprezem en alsays & autres) ils moururent
desplayez sans pouvoir trouver guarison à cause de
la nyct. Et comme uny compaignon de queve se fut
sauvé de la meslée et il arriva suolepont de
Montbeliard estant intervoqué des seigneurs du
Duché comment le cas alloit, il respondit que les
luthériens avec plusieurs compaignons de queve
qui se estoient meslez entre eulx pour destrousser
les lorrains penseroient le lendemain donner à desjeu-

ner au Duc Anthoine et à ses frères, lesquels estoient
prevénuz et leur avoient donné si asprement à
Soupper que en jorno de leur vie n'avoient ouy par-
ler d'un si terrible convive ou banquet. En
cette maniere furent les Luthorins deffaichz par la
volente de nostre seigneur qui donna ceste vertu
aux susditz provinces et à leurs gens, avec ce que au-
cuns voyagiers venant d'Espaigne v'acoustierent
beas du curisif veu près du soleil (comme d'icell)
avoir esté advenu vers Languedoc et ailleurs sus le
dit jour, dequoy plusieurs gens se merveillèrent
les grandement jusques à ce que l'on sceut comment
Dieu y avoit beuzné par la vertu des ditz Luthorins 91

Douxles miserables infidelles horriblement esponentez
 perdirent leur force et vigueur, et en y eust quelque
 nombre d'aulx à cause que la nuit vint, lesquelz
 depuis auroient mieulx mouis que changer de
 propos.

XXV.

Or donc vous qui estes d'cladide secteuthesienne
 faulse et reprouvée, songez m'y petit que c'est icy à
 dire d'ce merveilleux prodige obtenu de vostre temps,
 et vous enquerrez si cest mensonge, car chacun doit
 estre certain que par la proesse et vertu des lorrains
 lestat d'ce chrestienté qui s'en alloit du tout ouyrer
 et perdre a este restauré et remis à son estre, par-

quoyle bon province et ses freres ainsi fatiguez et ennuyez
combattent soubz certains arbres ou lieu prochain du
dit pays, où la bataille et conflict avoit esté fait, mais
les jectons s'enousèrent en la propre place et plaine
de victoire avecques les mors. Et comme le collecteur
se fust par trois fois résolu d'entrer en la dite plaine
où le conflict se faisoit, pour mieulx veoir et conprois-
tre la situation dudit lieu force estoit quil se retirast
avec les autres plus de cent pas, si fort estoient les lor-
rans repontez des luthériens par les charges nou-
velles quilz faisoient sur eulx; mais depuis quilz
furent rompus et escartez, ceulx là par les romps
Conte de Rupe et ses vaillans chevaliers, eulx

qui estoient si avant en la meslée se commen-
 cèrent à retirer à val de voutte sans les autres qui
 se misrent en la rivière et sur les arbres de tous
 costez, faisant les gens de pied horrible meurdre
 et occision sur les ditz glottseviers. Ce fait, les princeps
 et excellens chevaliers se retirèrent avec le noble et
 victorieux Duc Autroine en petit sur costière de
 Chenouille où la bataille estoit sur le passage
 Werbien en ordre pour donner dessus les autres
 se ilz y fussent venus, mais les mutins cham-
 pestres et heretiques seditieux des autres villes
 nosirent oncques approcher, aincois s'enfuyrent
 honteusement après qu'ilz sceurent les nouvelles

De la Defaictte De leurs compaignons, Tacait ce que la
plus part De la journée demoura toute la nuit à
cheval, étant le dis^{due}signeur^{due} souz ung poirier
assez petitement repeu, tout ainsi travaillé et
fatigué qu'il estoit luy et les siens De la longue
traicté et journée qu'ilz avoient fait, avec l'adventure
que leur estoit advenue. De donner la bataille
sur le tard, et mesme à cause de ce que les vivres
estoyent enloz avec le bagage et serrez si estroitte-
ment en forme et façon d'ung fort qu'il n'y avoit
homme qui pensast entrer sinon par uny^e, la
quelle chose avoit esté faite à la vivée par la voie
d'anciens gentilshommes qui en avoient la charge

avecques eulx des prévostez et plusieurs lansquenetz
 qui estoient demourrez derrière et n'avoient pu venir
 à temps au conflict, en sorte quilz amassèrent tous
 eulx qui suyvoient le camp dudit seigneur duc,
 estans tresbien munyz d'armures et de toutes fortes
 de bastons invincibles dès le jour de la bataille de
 Loupessayn et de la prise de Savone, en sorte
 quil n'estoit possible de les approcher si bien estoit
 preparé et fortifié le dit parc, combien toutes fois que
 le Commissaire apostolique estant sous un voyer
 auprès du marquis de Baden avec l'abbé de fondrede
 vicaire général du revoevendissime cardinal de Lorraine

en l'abbesce de Narbonne, et l'abbesce de Medon
elle prothoynaire Labrie et autres qui lors estoient
grandement tristes et desolés à cause d'un apport que
l'on avoit fait au noble Duc d'Antyoine, cest à sçavoir
qu'il n'avoit plus que deux freres, pour ce que le
comte de Vandemont avoit esté abatu ou conflict,
et pensoit-on qu'il y fust demouré, en suyvant ce
que messire Jacques du Chastelot qui avoit receu un
coup d'ouzebras en va compta audit siegneur duc.
Mais le dit collecteur certifiâ sur son honneur qu'il
estoit en vie, aux enseignes qu'il lui avoit demandés
par deux fois où le dit siegneur duc son frere estoit,
auquel il fit response qu'il estoit desia (resourvé)

retiré sous les arbres prochains. A raison de quoy
 le dit Commissaire fut fort joyeux de ces nouvelles,
 jacoit ce que à grosse difficulté on luy peust persuader
 le cas estre tel, jusques à ce que au lendemain il
 veyt le dit prisonnier en présence. Ayant donc ainsi
 receu la certification de l'estat et ouy nouvelles
 d'une partie de ceux des a famille, il fist subdaine-
 ment acoustroer uny des plus gros saulniers que
 lon eust veu des long temps estre tiré hors de la
 riviere du Ruy, duquel plusieurs bons persona-
 ges furent repenzz et sustentez, combien que les viures
 avoient ce dit jour esté reduyzz en telle estremité
 pour ce que lon ne pouoit advenir au bagage

que force fut à la pluspart de la'mée de passer la
nuyt sans boire et sans manger et attendre jusques
au lendemain.

XXVI.

Par ces entrainises l'ung des maistres d'hostel dudit
Nicholaius prime fut contrainct de requester les
gens du Commissaire apostolique à ce d'estre
recouvert d'ung oeuf seulement pour son dit Sei-
gneur et maistre. Car tout et si songneusement
besongnerent ceulx de la famille dudit Commissaire
quitz recouvrirent unz de leurs chariots qui
estoit esgaré parmi les champs, sans avoir esté
venelos dedans le parc où les autres estoient. Au

92. moyen de quoy le susdit maistre d'hostel eut ce qu'il demandoit et d'autres vivres à grant plante, d'out plusieurs gens d'ebien furent compétemment reparez et rassasiez. Aussi ne doit estre mis en oubly que ung dormeillier des chaussonnerie portant ung flascou d'argent plouris de vin fit chose tres agreable au susdit premyer conte de Guise, pour luy avoir mis le dit flascou entre mains, peult estre à la plus grant doif qu'il eust oncques en sa vie, ung bier perdevant la bataille, duquel vin (si comme le dit dormeillier et autres tesmoi gnent depuis) pres de 100 ou six vingtz personnes furent rassasiez. Laquelle chose semble plus miraculeuse que autrement. Cest vray semblable que jamais

ilz ne beurent si bon vin ne de meilleur goust. . . Il cite des
exemples anciens et plusieurs prophéties manifestes des
troubles des ontens.

XXVII.

. Après avoir déploré l'impétuosité d'un couple de Germanis qd.
il continue: tellement que plus de 500 prestres luthériens
comparurent en la bataille dernière, gagnée par les Lov-
vains le samedi 20^e jour du mois de may en la plaine de
Victoires ouz Cherouville, dont les unz y estoient volontai-
rement d'un propre gré, et les autres (peultestre) par con-
trainte et malgré eulz, par faulte de providence, laquelle
vegardes les choses advenir. . . . Doucques par faulte de pro-
vidence les ditz prestres comparurent avecques les luthériens

en la dicte bataille et y demourerent à perpès tous par
 sentence et jugement divin, veu que desia en leurs
 paroisses et cures ilz avoient osté et aboly la plus part
 des seremens de nostre mesme Eglise, comme le baptême
 et confirmation, jésus ne et vaious avec amosnes
 et confession, sans plus faire semblant de payer
 des mes, mariages ne mortuaires entre tous et ils acm
 de vitz, statutz, prerogatives et constitutions des pères
 anciens et patriarches par divine instruction establies et
 recues de nostre mesme Eglise, par la confirmation des par
 pes et cardinaulx, avec la protection et garde d'abraz feruliv,
 lequel pour le mieulx a continué les loix anciennes et en a
 encors estably d'autres de nouveau pour tousjours

entretenu le genre humain à son entier.

Donques le Dieu enche ensuyvant directus out à l'ouïe du
jour, les loirains eurent quelque alarme par aucuns luthé-
riens qui avoient esté esgarrez de nuit après la destourse
faicte en leur camp rompre lesquelz pensoient estre bien loing
d'eulx lū ou ilz en estoient tout près, à cause de quoy ilz
firent incontinent abatus et séparéz sans plus de pouvoir
valler aucunement pour mal faire et grever la'mie
des frauz et rays christians.

XXVIII.

Et cependant qu'on achevoit de peire eulx qui estoient
envo. trouvez vifz entre les murs et que à grands coups de
baquebuttes on abattoit de haut en bas eulx qui s'effoient

mis sur les arbres, le noble et victorieux prince d'elouaine
 tint conseil pour mettre fin à tel enuys rendant grace
 et louenge à Dieu de la victoire quilz auoient obtenue contre
 les ennemis d'nostre mēse légglise et de vraye noblesse, sur
 propos d'eliberé de non aller plus outre, alleguant ce dit
 prince quil auoit assez fait doverture à la noblesse de
 Germanie pour veduyt elus subgetz au parfait sentier
 d'la v'cité, ce que depuis ilz firent assez bonnement
 Et comme ainsi soit que les conte d'empiret d'and'euant
 ses freres avec plusieurs autres grans seigneurs de
 France et Bourgogne fussent vengz pour lui donner
 ayde et support, si comme cas de fidelité vequisoit,
 néanmoins par l'inhortement d'aucuns des dits sei-

gneris, hommes d'armes et autres furent mandez en dili-
gence pour eux en retourner sans ce quil y eust
homme des deux costez qui fist semblant de faire mal
ne grevance à son compediteur durant le d' voyage,
j'avoit ce que les trèves ne fussent encores délaivées entre
les parties collitigantes, avec le bon ordre que ledit conte de
Guise avoit mis partout devant son parlement, veu
aussi que ledit seigneur duc avoit envoyé ses ambassade
s'égatz vers les régentes tant de France que de Flandres
affin d'avoir plus regard à la tribulation et mouve-
mens que les luthériens povoient mettre dessus contre
tout la Chrestienté entières, j'avoit ce que en tels
ou semblables cas de infidelité et hérésie, chacun y doit

courir comme au feu, avec le bon zèle et amour que les
 ditz princes ont toujours eue vers Dieu et ledit seigneur
 & leurs freres. Combien toutes fois que ce non obstant le
 marquis de Baden apres avoir salué ledit seigneur
 d'ue moult honorablement du matin, commença à
 remonstres par plusieurs moyens qu'il ^{deu}voit si
 hastivement retourner en Lorraine. A l'occasion que
 les princes semblent estre tenus et obligez par droit
 de bataille & de restitution et tenir camp par l'espace de
 trois jours ou lieu et en la place où ilz ont obtenu la
 victoire et si tout estoit que ainsi le fist tres bien
 seigneur, pour ce que la pluspart des princes de
 94. Germanie avecques les gouverneurs des cités & villes de

paÿs d'aulsÿs le viendront veoir et visiter a grant honneur
et proffit, ou pour le moins ilz en voyeront vers sa
grace leurs ambassades et legatz pour le remercier tres
grandement en luy faisant de grans dons et presens pour
ayder à subvenir à son armée. Mais l' noble et victorieux
prince lui fist response tres bonne et pertinente à la
manière que sensuyt :

„ Mon cousin je scay ce que vous alléquez et dictes par
„ vos raisons pourroit estre grandement utile et profitable
„ à moy et à mon armée, avec ce que les provinces, après
„ la victoire acquise par grace divine doivent tenir
„ camp et faire residence en la place et territoire où ilz
„ auroient deffait et subjugué leurs ennemis et on alscillans

et peult estre que si je faisois le pareil grans biens
 pourvoient m'en advenir. Neanmoins a ce je vous
 respondz que la cause principale pour laquelle
 j'ai tasché mettre sus ma présente armée estoit
 pour soulager nostre mère légisacmbesing, a quoy
 faisctous vrayz catholiques et vaines chrestiens sont
 tenus et obligez, et mesme pour ayder à remettre sus
 l'estat de noblesse qui s'en alloit d'autout en vuyne par la
 sedition et trouble du populaire qui est si difficile à
 dompter quant il se commence à esbranler, et
 lequel par l'hortement des lettres vains me soit assailly
 dedans mon repaire et duché de Loorraine après avoir
 occupé certains lieux fortz en la Westriche qui est de

ma Seigneurie, jurisdiction et domaine, alles chaus
plusieurs de mes Subjectz et allivans avec eulx; Tar-
quoy mon bon Cousin à l'aide de nostre Dieu et sup-
port des prieres mes freres et autres, je me suis mys
en devoir de transporter mon ost outtre les montz
d'Aulsays en chassant hors de mon territoire et pays
leditz mutins et paysans chamepestres, taschant
tout premierement les remettre par amitie et dou-
ceur en leur bon sens, affin quilz y deliberassent de voire
selon la foy catholique en laquelle ilz avoient esté préci-
demment differitez par leurs Swarciers et seiers grans,
laquelle chose ne ma esté possible sans effusion de sang
humain, lequel je desiroye espargner de tout mon po-

voir comme faisoient messieurs les ambassades et légatz
 de m. Larcheduc nostre bon cousin et d'autres princes
 et prelatz, cités, villes et pays de Germanie. En sorte que
 les ditz mutins me font venir au devant à grosses
 tourmes et puissance sur propos delibéré de me
 grever et deffaire, mais Dieu qui est plein de grant
 bonté y a pourveu tellement qu'ils sont demourés
 vaincus et mors sur le champ, si comme vous
 pouvez veoir devant vos yeulx. Et pour ce qu'ilz
 n'avoient aucuns princes pour leurs chiefz, je
 venge le tout en Dieu, puis qu'il a voulu prouder
 vengeance d'unz peuple si faveuche, orgueilleux
 et rebelle. A cause de quoy je suis d'autant delibéré

De m'en retourner en mon pays et faire tellement avec
mes gens quilz seront contents de moy, sans appeler
choses quelconques de ceulx des villes et citez d'aulcuns
ne autres, vous merceyant tous tres grandement de
vostre bonne visitation et assistance, recevant à tous
princes et seigneurs de Germanie quel que plaisir soit
de poursuyvre et continuer le rove assy bien commencée
affin d'extirper et appaiser les esquillons, temerité
et folle hardiesse des ennemis paysans et heretiques,
en fustentant la foy de Jeshu crist selon que vaison
veut et droit requiert.

XXIX.

Ces choses faites et dites le noble duc Anthoine fit marcher

Son ost de bon matin paule Val de Villiers qui est assis
 entre les montz d'Aubays et d'osges, lesquels estoient
 desia occupez par un grant de paysans rassemblez
 qui avoient coupez les arbres à gros nombres et
 mis au travers des chemins pour empescher l'armée.
 Dudit seigneur que la route s'avoit entre Villiers
 et l'abbaye de Bourmont sans ce que le dit jour de
 dimanche on eust l'opportunité de trouver lieux
 propres pour eriger un autel afin de célébrer
 l'affaire sacrifiée à Dieu luy rendant grace et lou-
 -enge de la victoire acquise heureusement combien
 toutes fois quels bons princes et devotz chrestiens
 feissent leur devoir de cœur et de pensée, avec ce

que le départ des gaulz & germains fit tellement occuper
temps qu'il n'en ne savoit auquel entendre. Et mesme
à cause de ce que l'feu estoit en la ville de Chenouville
si amplement respandu qu'il ne eust esté possible de
vacciner au dit sacrifice et estoit bien tard quant on ar-
riva au dit Villiers où l'église estoit occupée de femmes
et enfans du dit lieu, sans avoir nouvelles de leurs
maris lesquelz se estoient pour la plus part retirés en
montaignes avec le bestail, ayant le Curé du dit lieu
failly malvairement, touchant les sacrements de
nostre mère l'église, car les matrones estantes illeques
monstroient plusieurs enfans à l'air, lesquelz n'avoient
aucunement receu le sacrement de baptesme, avec

l'incorruption du Saint Sacrement de l'autel, en luy nar-
 rant les pilleries faites ez lieux suicz, tant que lesditz
 metins champestres avoient aucuns chariotz plains
 d'or et d'argent pour payer les foulardz qu'ils avoient
 9^p. retenus d'une coste sur espérance de aller plus outre.
 Et trouverent les lansquenetz force calices, joyaulx et
 reliquaires avec grant plante d'etous aoncimens
 deglise que les luthicriens avoient raviz et emblez de
 tous costez, j'ovit ce que ledit sei gnerodur y mist de-
 puis si bon ordre que le clergé du dit aulsays en
 recouvra partie franchement, ou pou le pris et la
 somme qu'ilz avoient esté venduz. Outre plus le
 Cusc' du dit S'illiers et plusieurs autres avoient aboly

la confession et tous les autres mystères de perfection chres-
tienne lesquelz tost après en furent perquisz qu'il venent
tant à Eynozem que autre part. Et y avoit en ladite
eglise de Millies une table d'autel belle à merveilles sans
maintes autres choses dignes de memoire que un
religieux de l'abbaye de Choucourt avoit promis envoyer à
la cleur laquelle avoit esté precedemment rompue et
desolée comme les autres par la verense et insolence des
militans et gens agrestes qui avoient tout renversé
ce que dessus de souz par où ilz avoient passé.
Coutesfois comme ainsi soit que Dieu tout puissant
lequel est souverainement bon et juste ne doit estre
aucunement oublié à son endroit tous autres louenges

et grans à luy nécessairement Deues proulois bienffailz
 et grans dons quil fait de jour en jour aux vivans, il
 voulut bien monstrer quil est souverain maistre et
 seigneur des armées par quelque petite crainte et
 terreur envoyée mystérieusement au Camp des lov-
 rains, dont proulois us ditte nous alliance que le
 clergie avoit fait et commis ce dit jour de non avoir
 assez soigneusement observé les drois estatutz des
 mystères divins comme le cas requeroit, en eust
 environ les unze heures de mystère al armefort
 foudaine sans sçavoir où, par qui ne comment
 ven la pugnition que les ennemis avoient divi-
 nement receu le soir précédent, ensuyvant ce qui

a esté dit de Moab et deyr lors que les ennemis du
peuple de Dieu se meurdrent l'un l'autre. A quoy
neanmoins les princes mirent ordre à toute diligence
requiers Dieu tout premierement des biens qu'il leur
avoit fait du passé elle suppliant très humblement qu'il
vould se remettre son ire et fureur pour toutes les
fautes et negligences qu'ilz pourroient avoir fait et
perpetré contre sa souveraine bonté selonc contenu
de l'écriture sainte où il est exprimé comment les
enfants d'Israel eurent souventes fois peine et souffrance
pour leurs malfaitz et delictz, car combien qu'il soit
vray tout benign et misericordieux si ne remet-il les
cas si delégier sans donner à connoistre qui est

Seigneur et maistre et quil ne doit estre mis en oubly.

XXX.

96. Apparition en table de trois Dames faite à l'acteur avec
 l'exposition d'icelle, et comme il se trausporta en un g
 jardin pour vuyr l'armonie des canes. Cest une fiction,
 par laquelle il explique comment l'histoire la en gage
 à esire les cepts de d'antoinse. . . . La dite revelation
 pouvoit proceder du pourparlement qui avoit este tenu
 en l'eglise avecques les Dames du dit Sal, lesquelles
 sans le confort de l'acteur penseroient estre perdues,
 mais il leur donna courage disant qu'elles neussent
 peur, pour autant que le noble prince ne'tendrait
 que on leur fist mal ne'greance, mais que elles

Demourassent fermes et stables en la foy de Tescheviff,
alleguant plus outre que les autres avoient esté
cause de leurs maris et Donnages pouvoit vouloir
empescher, et deffaireson avuée, se ilz eussent esté
assez fors et jouissans, mais le cas estoit notoire
que Dieu en avoit ordonné tout autrement. Et
dors les dites Dames mandèrent à leurs maris
et autres qui fermoient de plus en plus les chemins
qu'ilz eussent leur entreprendre à cause de ce que
le bon pruiscel estoit gracieusement sans souffrir ou
endurer que on leur fist mal ne desplaisir.

XXXI.

Oz est que la marche alliance de non avoir fait revisiter

les passages à temps et lieu donna sein et toment à
 toute l'armée entièrement. Ce le lundy vers un peu avant les
 vieilles priées de misent de bon matin sur les
 champs chevanchant verdement par le val de
 Villiers, tant quilz vindrent à l'entrée des boys de
 Sale où ilz trouverent le bagage avec la hilerie
 dudit prince et les monitions en grands dangers,
 pour ce que lon ne pouvoit aller avant ne arrière,
 à l'occasion de ce que les paysans de Vosges et aulsays
 avoient abatez et plessez les arbres par les chemins, affin
 de refréner au commandement live et fureur de leurs ennemis.
 Dont pour y avoir esté si negligemment besongné, l'ar-
 mée y eust perte et dommage et fut illecques arrestée

jusques à trois heures après midy, ou plusieurs hommes et
elsevants tumberent de haut en bas, et furent aucuns de
mort assourpys, avec partie du bagage qui demoura au pied
de la montagne à l'occasion de ce que les lansquenetz gectotout
tout hors du chemin pour faire retirer la ville vers en avant,
laquelle par leur moyen fut sauvée et garantie, combien
toutesfois que une partie de ditz mutins rassembléz par
maltalent voulurent avoir et embler le dit bagage, mais les
gens de pied qui estoient demouréz derrière les gardèrent
d'approcher tant que tout fut passé, réservé ce qui tumba
du hault de la montagne en bas. Voyez doncquis Bequins
lyens quantes batailles et rencontres furent données à nous
de six jours par le victorieux Duc de Lorraine et ses nobles

frères sur ces malins luthériens ennemis de Dieu et de vostre
 mere sainte eglise, lesquelz finalement par juste jugement
 divin furent puniz. Et comme ledit bon prince fut entre les
 boys de dale il fit hastivement demander par son be'ault d'au-
 -démont s'il y avoit aucun secretaire passé quant à luy pour
 incontinent et sans delay escrire certaines lettres à messire
 Gerard de barancourt sieur d'embourcy qui avoit la charge de
 S. Diez et du pays de Vosges à l'entour. Et trouva ce dit
 be'ault lacteur pour le premier, auquel de par ledit prince
 fut ordonné faire certaines lettres par lesquelles il mandoit
 expressément qu'on envoyast 4 ou 500 hommes de pied sur
 ledit montaigne de dale, afin que en passant à male aise
 par les ditz lieux angoyseux et destrouctz d'aulsays ses gens

ne fussent mis en des arroyz et qu'il n'y eust faulte, laquelle
chose fut grandement utile et prouffitablc. pour toute la vñée
qui fut depuis transportée par l'abbay de Moyen monastier
devoit à Raon et au pays à Luivon, où les prisonniers sejourne-
rent jusques au mercredi veille de l'Ascension Nostre Seigneur,
pendant le temps que après les funérailles et obsèques des Sei-
gneurs et gentilshommes mors et occis en la bataille de
Juncy faictz solennellement et célébrerz en l'église des frères
mineurs du dilice, on advisa sagement à la chose
publique dor pays, administrant le dit noble et victorieux
duc Antoine justice à tous ceulx qui la demandoient, selon
que devoit vent et raison requierent.

C'est d'accomplir les nobles princes partirent de Raon le mercredi
 24^{me} jour d'May et s'en allèrent passer par devant Baccarat et
 Demourer pour prendre leur repens à Leneville où sans séjour
 on fit provision pour les gens de pied qui demourerent ou dit lieu
 jusques au lendemain et se transportèrent à S. Nicolas du Port
 où ilz se refirent et receurent sumptueusement par le joyce de
 trois jours et ans les princes à Nancy repatiens deus lescat-
 teurs de l'uno exploit et joyeux retour et les moyant le peuple
 qui affluoit de tous costez aussy de l'ordie de l'ordie que dieu avoit
 donnée à leur bon prince, lequel sans séjour, fit son voyage
 au benoist saint avec la duchesse de femme, Et depuis il mist
 ordre que plusieurs lutheriens furent prins pour avoir tenu

et presché la fecte de Luther faulse et reprouvée, lesquelz pour estre
bruslez, penduz et descapitez ne se voulerent confesser ne chan-
ger leurs pensees, ains moururent ainsi obstinez en leurs
erreurs et faulsetez. Oultreplus les ditz lansquenetz receurent double
paye au dit S. Nicolas, lesquelz à peine pouvoit-on contenir
à cause de la pluralité des batailles quilz avoient heureusement
fait et conquesté, juroit ce quilz eussent tant d'or et d'argent
de la Despoille des ennemis que l'on ne veoit autre chose par
les rues que joueurs, achesteurs et vendeurs qui n'espargnoient
lor moins que paille, combien toutesfois que depuis la ville de
S. Loibiel fut à tres grant dangier d'estre pillée, mais le dit Seigneur
Duc y pourveut en forte quilz se en allerent tres bien contents deluy
et se transportèrent droit en Champaigne et d'illeques en Picardie

où ilz furent jusques à ce que les trois Rois catholiques
 gens de l'empereur Charles et du Roy François, parquoy doncques
 chacun doit bien penser quelle secte sest que Luther a mis
 sus avec la malediction de ses malheureux insectateurs
 et heretiques par les quels toute la chrestienté est enpoisonnée,
 car on est en doute que se soit Gotti et Magotti qui commen-
 cèrent à cultiver entre nous de calanitez et miseres
 que nous voyons advenir au monde, parquoy on devoit
 separer telles gens de la Communio des bons comme les choses
 sales et infectes d'avecques les bonnes et en faire du feu, afin que
 les autres ne s'en sentissent, ce qui est bien à considérer pour
 les maledictions qui regnent maintenant par tout, si comme
 la peste de Rhodes par les Turcs et les royaumes de Tolone

Hongarie & autres, les biens de la terre perdus & engez, avec les
bouteffes & les divisions des princes, les grosses guerres &
pilleries extremes qui se font de tous costez & il n'y a point de bon
homme qui soustient & gouverne tous les estatz du monde, sans
ce que aucuns en ayent compassion ou pitié & si le populaire
devoit estre induit à jurer nostre Seigneur affins de congnostre
que c'est de verité, laquelle ne veult estre celée, mais des-
couverte & manifestée, ensuyvant les bonnes & loüables
costumes que les pères anciens ont tousiours eue & observée
selon les reigles & commandemens de l'Alloy de grace en augmen-
tation & entretènement de la Foy catholique.





138





